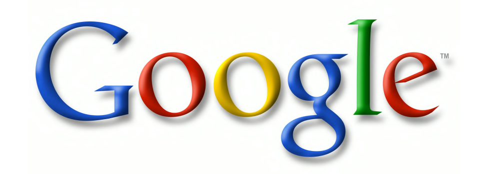
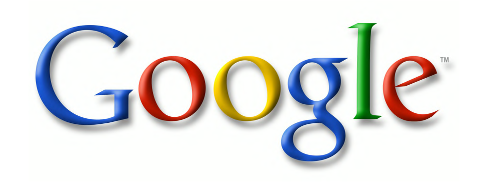
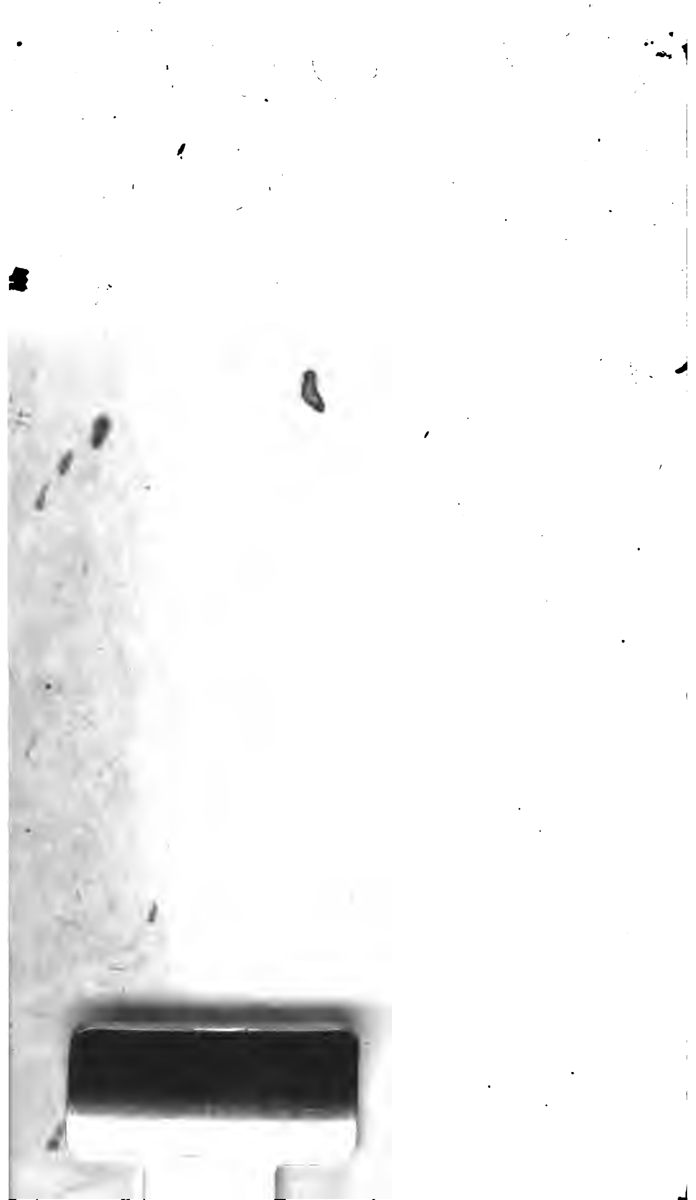










HISTOIRE
DES DEUX
TRIUMVIRATS,
DEPUIS LA MORT DE CATILINA,

jusqu'à celle de César;
Depuis celle de César, jusquà celle de Brutus;
Depuis celle de Brutus, jusqu'à celle d'Antoine.

NOUVELLE EDITION AUGMENTE'E

DE

L'HISTOIRE D'AUGUSTE;

Par LARREY.

TOME PREMIER.



A TREVOUX,

PAR LA COMPAGNIE.

M. DCC. XLI.

PREFACE.

CHACUN a ſes goûts différens, autant ſur ce qui regarde la lecture, que ſur toutes les autres inclinations. Quelques-uns ne liſent que pour s'inſtruire ; d'autres que pour ſe divertir. Ils ont tous leurs raiſons, & il ſeroit inutile de les combattre. Ce qu'on peut dire avec verité, eſt que l'Hiſtoire ſeule a de quoi accorder toutes ces diverſitez, puiſqu'il n'y a qu'elle qui ſçache joindre naturellement le plaiſir à l'inſtruction.

Les Livres de Philoſophie & des autres Sciences n'ont que des préceptes ſans agrément. Ceux des Poëtes au contraire n'ont rien que l'agrément qui leur ſoit naturel. Les traits de morale qu'on y rencontre ne ſont pas tirez de leur propre fonds, ils les doivent à la Philoſophie, & on en peut dire autant des Romans, & même de ces nouvelles Hiſtoriques que la pureté

du ſtile & la délicateſſe des ſentimens ont fait recevoir depuis peu avec tant d'approbation. Bien que quelques-unes l'ayent mérité avec beaucoup de juſtice; cependant on voit bien qu'elles ne ſont pas faites pour inſtruire; outre qu'elles pourroient nous rejetter dans l'embarras des premieres Hiſtoires des Grecs, où la verité & la Fable ſont tellement confondues, qu'il eſt preſque impoſſible de les démêler.

Il eſt vrai que c'eſt dans ce genre d'écrire, qu'on peut employer tous les ornemens du diſcours; mais auſſi l'Hiſtoire a ſes graces naturelles, qu'elle tire de la vérité même. Elle en peut encore emprunter de l'art, & il ne lui eſt pas défendu de ſe parer quelquefois, lorſque la Fable prétend l'emporter ſur elle par la force de ſes charmes.

On trouve dans l'Hiſtoire mille beaux endroits où la vérité peut recevoir tous les ornemens, ſans ſor-

tir

tir de ſon caractere, ſurtout lorſ-qu'on veut borner ſon ſujet, & ſe renfermer dans quelques limites. C'eſt la maniere de Saluſte qui s'y eſt rendu preſque inimitable. Les plus habiles Hiſtoriens des Grecs lui en avoient donné l'exemple, qu'Appien a ſuivi, & c'eſt de ce dernier qu'on a pris le deſſein de cet eſſai de l'Hiſtoire Romaine, qui contient celle des deux Triumvirats.

Ces grands hommes avoient ſans doute conſideré que le deſſein d'une Hiſtoire générale eſt trop vaſte & trop étendu, pour laiſſer des idées bien nettes & bien diſtinctes. Si l'eſprit de l'Auteur ne ſe confond pas, celui du Lecteur ſe laſſe, ou ſe perd dans cette longue ſuite d'années, & dans cette multitude de faits differens. Il faut retrancher preſque tous les ornemens, éviter les détails & pluſieurs circonſtances qui font tout le plaiſir, & qui ſont bien ſouvent la véritable cauſe des

plus grands évenemens. Enfin, c'est pour ce genre d'écrire qu'ont été faites les loix severes du stile historique. Ces contraintes ne se rencontrent point dans les Relations particulieres. On y peut rechercher les ornemens, rapporter les conversations & les lettres mêmes, peindre les personnes illustres, descendre dans le détail de leur vie privée, & ainsi élever ou abaisser son stile selon que la matiere le demande. On pourroit encore ajoûter d'autres raisons, s'il n'étoit vrai que sur les Ouvrages d'esprit, presque tous les gens ne consultent que leur goût. En effet, lorsque la maniere plaît, personne ne s'avise de s'informer si c'est celle d'Herodote, de Thucidide, ou de Saluste.

Cependant quelque liberté qu'on eût, on a tâché de n'employer point d'autres ornemens que ceux qui, pour ainsi dire, naissoient du sujet même. C'est pour cela qu'on n'a pas voulu

voulu s'engager dans la deſcription des Provinces & des Villes, & qu'on a abregé beaucoup de harangues. Souvent elles ennuyent ſans inſtruire, & ſervent toûjours moins à donner du jour à la matiere, qu'à l'éloquence de l'Auteur. Le ſujet donnoit lieu partout à faire des réflexions ; mais c'eſt en quelque façon le droit du Lecteur, qu'on lui enleve injuſtement, lorſqu'on ſe mêle de débiter ſes opinions. Si on en a laiſſé échapper quelquelques-unes, ce n'a été qu'aux endroits où elles ont paru néceſſaires pour éclaircir le ſens, & pour combattre quelque erreur des Anciens.

On dira peut-être que les portraits ſont des Pieces hors d'œuvre ; mais quand l'exemple des meilleurs Ecrivains de ce tems ne juſtifieroit pas cette liberté, celui de Saluſte l'autoriſe, lui qui a peint des perſonnes vivantes de ſon tems, & que tout le monde devoit con-

noître. On a tâché de ne point flatter ces portraits;& si on n'a pu tomber d'accord des éloges que quelques Auteurs anciens & modernes ont donné à Caton & à Brutus, c'est que ces gens-là s'étoient fait une étrange idée de la vertu, que les maximes du Christianisme ont depuis bien rectifiée. Peut-être a-t'on marqué trop fortement ses sentimens sur l'action de Brutus contre Cesar; mais si c'est une faute contre les loix de l'Histoire, ce n'en est pas une contre les Régles de l'honneur & de la Religion.

Ce qu'on a ajoûté des Dignitez de l'ancienne Rome n'est pas dans la derniere exactitude. Aussi n'a-t'on pas prétendu épuiser ce sujet; mais seulement en donner assez de connoissance pour éviter l'obscurité. Cette raison a encore obligé à finir ce Discours par quelques remarques sur les noms propres des Romains, & sur ceux de leurs familles, dont

les

les plus illuſtres ſont marquées au bas des pages, afin de diſtinguer les perſonnes qu'on pourroit confondre ſous un même ſurnom : on en a uſé de la même ſorte à l'égard des monnoyes des Romains, & de leur maniere de faire la guerre.

Il y avoit trois ſortes de familles à Rome. Les Patriciennes qui deſcendoient des premiers Magiſtrats, dont Romulus & les Rois qui gouvernerent après lui, avoient formé le Sénat. Ils leur donnerent le nom de Peres, en Latin *Patres*, d'où vint le mot de Patrices. Tels étoient les Jules, les Clodes, les Valeres, les Corneliens, les Juniens, les Fabiens, & pluſieurs autres. Le ſecond ordre des familles étoit celui des Chevaliers qui compoſoient le corps de la Cavalerie Romaine. Le troiſiéme étoit celui du peuple ; ſur quoi il faut remarquer que par le mot de peuple on n'entendoit que les honnêtes Citoyens qui avoient

quelque bien, & le droit de donner leur voix dans les Aſſemblées pour l'élection des Magiſtrats.

Les familles Patriciennes étoient illuſtres par leur ſeule origine, & celles des deux autres ordres le devinrent auſſi, lorſqu'après de grandes diviſions qui durerent longtems à pluſieurs repriſes, le peuple eût obtenu le privilege d'avoir part aux Charges & aux Honneurs. Alors beaucoup d'honnêtes gens d'entre le peuple éleverent leurs familles par leur vertu & par leurs grandes actions. Tels furent les Liviens, dont étoit Livie femme d'Auguſte, les Clodes populaires, différens des autres qu'on a nommez les Deces, les Druſes; & dans les derniers tems de la République, les Portiens, dont étoient les deux Catons; les Tulles, d'où venoit Ciceron; les Pompées & quantité d'autres.

A l'égard des noms, les Romains (au

(au moins ceux de qualité) en avoient d'ordinaire trois; *Caïus Julius Cesar*, *Marcus Junius Brutus*, & cela à-peu-près comme en France. La différence étoit que le nom propre que nous recevons au Baptême, leur étoit imposé du tems ou de l'ordre de la naissance. Par exemple, on nommoit Lucius, celui qui naissoit au point du jour, *à luce*, c'est-à-dire, de la lumiere; Caïus, celui qui naissoit au declin du jour, *à die cadente*, c'est-à-dire, lorsque le jour tomboit ou baissoit: ou Gaïus, *à gaudio*, de la joye que sa naissance donnoit à ses parens. Marcius, du mois de Mars, &c. De même pour l'ordre de la naissance, *Quintus*, *Sextus*, *Decimus*, le Cinquiéme, le Sixiéme, le Dixiéme, & ainsi des autres. Le deuxiéme nom étoit celui de la famille, Julius, Clodius, Portius, Tullius, &c. Et le troisiéme se tiroit, ou de quelque défaut, comme *Scevola*, gaucher,

cher, *Strabo*, louche ; ou de quelque vertu, comme *Pius*, le pieux, *Scipio*, bâton, parcequ'il ſoûtenoit en marchant ſon pere qui étoit aveugle ; ou enfin, de quelque avantage du corps, comme *Celer*, l'aigle, *Pulcher*, le beau. On peut aiſément trouver la raiſon des autres ſur ces exemples.

Pour les monnoyes & la façon de compter des Romains, on a conſulté Budée & Vigenere, qui ſont les deux Auteurs François qui ont traité ce ſujet avec le plus d'exactitude ; mais comme Budée eſt plus éloigné de notre ſiécle & de nos manieres, & que la différence de ſon calcul à celui d'à-préſent eſt fort conſiderable, on s'eſt attaché à Vigenere, qui approche plus de notre tems. Les monnoyes des anciens Romains étoient l'As de cuivre, ou celui d'argent, nommé *Libella*, le Seſterce autrement *Nummus*, le denier & la drachme. L'As qu'on prend mal-

à-propos

à-propos pour un ſol, valoit ſelon Vigenere ſix deniers de France, & la Libelle autant. Le Seſterce, ou *Nummus*, qu'on traduit auſſi improprement écu, valoit deux As & demi, c'eſt-à-dire, quinze deniers de France; & les quatre Seſterces valant dix As, ou cinq ſols, faiſoient le denier Romain. La drachme étoit de la même valeur.

On comptoit ordinairement par Seſterces, ou par talens. Le talent n'étoit pas un nom de monnoye, mais d'une ſomme entiere; Budée & Vigenere l'eſtiment chacun ſix cens écus; mais comme Vigenere a fort bien remarqué, les écus du tems de Budée ne valoient que trente-cinq ſols tournois, ce ſeroit pour un talent mille cinquante livres. La plus grande partie des Modernes qui n'ont pas pris garde à cette différence, ont mis le talent à dix-huit cens livres. Vigenere n'en a pas uſé ainſi dans ſes remarques ſur Tite-Live, &

avertit d'abord que l'écu dont il parle étoit à cinquante ſols tournois. C'eſt ſur ce pied qu'on a réduit le talent à quinze cens livres de notre monnoye d'à préſent. Cette réduction eſt aiſée ; mais la choſe eſt plus difficile à l'égard des Seſterces., Il y avoit *Seſtercius* au genre maſculin, & *Seſtercium* au neutre, dont la différence étoit grande. Nos deux Auteurs l'expliquent par petits & grands Seſterces. On a dit que *Seſtercius*, ou le petit Seſterce valoit quinze deniers de France ; mais *Seſtercium*, ou le grand Seſterce, en valoit mille de ces petits, faiſant ſoixante-deux livres dix ſols. Ils comptoient ſur ce pied en trois manieres, que l'on me permettra d'expliquer par des termes Latins ; *decem Seſtercii*, ou dix petits Seſterces, valoient donc douze ſols & demi, & le reſte à proportion, & c'eſt la première façon de compter. *Decem Seſtercia*, ou dix grands Seſterces, faiſoient ſix cens vingt-

vingt-cinq livres, c'eſt la ſeconde; mais *decies Seſterciûm* étoit une façon abregée de multiplier en parlant ou en écrivant, que ces deux Auteurs appellent dix fois Seſterces, & qui exprimoit dix fois cent, c'eſt-à-dire, mille grands Seſterces, & valoit ſoixante & deux mille cinq cens liv. On multiplioit ainſi toutes les ſommes, *vicies*, vingt fois, *tricies*, trente fois, &c. juſques à *centies*, cent fois, & *millies*, mille fois, & ainſi en augmentant. Ceux qui ont quelque connoiſſance de la Langue Latine ſçavent qu'on dit en ce cas *Seſterciûm* pour *Seſterciorum*, genitif pluriel, & qu'on abregeoit encore en écrivant par ces notes *decies* H S.

Il reſte à dire quelque choſe ſur la façon de combattre des Romains, & ſur leurs ordres de bataille. Il eſt difficile de s'en inſtruire dans Tite-Live qui n'étoit pas homme de guerre. Tout ce qu'il nous apprend eſt qu'ils quitterent la maniere des Macedo-

Macedoniens, qui étoit de ne faire qu'un ſeul bataillon de toute leur Infanterie, ce que les Grecs nommoient Phalange, & qui étoit fort incommode aux endroits où le terrain n'étoit pas uni. Les Romains donc pour éviter cette incommodité, s'aviſerent (comme dit cet Auteur) de ranger leurs Troupes par manipules ou pelotons. Mais comme la deſcription qu'il en fait eſt fort embarraſſée, il faut tirer quelque lumiere des autres Auteurs. Leur Infanterie étoit ou peſamment armée, ou legere, comme ils l'appelloient. La premiere étoit compoſée de ſoldats, dont les armes avoient quelque différence à proportion de leur bien, & cela fut ainſi réglé par Servius Tullus ſixiéme Roi de Rome. Les plus riches avoient le caſque, la cuiraſſe, les bottines & le bouclier de cuivre ou d'airain; & pour armes offenſives la pique & l'épée. Ceux d'un ordre au-deſſous portoient

portoient les mêmes armes, à l'exception de la cuirasse ; mais leur bouclier étoit de cuir, & couvroit presque tout le corps. Ceux du troisiéme ordre n'avoient point de botines, & tout cela composoit la grosse Infanterie. Dans les derniers tems ils s'armerent encore de javelots de cinq pieds de long, dont le fer étoit en triangle : c'est ce qu'on appelle piles, (*a*) & ils les lançoient aux premieres approches d'un combat. L'Infanterie legere n'avoit aucunes armes défensives, & ne portoit que des frondes ou des arcs, avec la dague au côté. Ils formoient de la grosse Infanterie des corps appellez Légions, de quatre, cinq ou six mille hommes de pied, (car cela changeoit pour le nombre) & de trois à quatre cens Cavaliers. Ces Légions étoient divisées en centuries, cohortes & manipules, ainsi que le rapporte Gellius qui écrivoit dans le tems des Empereurs. La Légion, dit-il, est

(a) *Pila.*

eſt de ſoixante centuries, trente manipules & quinze cohortes. Delà on peut voir qu'elle étoit de ſix mille hommes du tems que cet Auteur écrivoit (le mot de centurie nous marquant cent ſoldats) les manipules de deux cens, & les cohortes de quatre; ce qu'on peut encore connoître aiſément par le dénombrement que Ceſar fait des cohortes de Pompée à la bataille de Pharſale. L'Officier qui commandoit toute la Légion, & qui étoit comme le Colonel, s'appelloit Légat (*b*). Il avoit ſous lui des Tribuns qui commandoient aux cohortes, & les Centurions qui conduiſoient les centuries. A l'égard de l'ordre de bataille, Ceſar le marque toûjours ſur deux ou trois lignes, *duplici aut triplici acie*, lors même qu'il ne parle que des Légions ſeules. Ce qu'on ne peut concevoir qu'en faiſant deux ou trois corps d'une même Légion, comme on fait à préſent pluſieurs

(*b*) *Legatus*.

bataillons

bataillons d'un même Régiment. Il est vrai que quelques Auteurs expliquent cela d'une autre façon ; mais sans s'arrêter à combattre leurs sentimens, on suivra cet ordre comme le plus vraisemblable, & ayant le plus de rapport à celui que nous observons. Les Romains formoient donc les premiers bataillons des plus jeunes soldats qu'ils appelloient Piquiers, *Hostati*. Les seconds étoient composez de ceux qui avoient déja quelques années de service. Ils les nommoient Princes, *Principes*. Les vieux soldats faisoient les derniers bataillons, où étoient les Aigles qui servoient d'Enseignes Colonelles, & les autres Enseignes de la Légion. Ces vieux soldats appellez Triaires, *Triarii*, attendoient l'évenement du combat des premiers bataillons le genou en terre, appuyez sur leurs boucliers; & lorsque les premiers étoient rompus, ils se retiroient par les intervalles qui

qui étoient entre les derniers bataillons. Alors toute la troisiéme ligne se levoit, & après avoir serré tous les bataillons sans laisser aucun intervalle, elle marchoit aux ennemis sur un seul front. Dans toutes les occasions la Cavalerie se détachoit du corps de la Légion, & se rangeoit avec l'Infanterie légere sur les aîles de toute l'armée; elle étoit armée à-peu-près comme l'Infanterie, hors que les javelots étoient plus longs, & les boucliers plus legers.

Voilà ce qu'on a cru devoir être expliqué; surquoi on prie les Lecteurs de croire que ce n'a pas été pour étaler vainement quelque érudition. On sçait que ces connoissances sont assez communes entre les Sçavans, & ce qu'on en rapporte ici n'est que pour le soulagement de ceux qui étant divertis par leurs emplois, n'ont pas besoin de chercher dans les Livres quelque consolation contre les chagrins de la solitude.

TABLE
DES CHAPITRES
contenus dans le premier Tome.

Chap.

Chap.

Fin de la Table des Chapitres.

HISTOIRE

HISTOIRE
DU
PREMIER
TRIUMVIRAT.

CHAPITRE. I.

Etat de la République Romaine, après la Conjuration de Catilina.

DEPUIS la désolation, & l'embrasement de Rome par les Gaulois, cette Ville ne s'étoit point trouvée dans un si grand péril que celui où elle se vit réduite par la Conjuration de Catilina (*). On ne peut lire sans horreur dans l'Histoire de Saluste, la fureur & les emportemens de cet homme, poussé par la débauche, & par l'ambition; ni trop admirer son adresse à conduire un dessein, qui

(*) *Lucius Sergius Catilina. Il mourut l'an du monde 3990. de la Fondation de Rome 690. avant la naissance de Notre Seigneur 62.*

qui devoit porter le fer & le feu jusques dans le sein de sa patrie. La prudence & les soins de Ciceron en empêcherent l'effet. Catilina fut tué à la tête des Troupes qu'il menoit contre Rome ; mais sa défaite ni sa mort ne laisserent pas cette Ville dans un état plus tranquille, & moins exposé aux entreprises que les plus ambitieux du Sénat formoient contre sa liberté ; aussi étoit-il difficile que leur passion pût se proposer un objet plus éclatant, puisque la conquête de cette seule Ville emportoit avec elle celle de la meilleure partie de l'Univers. En effet, après la guerre des Alliez, dans laquelle les Troupes de l'Italie entiere, jalouse de la grandeur de Rome, & armée contre elle, avoient été défaites en plusieurs combats, cette partie du monde étoit dans une parfaite soumission. La moitié des Gaules & toute l'Espagne recevoient la Loi des Préteurs qui leur étoient envoyez. La côte d'Afrique jusqu'en Egypte obéïssoit aux Romains, & l'Egypte même ne se maintenoit sous ses Rois que par la profession qu'ils faisoient de respecter en toutes choses l'autorité du Sénat. La Syrie étoit réduite en Province, & gouvernée par des Officiers Romains. Et après la défaite & la mort de Mytridate,

date, (*) tous les Princes de l'Asie mineure s'étoient soumis à payer le Tribut, trop heureux de s'appuyer du crédit de quelques Sénateurs. La Grece sous une apparence de liberté, étoit d'autant plus soumise, qu'outre les droits de la Conquête, elle tenoit encore par ceux du devoir & de la reconnoissance. Enfin, toute cette côte qui s'étend au long du Golfe Adriatique jusques assez avant dans l'Allemagne, étoit occupée par de puissantes armées qui faisoient tête aux Barbares, & la défaite des Corsaires, que Pompée avoit poussez jusques dans les Montagnes de Cilicie, établissoit l'Empire des Romains sur toute la Mer Méditerranée. Ces conquêtes avoient apportez dans Rome l'abondance & la délicatesse. Les beaux Arts, qui les suivent ordinairement, s'y étoient introduits. La Science étoit une qualité ordinaire aux gens même de la plus haute naissance, & presque tous les esprits de ce tems-là étoient polis & éclairez; aussi jamais cette Ville n'a produit de si grands hommes pour la guerre, l'Eloquence,

(*) *Il étoit Roi de Pont, Province de l'Asie mineure, & il fit la guerre aux Romains durant 40. années.*

loquence, le Droit, la Poëſie, & pour toutes les belles connoiſſances. Il étoit difficile que l'ambition ne vînt pas ſe mêler parmi tant de grandes qualitez. Ces hommes qui au ſortir des Charges qu'ils exerçoient dans Rome, alloient recevoir dans les Provinces des honneurs qu'on ne rend qu'aux Souverains, qui commandoient à de grandes Armées, & qui diſpoſoient des Royaumes; avoient peine à revenir à l'égalité d'une vie privée, lorſqu'ils retournoient à Rome, & à oublier la douceur d'un commandement abſolu. L'envie, mal auſſi dangereux que commun dans les Républiques, s'attachoit toûjours à ces illuſtres Sujets, & alloit troubler le repos de ceux mêmes qui ne ſongeoient qu'à joüir tranquillement de la gloire qu'ils s'étoient acquiſe. Ce ſentiment venoit de ceux qui n'ayant pas moins d'ambition que les premiers, ſe ſentoient moins de mérite, ou moins de fortune. Leur prétexte étoit toûjours celui du bien public, quoiqu'ils n'euſſent ſouvent pour but que de détruire tout ce qui nuiſoit à leur élevation. La haute réputation, les grandes richeſſes, les honneurs acquis, paſſoient auprès d'eux pour des qualitez dangereuſes à la République;

&

& ces persécutions contribuerent autant à allumer le feu des guerres civiles, que l'ambition qu'on a tant reprochée à César, (*a*) & à Pompée même, qui ne se mirent à la tête des Partis différens, que parcequ'ils avoient en effet plus de mérite que les autres. Ils étoient tous deux fort bien faits, braves, & aimant également la gloire. César avoit sur Pompée l'avantage de la naissance, sa Famille étoit des plus illustres de Rome. Il disputoit déja le prix de l'Éloquence avec les plus célebres Orateurs, & rien ne paroissoit impossible à l'élevation de son génie. Pompée avoit de grands biens, la faveur du Sénat, & une réputation établie. Il avoit été Général aussi-tôt que Soldat ; mais bien qu'il n'eût jamais obéï, il ne sçavoit pas moins l'Art de commander, puisqu'il avoit gagné des Batailles, & merité l'honneur du triomphe, en un âge où les autres ne commençoient qu'à se faire connoître. On ne sçauroit dire précisément lequel des deux avoit plus de repugnance à obéïr. César ne vouloit point de supérieur, & Pompée

(a) *Caius Julius César. Cneius Pompeius Magnus, le deuxiéme nom étoit celui de leur famille.*

Pompée ne pouvoit ſouffrir d'égal. Ce dernier s'appuyoit ſur un bonheur extraordinaire, l'autre ſur un très-grand mérite. Enfin, ils étoient tous deux honnêtes, genereux, magnifiques; mais l'éclat de pluſieurs triomphes que Pompée avoit obtenus, donnoit tant de relief à toutes ces grandes qualitez, qu'il paſſoit alors ſans contredit pour le premier homme des Romains. Le ſeul Craſſus (*) ſe trouvoit en état de lui diſputer cette place, autant par ſa Nobleſſe & par le mérite de ces Ancêtres, que par ſes grands biens, qui lui acquirent le ſurnom de riche. On en peut juger par ce qu'il diſoit lui-même : Qu'il n'eſtimoit pas un homme opulent, s'il ne pouvoit entretenir une armée de ſon revenu. Cependant tout ſon bien ne montoit qu'à ſept (*a*) mille talens; mais cela lui rapportoit un profit très-conſidérable, par le moyen de ſes Eſclaves, que quelques Auteurs ont fait monter juſqu'à 40000. Il avoit encore beaucoup d'eſprit, & étoit fort éloquent; pour ſa douceur & ſa facilité, elles pouvoient être un effet de politique : Car lorſque

(*) *Marcus Licinius Craſſus.*
(*a*) 3500000. *écus.*

que Pompée élevé par ces victoires, crut qu'il étoit de sa grandeur de prendre un air superbe, & de se communiquer peu ; Crassus au contraire, se rendit familier à tout le monde, & employa dans le Barreau son crédit & son Eloquence, pour tous ceux qui voulurent bien s'en servir. De-là vint cette remarque (*b*) si belle & si judicieuse : Que Pompée, tant qu'il étoit absent, avoit de l'avantage sur Crassus, pour l'éclat de ses grandes actions ; mais qu'alors qu'il revenoit à Rome il le perdoit par ses manieres. Ce n'étoit pas la seule émulation qui entretenoit leur mésintelligence, Crassus avoit d'autres sujets de se plaindre de Pompée pour l'affaire de Spartacus. Ce Gladiateur s'étoit soulevé contre les Romains à la tête de quarante mille de ses compagnons, & avoit battu trois armées Romaines. Crassus eut enfin l'avantage de le défaire, avec beaucoup de péril : Spartacus fut tué dans la mêlée, & six mille de ces Gladiateurs échappez du combat, étant tombez entre les mains de Pompée, qui revenoit d'Espagne avec des Troupes, il les tailla en piéces, & manda au Sénat,

(b) *Plutarque.*

qu'il avoit coupé les racines de cette guerre. C'eſt ce qui empêcha Craſſus de triompher, & l'obligea à ſe contenter des honneurs de l'Ovation (*), bien inférieurs à ceux du triomphe. Cette injure le picqua ſenſiblement, & bien qu'il y eût eu quelque accommodement entr'eux, & que Craſſus en préſence du peuple eût fait le premier pas, diſant : Qu'il ne trouvoit point de honte à rechercher un homme qu'ils avoient honorez du titre de Grand ; la reconciliation n'étoit pourtant pas ſincere. Craſſus ne pouvoit cacher ſon chagrin, & lorſqu'on nommoit devant lui le Grand Pompée, il demandoit de combien de pieds il étoit plus grand que lui. Céſar, qui ſe ſentoit encore trop jeune pour devenir Chef de parti, s'étoit attaché à Craſſus, autant pour balancer le crédit de Pompée, que pour s'aider de celui de Craſſus contre les créanciers qui le preſſoient. Il y avoit pourtant peu de rapport entre leurs inclinations. Craſſus étoit ménager juſques à l'avarice, & Céſar liberal juſques à

(*) *C'étoit une cérémonie où le Général faiſoit ſon entrée à pied, accompagnée ſeulement de ſes amis, & alloit ſacrifier au Capitole.*

à la profusion : ses intrigues, ou d'amour, ou d'Etat, l'avoient déja ruïné. On peut juger de ses autres dépenses, par le présent qu'il fit à Servilie, Mere de Brutus, d'une Perle qui coûta six mille (*a*) sesterces. Ces trois hommes étoient donc alors l'objet des soupçons & de la jalousie de tous les autres Sénateurs. De ce nombre étoient (*b*) Catulus, (*c*) Bibulus, (*d*) Marcellus ; & surtout (*e*) Ciceron, qui s'efforçoit autant que pas un de signaler son zéle pour la République. Quoiqu'il fût le moins autorisé de tous par sa naissance, & qu'il ne se picquât pas d'être un fort grand Capitaine, les qualitez de son esprit, les charmes de son Eloquence, & l'heureuse découverte de la Conjuration de Catilina sous son Consulat, l'avoient mis en haute considération. Mais outre que cette action, dont il se paroît dans toutes ses harangues, & souvent hors de propos, lui avoit attiré quelques railleries sur sa vanité ; le supplice de Lentulus (*f*), &

 d'autres

(a) *Grands* 375000.
(b) *Luctatius.*
(c) *Caphurnius.*
(d) *Claudius.*
(e) *Tullius.*
(f) *Cornelius.*

d'autres personnes illustres complices de la Conjuration, lui avoit fait de puissans ennemis. Et ce fut à cette occasion que les troubles recommencerent à Rome.

CHAPITRE II.

Intrigue de César contre Ciceron. La repartie de Ciceron à Metellus Nepos. Fermeté de Caton.

CÉSAR avoit eu des liaisons fort étroites avec plusieurs amis de Catilina ; ce qui avoit fait naître de grands soupçons contre lui. Mais Ciceron ne jugea pas à propos de le pousser sur ce sujet, de-peur que son crédit ne sauvât les autres criminels. César étoit d'ailleurs aigri contre le Sénat, à cause de quelques démêlez qu'ils avoient eus durant la Préture qu'il exerçoit alors. Il prit des mesures avec (*a*) Metellus Nepos Tribun du peuple, pour faire rendre compte à Ciceron de sa conduite; & Nepos assisté de Bestia (*b*), un autre Tribun, déclara hautement

(*a*) *Cecilius.*
(*b*) *Carpurnius, ou Calphurnius.*

hautement qu'il ne souffriroit pas que Ciceron eût la liberté de parler au peuple en quittant son Consulat, puisqu'il avoit lui-même condamné des Sénateurs, sans écouter leurs défenses. Ciceron en avoit usé ainsi, à cause du danger pressant; mais il est vrai qu'il l'avoit fait par l'avis du Sénat. Cependant lorsqu'il se présenta pour parler, les Tribuns s'y opposerent, & lui permirent seulement de faire le serment accoûtumé. Il falloit jurer qu'on n'avoit rien fait contre les intérêts de la République. Ciceron qui avoit l'esprit présent, tourna à sa gloire la confusion dont ils le vouloient couvrir; & jura qu'il avoit sauvé le Sénat, & le peuple Romain. Toute l'Assemblée applaudit à ce nouveau serment, & le lendemain Ciceron se plaignit au Sénat de l'insolence des Tribuns. Nepos lui répondit, & ce fut dans la chaleur de ces contestations que Ciceron, fort sur la repartie, lui en fit une assez plaisante. Nepos qui méprisoit la naissance de Ciceron, lui demanda plusieurs fois qui étoit son pere? A quoi il repliqua sur le champ. *Si nous en croyons la conduite de ta mere, tu devrois être bien plus embarrassé que moi de répondre à une pareille demande.* Lorsqu'on eût

mis l'affaire en déliberation, le Sénat jugea qu'il y alloit de ſon autorité de ſoûtenir Ciceron. Ainſi il défendit de rechercher perſonne ſur la mort des Conjurez, ajoûtant au Décret, qu'on tiendroit pour ennemis de la patrie ceux qui oſeroient en parler devant le peuple. Les Tribuns irritez par ce Décret qui leur fermoit la bouche, & qui établiſſoit, diſoient-ils, la tyrannie de Ciceron, propoſerent au peuple, par l'avis de Céſar, de rappeller Pompée, qui commandoit alors une puiſſante Armée dans l'Aſie. Le prétexte étoit de lui confier les intérêts de la République, que cette tyrannie naiſſante menaçoit. Mais Céſar prenoit en effet des meſures ſecrettes pour s'unir avec lui. La propoſition embarraſſa les Sénateurs, dont pluſieurs étoient amis de Pompée, & les autres redoutoient ſes Troupes; ainſi ils n'oſoient pas la combattre directement; mais ils cherchoient quelqu'un, qui voulût bien en cette occaſion ſe ſacrifier pour leurs intérêts à la haine de Pompée. Caton (*a*) s'y offrit de fort bonne grace, & peut-être y fut-il pouſſé par l'adreſſe de Ciceron. Caton avoit été nourri dans l'auſterité

(a) *Marcus Portius Cato.*

l'austerité des maximes de son Bisayeul, Caton le Censeur, & dans la dureté des opinions de la secte des Stoïciens. Ciceron connoissoit parfaitement son caractere, & le définit assez plaisamment; severe dans ses mœurs, ferme dans sa conduite, inébranlable dans ses sentimens, sans égard pour les criminels, sans indulgence pour les crimes; croyant que le Sage ne pouvoit se tromper, qu'il ne se repentoit jamais, & que le vertueux seul étoit effectivement heureux, riche, & même beau, & bien fait; en un mot, plein d'intentions admirables, mais de fausses réfléxions; & disant son avis au Sénat, comme s'il eût été dans la République de Platon, & non pas dans la corruption de Rome. Cependant, à dire la verité, il étoit entr'eux tous le seul qui de bonne foi alloit droit au bien public, & c'est ce qui lui acquit avec justice cette haute réputation de vertu. Il étoit alors Tribun du peuple avec Nepos, & Bestia. La principale aûtorité de cette Charge consistoit à empêcher l'effet de tout ce que les autres Magistrats avoient proposé qui paroissoit contre les intérêts du peuple. Ainsi il s'opposa dans le Sénat au sentiment de Nepos; & lorsque ce Tribun eût attiré l'affaire

l'affaire devant le peuple, & qu'il eût amené quantité de Soldats armez, pour faire passer la Loi, Caton se présenta seul avec (*a*) Thermus un de ses compagnons, & perçant d'un air intrepide cette foule de gens qui le menaçoient, il alla s'asseoir entre César & Nepos. Il dit à Nepos qu'il avoit bien peu de cœur d'assembler tant de gens armez contre un homme seul & désarmé; & lorsque le Greffier voulut lire l'Edit, il le lui arracha. Nepos qui le sçavoit par cœur voulut le prononcer; mais Thermus lui mit la main sur la bouche. Cela obligea Nepos à faire signe à ses Soldats. On vit en un moment voler les pierres & les bâtons par toute la Place. Le peuple s'enfuit; & Caton couroit risque de la vie, si Murena (*b*) ne l'eût enveloppé de sa robe, & traîné dans le Temple de Castor & Pollux. En quoi l'action de Murena étoit d'autant plus belle, qu'il exposoit sa vie pour un homme, qui un peu avant cela l'avoit accusé d'un crime capital. Le peuple indigné revint un moment après en grand nombre, & écarta les soldats de Nepos. Caton

(a) *Minutius.*
(b) *Lucius Licinius Murena.*

ton retourna à la Place, & exhorta les Romains à témoigner de la vigueur. Enfin, la Loi ne passa point ; & Nepos après de grandes menaces sortit de Rome, pour aller trouver Pompée.

CHAPITRE III.

Affaire de Clodius, & le retour de Pompée.

L'AMOUR, ou plûtôt la débauche, qui regnoit dans Rome jusques à l'excès, vint à son ordinaire augmenter le désordre, & fournir de nouvelle matiere à l'esprit de vengeance & de sédition. Clodius (*a*), jeune homme d'illustre naissance, riche & éloquent, étoit des plus avant dans le commerce des femmes, & si emporté, qu'il avoit même donné lieu à des bruits infâmes qui couroient de ses sœurs & de lui. Il en avoit trois mariées à des hommes illustres (*b*), Martius Rex, Metellus Celer frere de Nepos, & (*c*) Luculle. Il étoit alors amoureux

(a) *Publius Clodius Pulcher, Clodius le nom de la famille.*

(b) *Cæcilius Lucilius.*

(c) *Licinius Lucullus.*

amoureux de Pompeïa femme de César; mais cette Dame étoit fort resserrée sous la conduite d'Aurelie, mere de César. Il y avoit à Rome une Fête célebre qu'ils appelloient la Fête de la bonne Déesse, qui étoit une Nymphe épouse de Faunus. Les femmes seules avoient droit d'assister aux Sacrifices qui se faisoient tous les ans dans la maison d'un des Magistrats, d'où les hommes se retiroient; un seul étant capable de profaner le mystere par sa présence. Clodius trouva cette occasion favorable, pour se ménager quelques momens de conversation avec Pompeïa, qui présidoit à la Fête, qu'on célébroit dans sa maison, à cause que César étoit souverain Pontife. Il se déguisa en fille, & fut introduit par un Esclave, qui courut aussi-tôt en avertir sa Maîtresse. Mais comme elle tardoit un peu à revenir, Clodius étourdi & impatient, s'écartant dans la maison, fut arrêté sur le degré par une fille d'Aurelie qui le reconnut à sa voix, & donna l'allarme par de grands cris. La Fête fut troublée; on cacha les Mysteres, & les Dames chercherent Clodius, qui s'étoit échappé des mains de cette fille. On le trouva dans la chambre de celle qui l'avoit introduit,

&

& il fut chaſſé honteuſement. Comme cette avanture devint publique le lendemain, tout le monde en fut ſcandaliſé. Céſar prit un parti fort honnête & fort politique, il ne vouloit point s'attirer perſonne ſur les bras dans l'état où les affaires étoient alors; ainſi, ſans ſe déclarer contre ſa femme, il ſe contenta de la répudier; & lorſqu'on lui en demanda la raiſon, il dit, qu'il ne la croyoit pas coupable: *Mais que la femme de Céſar ne devoit pas ſeulement être exempte de crime, mais encore de ſoupçon.* Cornificius expoſa le fait dans l'aſſemblée du Sénat, qui en renvoya la connoiſſance aux Veſtales & aux Pontifes, dont le ſentiment fut que c'étoit un grand crime contre la Religion. Il fut donc queſtion d'en informer, & de donner des Juges. Cette affaire qui partagea toute la Ville, renouvella l'animoſité des factions. Céſar devoit aller prendre poſſeſſion du Gouvernement de l'Eſpagne, au ſortir de ſa Préture; mais il étoit retenu par la perſécution de ſes créanciers. Craſſus qui étoit ſon ami, pouſſé par les ſollicitations de Tertulla ſa femme, qui n'aimoit pas moins Céſar, que Clodius aimoit Pompeïa, ſe rendit caution pour lui de la ſomme de

(*d*) huit cens trente talens. Ce fut dans ce Gouvernement, où César voyant la Statuë d'Alexandre, pleura de n'avoir encore rien fait de grand, dans un âge où ce Prince avoit conquis presque tout le monde. Il donna encore des marques de la passion qu'il avoit pour la gloire, & des témoignages d'une valeur extraordinaire; il rendit toutes ces Nations tributaires aux Romains, & amassa aussi de grands trésors en son particulier, & au nom de la République, pour se mettre en état d'imiter Alexandre. Cependant Pompée étoit revenu à Rome couvert de gloire par la défaite de Mithridate, & par la conquête de la meilleure partie de l'Asie. Il avoit renvoyé ses Troupes, en mettant pied à terre en Italie, pour prévenir les soupçons qu'on auroit pû prendre de le voir revenir à la tête d'une Armée. Ainsi il obtint l'honneur du triomphe avec un applaudissement general, & d'autant plus d'éclat, qu'il triomphoit alors de la troisiéme partie du monde, après avoir déja remporté le même avantage sur les deux autres. Le Triomphe dura deux jours, & fut magnifique. On

y

(d) 415000. *écus.*

y portoit les noms de quinze Provinces conquiſes, de neuf cens Villes, & de mille Châteaux. L'or, l'argent, & les pierreries qui faiſoient partie de la pompe du ſpectacle, montoient à la ſomme de deux millons d'Or. Il faiſoit voir dans un Tableau, qu'il avoit augmenté le revenu de la République de douze millions, ſans compter ce qu'il avoit diſtribué aux gens de guerre, dont le moindre Soldat avoit reçu cent cinquante écus. Entre les priſonniers paroiſſoient le fils de Tigrane Roi d'Armenie, avec ſa femme & ſa fille. La femme même du Roi Tigrane, appellée Zozime, Ariſtobule Roi des Juifs, la ſœur de Mithridate avec cinq de ſes enfans, des Dames de Scythie, & des ôtages des (e) Hiberiens, des (f) Albaniens, & du Roi (g) de Comagene. Un déplaiſir domeſtique troubla toute la joye que lui pouvoit donner ce grand éclat de gloire. Sa femme Mutie avoit vû Céſar un peu trop familierement; quelques indiſcrets s'empreſſerent à lui donner cet avis auſſi-tôt

(e) *Ce ſont des peuples du pays qu'on nomme à préſent la Georgie.*
(f) *Peuple du Servan près de la mer Caſpie.*
(g) *C'étoit une Province voiſine de la Syrie.*

aussi-tôt qu'il fût descendu en Italie, & d'abord qu'il fût arrivé à Rome, il la répudia. Pompée reçut aussi des dégoûts de la part du Sénat. Il avoit demandé qu'on differât jusques après son triomphe l'élection des Consuls, parcequ'il vouloit appuyer de sa présence la brigue de Pison (*h*), un de ses Lieutenans, & qu'il n'étoit pas permis à ceux qui demandoient le triomphe d'entrer dans la Ville. Caton s'opposa à cette demande, & persuada aux Sénateurs de la rejetter; mais le peuple ne laissa pas de déferer à l'autorité de Pompée, & Pison fut élu Consul avec (*i*) Messala. Pompée sollicita alors pour faire approuver tout ce qu'il avoit ordonné en Asie & ailleurs; mais l'affaire de Clodius faisoit remettre toutes les autres. Il s'agissoit de sçavoir si le Préteur, ou le peuple auroit le choix des Juges. Pompée affectoit de ne se déclarer pas sur ce sujet. Messala, Crassus, Caton, Ciceron, Luculle, & tous les honnêtes gens étoient pour le Préteur. Pison Consul, assisté de (*k*) Curion à la tête de toute

(h) *Calpurnius.*

(i) *Valerius l'an de la fondation de Rome 692. selon les fastes.*

(k) *Marcus Scribonius Curio.*

toute la jeunesse, faisoit l'autre parti. L'affaire fut traitée avec beaucoup d'aigreur. Caton en vint aux invectives contre le Consul. Clodius qui étoit présent répondit avec fureur, & traita fort mal dans ses harangues Luculle, Hortensius, & même Messala. Enfin, après de grandes & furieuses contestations dans le Sénat & devant le peuple, Hortensius, Sénateur illustre, & qui pour l'éloquence ne le cedoit pas même à Ciceron, proposa le parti de remettre la chose à la discretion du peuple, & d'en faire publier l'Edit par le Tribun Fusius. Le peuple s'attribua le choix des Juges, qui furent nommez par la brigue de Clodius. Il soutenoit que le jour de la Fête de la bonne Déesse, il étoit hors de Rome, & prétendoit le prouver. Ciceron avoit eu quelque intrigue avec une sœur de Clodius, laquelle souhaitoit de l'épouser : Mais Terentia femme de Ciceron, jalouse & imperieuse, avoit rompu ce commerce : ce fut elle qui poussa son mari à déposer que ce jour même Clodius étoit venu chez lui. Cette action produite par la jalousie d'une femme, fut la source de cette furieuse haine que Clodius conçut contre Ciceron, dont le contre-coup porta contre la République même;

même; puisqu'elle l'obligea de contribuer beaucoup à l'union de César & de Pompée. Bien que son témoignage eût été reçu avec honneur, & que les Juges eussent demandé des Gardes pour leur sureté, la brigue & l'argent de Clodius l'emporterent, & de cinquante Juges qu'ils étoient, il en eut trente pour lui. De-là vint que Ciceron dit à Clodius (qui lui reprochoit que les Juges ne l'avoient pas crû) *Ce sont les trente qui ont touché ton argent, qui ne t'ont pas voulu croire sur ta parole; car pour les vingt autres, ils m'ont cru.* Et Catulus les voyant revenir leur dit en raillant: *Vous ne demandiez donc des Gardes, que pour emporter surement l'argent qu'on vous avoit donné.* Ce jugement offensa tout ce qu'il y avoit d'honnêtes gens à Rome, & Ciceron surtout qui s'étoit attiré indiscrettement un homme d'un si grand crédit, & de-plus, violent & téméraire jusques à la fureur. Il chercha dès ce moment à s'appuyer de l'amitié de Pompée contre Clodius, qui tourna toutes ses pensées à la vengeance, & qui pour y parvenir se mit à briguer la Charge de Tribun. Mais comme sa famille étoit des premieres entre les Patriciennes qui n'étoient point reçuës dans ces Charges,

le Sénat, & même Metellus son beau-frere, s'opposerent à sa brigue, & il fut refusé.

CHAPITRE IV.

Pompée fait élire des Consuls. Il choque le Sénat. Union de César & de Pompée.

POMPÉE recommençoit ses sollicitations pour la confirmation de ce qu'il avoit ordonné en Asie, & pour la recompense de ses Soldats, ausquels il demandoit qu'on donnât quelques terres en fonds. Il avoit fait encore par son crédit élire deux Consuls, Metellus Celer, & (*a*) Afranius; mais il se trompa dans son choix. Afranius, qui ne songeoit qu'à se divertir, n'avoit aucune autorité dans le Sénat; & Metellus ne consideroit pas tant la nouvelle obligation qu'il avoit à Pompée, que l'outrage qu'il avoit fait à sa sœur (*b*) Mutie. Caton combattoit encore de toute sa force les sentimens de Pompée,

(a) *L'an de Rome 693.*

(b) *Mutie étoit sœur de mere des Metelles, Celer & Nepos.*

Pompée, & Luculle vouloit se venger de ce que ce General lui avoit enlevé l'honneur d'achever la défaite de Mithridate. La voye ordinaire en ces occasions étoit de gagner les Tribuns du peuple, qui suivoit presque toûjours les mouvemens que lui donnoient ces Magistrats, établis pour défendre ses droits contre le Sénat. Cette défense étoit le prétexte dont ils s'appuyoient, & leur autorité ménagée adroitement étoit si respectée, qu'ils pouvoient envoyer les Consuls même en prison. Flavius, un de ces Tribuns, proposa l'Edit, ou la Loi, pour la recompense des Troupes. Metellus voulut l'empêcher par l'autorité de sa Charge; & après que la contestation eût été poussée jusques aux voyes de fait & aux meurtres, le Tribun fit arrêter le Consul: Et comme le Sénat en Corps voulut aller se rendre prisonnier avec lui, il fit placer son Tribunal à la porte de la prison pour l'empêcher d'entrer. Les Sénateurs firent rompre la muraille par un autre endroit, & c'est ainsi que la haine, l'intérêt, & toutes les passions des particuliers, commettoient tous les jours dans Rome les forces de la République. C'est encore sur cet exemple qu'on peut se figurer tous les

les autres démêlez. La constance du Sénat ébranla l'esprit du peuple, qui se laisse toûjours prendre à l'extérieur des actions de grand éclat. Pompée s'en apperçut, & pria le Tribun de ceder de bonne grace, prenant pour prétexte, que Metellus l'en avoit fait prier, ce qu'on ne peut croire de la fermeté de ce Consul. Cesar étoit bien averti de tous ces désordres, & des sujets de chagrin qu'on donnoit à Pompée. Il voulut éprouver son propre crédit auprès du Sénat, ou se donner un prétexte de quitter ses intérêts. Ce qu'il avoit fait en Espagne méritoit l'honneur du triomphe, qu'on accordoit à de moindres exploits. Il le fit demander, & déclara en même tems que son dessein étoit de poursuivre le Consulat. Ces demandes paroissoient incompatibles. La Loi défendoit d'entrer dans la Ville à ceux qui demandoient le triomphe, & vouloit que la poursuite du Consulat se fît en personne. Cesar prioit le Sénat par ses Lettres, qu'il pût être dispensé de ces formalitez. Caton à son ordinaire soutint les Loix dans toute leur rigueur, & son sentiment l'emporta pardessus toutes les autres considérations. Alors Cesar sans balancer renonça au triomphe, & vint à

Rome pourſuivre le Conſulat. Comme il n'ignoroit pas le crédit de Pompée, & qu'il connoiſſoit ſes chagrins contre le Sénat, cette conjoncture lui parut favorable pour l'attirer dans ſes intérêts. Pompée de ſon côté fut bien aiſe de s'acquerir un homme de ce mérite, tous leurs amis communs ſe promettant de grands avantages de cette union. Ainſi ils s'unirent aiſément, & confirmerent leur alliance par des ſermens. Ceſar travailla enſuite à gagner Craſſus, qui ne ſe ſentant pas aſſez puiſſant pour conteſter de crédit avec ces deux hommes unis, jugea qu'il lui ſeroit plus avantageux d'y joindre le ſien. Ceſar fut l'arbitre des différends entre Pompée & lui, & s'employa à la reconciliation avec tant d'adreſſe, qu'il leur fit oublier tous les ſujets d'averſion qu'ils pouvoient avoir. Rien n'étoit plus honnête en apparence, que de reconcilier deux hommes, dont la haine pouvoit avoir de funeſtes ſuites. Cependant cette ligue, qu'on nomma le premier Triumvirat, donna les premieres atteintes à la liberté des Romains.

CHAPITRE V.

Consulat de Cesar, & suite des intrigues.

L'Effet qu'elle eut d'abord fut la Promotion de Cesar au Consulat. Il avoit deux Competiteurs, Bibulus, & Luceïus, homme fort avare, & fort riche. Celui-ci, gagné par de très-grands avantages qu'on lui promit, abandonna sa poursuite, & même donna de l'argent pour obtenir les suffrages du peuple en faveur de Cesar. Les Sénateurs qui soûtenoient Bibulus, se taxerent volontairement pour en donner autant de leur côté, afin que ce dernier fût élu avec Cesar; Caton même tombant d'accord que la Loi qui défendoit de donner de l'argent en ces occasions, devoit ceder alors aux intérêts de la République. Cesar fut donc élu (*a*), & dès ce moment il s'appliqua à gagner la faveur du peuple. C'étoit la méthode ordinaire de ceux qui vouloient s'élever, le motif étoit cette Loi, qu'ils appelloient Agraria. Elle

(a) *L'an de Rome 694.*

Elle propoſoit la diſtribution des Terres qui appartenoient à la Republique en commun, en faveur des pauvres Soldats, & de ceux du peuple qui avoient plus de trois enfans. Le peuple recevoit toûjours cette propoſition avec bien du plaiſir. Les plus violentes émotions de la ville de Rome, comme celle des Gracques (*b*), & les autres avoient été excitées ſur ce ſujet. On en peut voir les exemples dans toute l'Hiſtoire Romaine. Ceſar avoit pris là-deſſus des meſures très-adroites. La Loi étoit conçuë en des termes ſi juſtes, qu'on n'y pouvoit trouver rien à redire. Il dit aux Sénateurs qu'il feroit toutes choſes ſous leur autorité. Il ne propoſa aucun de ſes amis, ni des gens ſuſpects, pour être des Commiſſaires de la diſtribution; mais toutes perſonnes Illuſtres qui avoient paſſez dans les grandes Charges, & d'une probité reconnue. Ces précautions ne leur laiſſoient preſque pas la liberté de contredire. Cependant le Sénat étoit en poſſeſſion de s'oppoſer à cette Loi; ainſi ils remettoient l'affaire de jour en jour. A la fin Caton

(b) *Tiberius & Caïus qui avoient fort appuyé cette Loi, & avoient été tuez par les Sénateurs; leur nom de Famille étoit Sempronius.*

Caton leva le masque, & dit, qu'il ne falloit pas souffrir qu'on changeât rien à l'Etat présent. Les autres Sénateurs témoignerent que c'étoit aussi leur sentiment; desorte que Cesar se plaignant de l'injustice & de l'opiniâtreté du Sénat, remit l'affaire au peuple, amenant avec lui Pompée & Crassus, dont il demanda l'avis sur cette Loi. Ils l'approuverent l'un & l'autre, & Pompée dit : *Que si ceux qui la combattoient venoient avec l'épée, il leur opposeroit l'épée & le bouclier.* Ainsi le jour fut pris pour la publier. Le peuple accourut en grand nombre, & malgré les oppositions de Caton, & de Bibulus même, qui furent chassez de la place à coup de pierres & de bâtons, les haches du Consul ayant été mises en pieces; le peuple approuva l'Ordonnance, & ajoûta, que tous les Sénateurs jureroient de l'observer. Presque tous firent ce serment, hors Caton, Metellus, & Favonius, qui jurerent pourtant à la fin, lorsqu'ils se virent prêts d'être condamnez à une grosse amande. Depuis ce tems Bibulus n'osa plus paroître en public : Mais Cesar ayant déclaré qu'il n'assembleroit plus le Sénat pendant le reste de l'année, ne laissa pas de faire passer quantité d'Edits pardevant

 le

le peuple, malgré ceux que Bibulus faiſoit afficher, & contre lui & contre Pompée, que ſon diſcours avoit rendu odieux au peuple même. Cela parut aux Jeux qu'on célébroit en l'honneur d'Appollon, où un excellent Comedien, nommé Diphile, ayant prononcé ce Vers: *Tu n'es grand que par nos malheurs*, & cet autre: *Le tems viendra que cette vertu te coûtera bien des larmes*; le peuple fit de grandes acclamations, & obligea le Comedien à repeter pluſieurs fois ces Vers. C'eſt ce qui pouſſa Pompée à s'unir encore davantage avec Ceſar par les liens du ſang. Il épouſa Julie fille de Ceſar, qui étoit très-belle, & fort vertueuſe, & qui vécut parfaitement bien avec lui. Ceſar prit auſſi pour femme Calpurnie fille de Lucius Piſo, qu'ils firent déſigner Conſul pour l'année ſuivante, avec Gabinius, créature de Pompée. Enfin, ils firent approuver ce que Pompée avoit ordonné, & donner à Ceſar le Gouvernement de toute la Gaule, & de (*) l'Illyrie pour cinq années avec quatre Légions.

(*) *Frioul & Dalmatie.*

CHAPITRE

CHAPITRE VI.

Suite du Consulat de Cesar. Affaire de Vettius. Clodius passe dans l'ordre du Peuple. Exil de Ciceron.

CETTE conduite donna une grande frayeur aux Sénateurs. On se mocquoit publiquement de leur lâcheté, & plusieurs à la tête des Actes qu'on inscrivoit du nom des deux Consuls, au lieu de Cesar & Bibulus, mettoient seulement Caïus Cesar, & Julius Cesar, qui n'étoient que deux noms d'un même homme. L'affaire de Vettius accrut encore les soupçons. Il déposoit que Bibulus, Luculle, Domitius & Curion l'avoient voulu pousser à tuer Pompée. Il ne nommoit pas Ciceron; mais il le désignoit par ces mots, qu'un homme de dignité Consulaire, éloquent, & voisin de Bibulus, lui avoit dit qu'on avoit besoin de quelqu'un aussi vigoureux que (*a*) Hala, ou que l'ancien Brutus. Il

(a) *Servilius. Il avoit tué Melius qui aspiroit à la tyrannie, & Brutus avoit chassé les Rois de Rome.*

Il ajoûtoit que Bibulus lui avoit donné un poignard. On se moqua dans le Senat de cette déposition; comme si les poignards eussent été si rares à Rome, que le seul Consul en eût pû fournir; outre que Bibulus même avoit averti Pompée de prendre garde à quelque trahison. Il arriva encore que Vettius nomma pour chef de l'entreprise (*b*) Paulus qui étoit alors en Macedoine. On crût que d'autres motifs le faisoient agir. Ciceron a dit que c'étoit Cesar qui vouloit charger de ce crime Curion, jeune homme fort éloquent, & qui promettoit beaucoup; mais fort opposé à ses intérêts. Le Sénat envoya Vettius en prison, à cause qu'il avoit porté des armes contre la défense des Loix. Ainsi chacun suivant sa passion donnoit des couleurs différentes à cette affaire; mais la mort de Vettius la termina. Il mourut en prison; & comme il n'étoit d'aucune consideration, personne ne se soucia de sçavoir de quelle maniere il étoit mort. La conduite de Ciceron dans toute cette affaire l'avoit rendu fort suspect aux Triumvirs, & lui-même se ruina absolument auprès d'eux, par un discours qu'il

(b) *Emilius.*

qu'il fit contre Cesar, en plaidant pour Caïus Antonius, qui avoit été son Collegue au Consulat. Cesar crut qu'il n'étoit ni de son courage, ni de sa dignité de contester par des invectives avec Ciceron. Il prit une autre voye pour se venger, & le jour même il fit agréer par le peuple l'adoption de Clodius. Cet homme qui cherchoit tous les moyens de détruire Ciceron, aspiroit, comme on l'a dit, à la charge de Tribun; & pour lever l'obstacle que sa naissance opposoit à ce dessein, il s'étoit fait adopter par un homme du peuple nommé Flavius. Il falloit que le peuple approuvât l'adoption, & c'est ce qu'obtint l'autorité de Cesar. Ciceron n'eut pas de peine à comprendre que cette affaire le regardoit, surtout lorsqu'il vit ensuite Clodius Tribun du peuple; il rechercha la protection du Sénat, & fit de grandes brigues dans l'ordre des Chevaliers, dont il étoit fort aimé, à cause qu'il s'étoit brouillé avec Caton même pour soutenir les Fermiers des droits de la République, qui étoient presque tous de cet Ordre. Sa plus forte esperance étoit en l'amitié de Pompée, avec qui il avoit conservé de grandes liaisons: Mais Pompée l'avoit déja sacri-

fié aux ressentimens de Cesar & de Crassus qu'il avoit offensé, par cette envie perpetuelle de dire de bons mots. Crassus haranguant le peuple dit, qu'aucun de sa Famille n'avoit passé soixante ans. Il s'en dédit depuis dans le Sénat, ajoûtant, qu'il ne sçavoit pas à quoi il songeoit alors. *C'est, (reprit Ciceron) que tu sçavois que ce discours devait être très-agréable au Peuple.* Pompée l'assuroit pourtant de toute sa protection, & Cesar lui offrit sa Lieutenance. Il avoit assez de penchant pour cet emploi; mais Pompée ne lui conseilla pas de s'éloigner de Rome. Clodius même par le moyen de sa sœur, dont quelques amis de Ciceron ménageoient l'esprit, lui faisoit donner de fausses esperances, afin qu'il pût être accablé avant qu'il eût pris aucunes mesures; ainsi tout le monde étoit de concert pour le tromper. La prudence & la délicatesse dont il se piquoit si fort échouerent en cette occasion, & il ne connut l'artifice que lorsqu'il lui fut impossible de l'éviter. Clodius commença par des distributions gratuits de bled qu'il fit faire aux pauvres, qui lui acquirent la faveur du peuple. Il fit défendre ensuite aux (c)

(c) *C'étoient des Magistrats choisis entre les plus illustres*

Censeurs de noter personne d'infamie, sans l'avis du Sénat & des Chevaliers. Enfin il proposa la Loi qui étoit le principal motif de ces deux autres. C'étoit de rechercher tous ceux qui avoient fait mourir un Citoyen Romain, sans lui donner le tems de se défendre. Tout le monde connut alors le danger qui menaçoit Ciceron, que toute sa constance abandonna. Il alloit solliciter par la Ville avec la barbe longue, les cheveux en désordre, & un habit de deüil. Les Chevaliers en prirent tous avec lui, & l'accompagnerent au nombre de vingt mille; même plusieurs jeunes gens d'illustre Famille qui avoient appris de lui les regles de l'Eloquence, entr'autres le fils de Crassus. Mais Clodius suivi de Soldats armez l'insultoit partout, en lui reprochant sa lâcheté. Il en vint jusques à lui faire jetter des pierres & de la bouë. Cependant le respect qu'on portoit aux Tribuns, dont la personne étoit sacrée, empêchoit que personne du côté de Cice-
ron

illustres Sénateurs qui avoient passé par toutes les Charges. Ils avoient droit de reformer la vie & la conduite de tous leurs Citoyens; leur autorité duroit cinq années.

ron ne repoussât ces outrages. Le Sénat ordonna (*d*) qu'on prendroit le deüil; mais Pison & Gabinius qui étoient Consuls empêcherent l'effet de cette déliberation. Clodius les fit venir tous deux devant le Peuple, où Pison dit seulement: *Que la cruauté ne lui plaisoit pas.*

Mais Gabinius condamna le Consulat de Ciceron. Son unique ressource étoit dans la faveur de Pompée, qui pouvoit beaucoup en effet, & par son alliance avec Clodius, & par son autorité sur l'esprit de Gabinius qui étoit absolument à lui. Pompée ne voulut point le voir, & sortit par une porte de derriere, lorsque Ciceron alla pour le solliciter. Il se vit donc réduit à la necessité de prendre les armes pour se défendre, il le pouvoit faire aisément & être bien suivi; mais comme il n'étoit pas né pour la guerre, ou, comme il dit lui-même, la douleur de voir répandre le sang de ses Citoyens, l'obligea, suivant l'avis de Caton & de ses autres amis, de ceder à l'orage en se retirant. Il prit une petite statue de Minerve qu'il avoit chez lui, & la porta au Capitole, où il la dédia avec cette inscription:

(d) *L'an de Rome 695.*

inscription : *A Minerve, Gardienne de la Ville*, & sortit ensuite de Rome pour se retirer en Sicile. Après cette retraite Clodius fit bannir Ciceron par les suffrages du peuple, & défendre de le recevoir à (*e*) cinq cens milles près de Rome. Il fit encore raser ses maisons de la ville & de la campagne, & consacrer à la Concorde la place où étoit bâtie celle de la Ville ; ce qu'on ne pratiquoit que contre les Traîtres à la République. Enfin il n'oublia rien de tout ce que la haine & la vengeance peuvent inspirer.

CHAPITRE VII.

Départ de Cesar pour la guerre des Gaules, & le retour de Ciceron.

COMME ces mouvemens furent, pour ainsi dire, le prélude des guerres civiles, puisqu'ils étoient l'effet de l'union de Cesar & de Pompée, qui au sentiment de Caton ruina les fondemens de la liberté des Romains ; il étoit necessaire d'en rapporter les particularitez.

Cesar

(e) *Les deux milles faisoient la lieuë de France.*

Cesar partit de Rome en ce tems-là, & même avec assez de précipitation; parce-qu'on le menaçoit de lui faire rendre compte de sa conduite dans le Consulat. Quelques Tribuns du Peuple qu'il avoit gagez s'opposerent à cette recherche, à cause qu'il étoit absent pour le service de la République; mais ils ne purent empêcher que son Quêteur ou son Trésorier ne fût condamné. Cesar alla commencer la guerre des Gaules, qu'il soumit par des actions d'une valeur extraordinaire; & ce n'est pas un petit avantage à la France, d'avoir été la derniere à recevoir le joug des Romains, & cela par les mains du plus grand Capitaine qu'ils ayent jamais eu. Pompée demeura seul à Rome avec une autorité absolue, Crassus ne se mêlant presque d'autre chose que d'augmenter ses revenus. Ciceron étoit banni, & Luculle qui pouvoit disputer le premier rang par son mérite & par ses actions, s'étoit jetté dans la retraite qu'il adoucissoit par les plaisirs de la bonne chere, dont la délicatesse & la magnificence ont donné lieu au proverbe des repas de Luculle. C'est ce qui mit en tête à Clodius, qui ne le cedoit à personne pour la vanité & l'emportement, d'établir son

crédit

crédit ſur la ruine de celui de Pompée. L'heureux ſuccès de ſes deſſeins, & la faveur du peuple lui faiſoient tout eſperer. D'abord il éloigna Caton, ſous prétexte de l'envoyer contre Ptolomée Roi de Cypre. Clodius ſe tenoit offenſé par ce Prince, à cauſe qu'étant entre les mains des Corſaires, il ne lui avoit envoyé que (*a*) deux Talens pour payer ſa rançon. Ce Ptolomée étoit fort riche, & lorſqu'il ſçut que les Romains lui déclaroient la guerre, il ſe jetta dans la Mer, avec une partie de ſes tréſors. Clodius s'attacha enſuite aux Ordonnances de Pompée, & fit ſortir de priſon le fils de Tigrane, dont Pompée avoit triomphé. Gabinius voulut s'oppoſer à cette fureur; mais Clodius eſcorté d'Eſclaves armez qu'il avoit tirez des montagnes de Toſcane, l'attaqua dans la place, fit briſer les haches qu'on portoit toûjours devant le Conſul, & bleſſa pluſieurs de ceux qui l'accompagnoient. Pompée vit bien alors qu'il falloit prendre d'autres meſures. Il lui mit en tête (*b*) Milon qui étoit auſſi Tribun, homme à tout entreprendre pour parvenir aux honneurs, ami de Ciceron,
&

(a) 1000. *écus.* (b) *Annius.*

& hardi jusques à la temerité. Il résolut aussi de faire rappeller Ciceron, & s'en expliqua à tous ses amis. Clodius s'opposa de toutes ses forces à ce dessein. Il étoit soutenu par Appius son frere, & par Metellus Nepos, élu Consul depuis peu, & ancien ennemi de Ciceron. (c) Lentulus l'autre Consul que Clodius haïssoit, à cause qu'il avoit été contre lui dans l'affaire de Pompeïa, se déclara pour Ciceron avec tout le Sénat. (d) Quintus poursuivoit le rappel de Ciceron son frere, & Milon devoit en publier l'Edit. Comme les deux partis s'appuyoient de l'autorité d'un Consul, la sédition fut terrible. Les Romains faisoient de grandes dépenses aux funerailles, & entr'autres spectacles ils donnoient des Jeux qu'ils appelloient funebres. Là par une coûtume tout-à-fait barbare, des Gladiateurs combattoient à outrance, & s'égorgeoient en l'honneur du mort, dont ils celebroient la mémoire. Appius en avoit un grand nombre, pour rendre les derniers devoirs à un de ses parens. Clodius assisté de ces Gladiateurs, se jetta à travers le peuple assemblé pour le retour de Ciceron. Le desordre fut horrible,

(c) *Cornelius.* (d) *Quintus Tullius Ciceron.*

rible, il y eut plusieurs personnes tuées, des Tribuns blessez, & Quintus fut presque accablé sous les morts. Comme on n'avoit pas prévu cette surprise, le peuple se dissipa : Mais à quelques jours de là Milon fut assez hardi pour mettre la main sur Clodius, & le mener devant les Préteurs à cause de ces violences. Metellus défendit aux Préteurs de connoître de ce fait. Enfin, Milon ayant assemblé tous ses amis, & escorté des Gladiateurs de Pompée, ramena fierement le frere de Ciceron à la place publique. Ce Tribun sembloit être fait exprès pour l'opposer à Clodius. Il n'étoit pas moins séditieux; mais il étoit plus brave que lui. Clodius revint encore, & il s'en fallut peu que l'affaire n'allât jusques à un veritable combat, où après du sang répandu de part & d'autre, Clodius fut enfin battu. Marc-Antoine fort jeune encore, & dans le parti de Ciceron, qu'il fit mourir depuis, suivit Clodius l'épée à la main, & l'auroit tué, s'il ne se fût jetté dans la maison d'un Libraire, où il se cacha sous des Livres. Ainsi les amis de Ciceron maîtres du Champ de Bataille firent ordonner son retour, & il parut alors une si grande union entre le Sénat

&

& le peuple, que de quatre cens Sénateurs il n'y eut que Clodius qui ne fut pas pour lui. L'on peut voir dans ses Ouvrages la gloire & la pompe de ce retour, de quel air il en parle, & de quelle maniere il traite ceux qui l'avoient offensé; quels emportemens il fait voir contre Pison, contre Gabinius, contre Clodia même, dont il déchire la réputation d'une sanglante maniere dans la défense de Cælius. Mais cela n'est pas du sujet. Il suffit de dire à présent, que comme il étoit trop sage pour ne pas reformer sa conduite sur l'exemple du passé, il changea de manieres; il s'attacha tout-à-fait à Pompée, & voyant que celui-ci s'étoit livré tout entier à Cesar, il n'osa pas entreprendre de rompre cette liaison; jugeant bien (comme il dit) qu'il y avoit de la folie à l'esperer, & de l'insolence à le proposer. Il envoya son frere servir auprès de Cesar, & entretenir avec lui un commerce de nouvelles & d'honnêteté. Enfin il prit toutes les mesures d'un adroit courtisan; autant (dit-il encore) en consideration de leur union présente, que de la division qui pouvoit arriver dans la suite.

CHAPITRE VIII.

Ciceron s'unit à Pompée, qui est élu Consul avec Crassus.

LE retour de Ciceron fut suivi d'une si grande disette dans la Ville, surtout à l'égard des bleds, que le peuple s'assembla deux fois, & en vint jusqu'à jetter des pierres aux Consuls, & à menacer de brûler le Temple de la Concorde, où le Sénat étoit assemblé. Clodius irritoit encore la fureur du peuple, en publiant que Ciceron étoit auteur de ce désordre. On demandoit des bleds la nuit à Ciceron par des grands cris; on lui en demandoit le jour à la porte du Sénat. Ce qui l'obligea à proposer de commettre Pompée, pour donner ordre aux provisions de Rome avec une autorité absoluë, par Mer & par Terre, l'espace de cinq ans. Il ne pouvoit pas mieux s'acquitter de ce qu'il devoit à Pompée, qu'en lui mettant entre les mains toutes les forces de la République. Son avis, soûtenu par la frayeur & la nécessité présente, fut approuvé. On crut, & Clodius le publia hautement, que

que c'étoit-là le motif de la cherté des bleds concerté entre ces deux hommes; car l'abondance revint bien-tôt à Rome par les ſoins de Pompée, & l'autorité lui demeura pour cinq ans. Cependant ſi les Victoires de Ceſar lui acqueroient une haute réputation à Rome, ſon humanité & ſes autres grandes qualitez lui aſſuroient le cœur & l'affection des Soldats qu'il commmandoit. Les ſoins de ſes Conquêtes ne l'occupoient pas tant, qu'il ne ſongeât à Rome. Il envoyoit des préſens magnifiques aux Dames, & à ceux qui étoient dans les Charges. Tous les Volontaires qui paſſoient dans les Gaules en étoient reçus avec mille honnêtetez, & retournoient chargez de ſa généroſité. Il revint paſſer l'hyver en Italie, dont une grande partie, ſous le nom de Gaule (a) Ciſalpine, étoit de ſon Gouvernement. C'eſt à préſent la Lombardie toute entiere, qui comprend le Piémont, le Milanois, l'Etat des Vénitiens dans l'Italie; enfin, juſques à la riviere de Rubicon. Pompée, Craſſus, & preſque tous les Magiſtrats de Rome, l'allerent voir à Lucques,

(a) *C'eſt-à-dire, au-deçà des Alpes, & c'eſt à l'égard de Rome.*

Lucques, où il étoit alors. Deſorte qu'on y compta juſqu'à ſix vingt (*b*) Licteurs, qui portoient devant les Conſuls des haches, entourées d'un faiſceau de baguettes, liées d'un liſton. C'eſt ce que les Romains appelloient *Faſces* (*c*). Les Conſuls en avoient douze à leur ſuite, & ainſi les autres Magiſtrats à proportion de leur rang. En ce lieu les Triumvirs prirent de nouvelles meſures pour s'unir plus étroitement, & pour affermir leur puiſſance. Ils réſolurent que Pompée & Craſſus demanderoient le Conſulat pour l'année ſuivante, & qu'ils feroient continuer le Gouvernement à Ceſar pour cinq autres années. Ainſi leur union qui ſe paroit du nom d'amitié, n'avoit en effet pour but que leur ambition particuliere, & l'on ne doit pas s'étonner, ſi la même raiſon qui les uniſſoit alors, les diviſa dans la ſuite, lorſqu'ils ſe crurent aſſez puiſſans pour ſe ſoutenir par leurs propres forces. Cette réſolution allarma tous les Sénateurs qui avoient de bonnes intentions pour le public. (*d*) Marcellinus, un des nouveaux Conſuls, fit grand bruit

(b) *Huiſſiers, ou Sergens.* (c) *Faiſceaux.*
(d) *Cornelius Lentulus Marcellinus.*

bruit ſur ce ſujet, & demanda devant le peuple à Pompée & à Craſſus, s'ils prétendoient au Conſulat. Pompée répondit fierement : *Qu'il en uſeroit comme il le jugeroit à propos*. Et Craſſus plus modeſtement, dit : *Qu'il feroit ce qu'il croiroit être le plus avantageux à la République*. La diſpute à l'ordinaire fut pouſſée juſques à des combats, & le Sénat ordonna qu'on prendroit le deüil comme dans une calamité publique. Sa plus forte raiſon étoit, que la pourſuite des deux Triumvirs choquoit la diſpoſition des Loix. Pompée s'aviſa d'un remede qui marque aſſez bien le génie de l'ambition. Il avoit reçu les derniers outrages de la part de Clodius, dans l'affaire de Ptolomée Roi d'Egypte. Ce Prince, chaſſé de ſon Etat par le ſoulevement de ſes Sujets, étoit venu à Rome demander du ſecours, & l'emploi étoit fort brigué ; car Ptolomée offroit des ſommes conſidérables. Lentulus, qui étoit Conſul, & Pompée, étoient les plus échauffez, & ceux dont la brigue étoit la plus forte. Clodius, qui n'aimoit ni l'un ni l'autre, s'oppoſoit à leurs intentions. Ainſi lorſque le peuple fut aſſemblé, pour ce ſujet, il s'y trouva ſuivi de ſes gens, que Ciceron appelle les manœuvres de Clodius.

dius. (C'eſt peut-être à cauſe qu'ils avoient aidé à démolir ſa maiſon.) Ils interrompirent le diſcours de Pompée par de grands cris. Pour leur rendre le change, lorſque Clodius voulut parler, le parti de Pompée fit grand bruit, & on chanta des vers très-offenſans contre Clodius & contre ſa ſœur. Clodius ſe vengea ſur le champ, & aſſez plaiſamment. Il ſe mit à interroger les gens de ſon parti: *Qui étoit le Capitaine le plus efféminé de la Ville?* Ils répondirent, *Pompée. Qui étoit l'homme de toutes les femmes? Pompée; Qui faiſoit mourir le peuple de faim? Pompée; Qui ſouhaitoit d'aller en Egypte? Pompée.* Et lorſqu'il demanda, quel homme ils y vouloient envoyer? Ils répondirent, *Craſſus.* Ce dernier briguoit auſſi en ſecret, malgré leur amitié. Il avoit pour lui Clodius auprès du peuple, & Caton dans le Sénat. Clodius ſe faiſoit fort bien payer de ſes peines; mais Caton procedoit de bonne foi, & ne s'oppoſoit à Pompée, qu'à cauſe d'un Oracle de la Sybille: *Qui diſoit qu'il viendroit un Roi d'Egypte demander du ſecours à Rome; qu'il falloit le recevoir comme ami; mais qu'on ne devoit pas le renvoyer avec des Troupes.* Caton eut une forte priſe avec

Pompée

Pompée sur ce sujet. Et Pompée après avoir désigné Crassus sans le nommer, dit, qu'on en vouloit à sa vie; mais qu'il la conserveroit mieux que le jeune Scipion, que (e) Carbo avoit fait mourir. Enfin, dans toute cette affaire Pompée fut mal mené, & il étoit outré contre Clodius. Cela étoit arrivé devant l'entrevûë de Lucques; mais Pompée voyant qu'il avoit besoin du peuple, & Clodius ayant dessein de demander la charge d'Edile, l'intérêt leur fit oublier tous ces sujets de haine & de division. Pompée promit à Clodius d'appuyer sa demande, & Clodius en faveur de Pompée, empêcha qu'on ne tînt les Comices pour l'élection des Magistrats. (C'est ainsi qu'on appelloit les assemblées du peuple.) Le dessein étoit de réduire l'Etat de Rome, à ce qu'ils nommoient Interregne. C'est qu'alors, qu'on n'avoit pû faire de Consuls, les plus Illustres du Sénat gouvernoient chacun à son tour; ils avoient le pouvoir de nommer des Consuls quand ils étoient de jour; & comme la maniere étoit extraordinaire, ils se dispensoient de suivre la disposition des Loix. La chose réüssit

(e) *Papirius Carbo.*

réüssit suivant son intention. Domitius seul se présenta au peuple, assisté de Caton son beaufrere, pour entrer en concurrence avec les deux Triumvirs. Mais comme ils avoient fait occuper la place par des Soldats que le jeune Crassus Lieutenant de Cesar avoit amenez exprès de la Gaule, un esclave de Domitius qui portoit le flambeau devant lui, fut tué; lui-même eut peine à se sauver, & Caton fut blessé au bras: ainsi Pompée & Crassus furent élus: (f) Mais Pompée demeura seul chargé de la haine que méritoit ce procedé injuste & violent.

CHAPITRE IX.

Pompée & Crassus se font donner des Gouvernemens. Causes de la division entre Cesar & Pompée.

ON laisse le détail de quantité de choses qui se passerent à Rome durant les cinq dernieres années du Gouvernement de Cesar, & qui n'ont point de liaison avec ce sujet; outre que la répetition

(f) *L'an de Rome 698.*

tition en seroit ennuyeuse, & qu'on peut s'imaginer sur ce qu'on a déja lû des brigues pour les élections, des contestations & des combats. On dira seulement en gros, & sans garder l'ordre des tems, que Pompée s'acquitta envers Clodius, de ce qu'il lui avoit promis au péril même de sa vie, puisque dans l'Assemblée pour l'élection des Ediles, il y eut un homme tué si près de lui que sa robe en fut couverte de sang. Il se vengea aussi de Caton, par un affront signalé, lorsque celui-ci demandoit la Préture. Pompée lui fit donner l'exclusion, & nommer à son préjudice Vatinius, qui étoit le plus malhonnête homme, & le plus odieux qui fût alors. Après cela il fit rétablir le Roi Ptolomée par Gabinius avec de grandes Troupes, de son autorité privée, malgré l'Oracle de la Sybille. Gabinius fut recherché pour cette action lorsqu'il revint à Rome; mais son argent & la faveur de Pompée le sauverent d'une condamnation, qu'il ne put éviter lorsqu'on le poursuivit sur ses malversations. Ces choses, comme l'on voit, n'ont aucun rapport avec la guerre civile, qu'en ce qu'elles marquent le crédit & l'ambition de Pompée, qui se découvriront encore mieux

mieux dans ce qui ſuit, & qui eſt du ſujet. Ils affectoient, Craſſus & lui, une grande modération ſur ce qui les regardoit, pour les Gouvernemens que la coûtume leur accordoit au ſortir du Conſulat. Mais ils faiſoient agir ſous main deux Tribuns du peuple, qui propoſerent pour eux la Syrie, & l'Eſpagne, avec l'Afrique ou la Libye, comme ils l'appelloient alors. On joignoit à ces deux Gouvernemens de puiſſantes Armées, avec le pouvoir de faire la paix ou la guerre, ſelon qu'ils le jugeroient à propos. C'eſt ce qui donna lieu aux amis de Ceſar, de demander que ſon Gouvernement lui fût encore continué pour cinq années, & tout cela fut accordé par le Sénat, ſuivant les meſures priſes entre les Triumvirs. Ainſi leur liaiſon ſubſiſtoit encore en apparence, quoiqu'elle fût déja ruïnée dans le fond de leur cœur; du moins entre Pompée & Ceſar. On n'en doit point chercher d'autre raiſon que celle de la jalouſie, que l'émulation fit naître entre ces deux grands hommes. Pompée ſe voyoit depuis pluſieurs années en poſſeſſion du premier rang, & pour dire la vérité, c'étoit avec beaucoup de juſtice. Il avoit étendu l'Empire des Romains plus loin qu'aucun au-

tre. Il avoit triomphé des trois parties du monde, de l'Afrique, par la défaite de Domitius en Libye; de l'Europe, par celle de (a) Perpenna en Espagne; & de l'Asie, après avoir vaincu le Roi Mithridate, un des plus redoutables ennemis des Romains; tout cela sans la moindre disgrace. Dans ce haut rang de gloire, il regardoit tous les autres Romains comme ses inférieurs, & ils lui cédoient en effet. Ainsi comme il connoissoit le mérite de Cesar, & les avantages que lui donnoient sa naissance illustre & son éloquence, il voyoit avec beaucoup de chagrin, que ses grandes actions dans la guerre des Gaules, l'alloient mettre en état de lui disputer la gloire qu'il avoit acquise par les armes. D'autre côté Cesar ayant reçu de la nature, & de l'éducation, toutes les qualitez qui peuvent former un grand homme, avoit encore de ces sentimens qui font qu'on souffre avec peine tout ce qui brille au-dessus de soi; ainsi dès qu'il pût faire valoir ses talens, il en fit un si bon usage, qu'il se trouva bien-tôt en état

(a) *C'étoit le Lieutenant de Sertorius qui fit long-tems la guerre en Espagne, & qui fut enfin tué en trahison par Perpenna.*

état d'enlever à Pompée l'avantage qu'il croyoit mériter ſur tous les autres Romains. La fortune appuya ſes deſſeins, comme elle avoit fait ceux de Pompée; mais elle abandonna Craſſus, qui n'avoit pas de moindres prétentions. Il fut défait & tué dans la guerre des Parthes. Et la mort de ce Triumvir, qui auroit pû durant ſa vie retenir les deux autres, leur laiſſa le champ libre, pour faire éclater leur émulation.

CHAPITRE X.

Mort de Julie, femme de Pompée, qui donne au peuple des jeux magnifiques. Mort de Clodius.

IL y avoit déja quelque tems que Pompée diminuoit autant qu'il lui étoit poſſible l'éclat des conquêtes de Ceſar, & qu'il obligeoit les Magiſtrats à ne les publier qu'après qu'on en avoit affoibli la réputation par des bruits déſavantageux. Cette conduite donnoit de la douleur à tous ceux qui prévoyoient les malheurs qui pouvoient naître de la diviſion de ces deux hommes. La mort de Julie,

femme de Pompée, qui arriva en ce tems-là, augmenta encore leurs chagrins. Pompée l'aimoit fort, & cette considération auroit été sans doute assez puissante pour empêcher les différends entre le beaupere & le gendre; car Julie n'avoit pas moins d'adresse que de vertu, & de pouvoir sur leurs esprits. Le peuple Romain témoigna le respect qu'il avoit pour elle, par des démonstrations publiques de douleur; & lorsque Pompée voulut faire porter son corps en une de ses maisons auprès d'Albe, le peuple s'y opposa, & l'enleva jusques dans le champ de Mars, où il lui rendit les derniers devoirs avec beaucoup de magnificence. Dès ce moment Pompée ne songea plus qu'à s'établir en son particulier, & pour regagner la faveur du peuple, il fit bâtir un superbe Théâtre, qu'il dédia par des jeux, & d'autres spectacles d'une magnificence extraordinaire; mais qui ne plurent pas à Ciceron, qui s'en moque dans une de ses Lettres. Il dit même qu'une avanture donna beaucoup de compassion au peuple, & elle arriva ainsi. Entr'autres combats de bêtes farouches, on fit attaquer dix-huit élephans par des hommes armez. Une partie des élephans mourut dans

dans le combat ; & les autres bleſſez ſe jetterent à terre, & levant leurs Trompes ſembloient demander grace aux ſpectateurs. Le peuple émû pouſſa de grands cris de pitié, & voulut abſolument qu'on les retirât. Même le bruit courut qu'on ne les avoit fait venir d'Afrique, qu'après leur avoit promis qu'on ne les maltraiteroit pas ; & cela, fondé ſur l'opinion qu'on a de l'intelligence de cet animal, obligea le peuple à déteſter la trahiſon qu'on leur avoit faite. On publia encore à Rome, que le Théâtre n'étoit pas bâti aux dépens de Pompée ; mais que Démetrius un de ſes affranchis en avoit fait les frais, par une eſpece de reſtitution des biens immenſes qu'il avoit acquis auprès de ſon maître. Ainſi Pompée ne tira pas beaucoup de ſatisfaction de ce grand appareil, & l'eſprit du peuple s'aigrit encore, par la violence dont il uſa, en faiſant la levée des Troupes qui devoient ſuivre Craſſus. Ce fut en ce tems que ce Général partit pour ſa malheureuſe expédition contre les Parthes. Elle n'étoit pas approuvée à Rome, & même un des Tribuns s'y oppoſa ; & comme il ne put l'empêcher, il donna ſa malediction à Craſſus par des imprécations horribles. On a cru qu'elles lui

avoient attiré le malheur, qui coûta cent mille hommes aux Romains, & à Crassus la vie, avec celle de son fils, dont Ciceron parle comme d'un fort honnête homme. Cependant Pompée, dont la Charge étoit finie, prit d'autres mesures, & témoigna que ces dégoûts l'obligerent à se retirer du Gouvernement de la République. Elle tomba alors dans un désordre horrible. Les brigues pour les Charges en vinrent à un tel excès, qu'on sçut que pour une création d'Ediles, on avoit mis en dépôt jusques à (a) huit cens Talens, afin d'acheter les suffrages, & la ville de Rome fut huit mois entiers sans Magistrats. Comme la fureur des factions, sous le nom de Clodius & de Milon, la remplissoit tous les jours de meurtres, on n'osoit plus sortir sans armes. Cela donna lieu aux partisans de Pompée d'insinuer que sa retraite étoit préjudiciable au Public, & même de proposer de le rappeller, & de le faire Dictateur. Pompée s'expliquoit plus modestement. Il disoit seulement à ceux qui lui en parloient, que la République avoit besoin de l'autorité d'un homme sage &

(a) 400000 écus.

& moderé. La mort de Clodius qui arriva dans ce tems-là augmenta ce besoin. Comme cette avanture est rapportée diversement, & que Ciceron la déguise par toutes les couleurs de l'éloquence, on en dira ce qui a paru le plus approchant de la vérité. Milon briguoit le Consulat, & Clodius la Préture en même tems ; & parceque ces deux hommes étoient incompatibles, ils cherchoient à se détruire par toutes sortes de voyes. Milon devoit aller nécessairement à Lavinium (*b*), dont il étoit Dictateur. Pour cet effet il partit de Rome dans un chariot (*c*) avec sa femme & son train ; mais bien escorté d'un grand nombre d'Esclaves. Il falloit passer pardevant une maison de campagne qui appartenoit à Clodius. Milon le rencontra près de cette maison à cheval & bien suivi. La querelle commença par les esclaves, qui s'étoient déja vûs plusieurs fois aux mains. Milon mit pied à terre, l'épée à la main, & se défendit vigoureusement. Mais Clodius dans la mêlée reçut un coup d'épée sur la tête qui le porta par terre. Il fut aussi-

(b) *Petite Ville, d'auprès de Rome.*
(c) *Rheda.*

aussi-tôt enlevé par ses esclaves jusques à sa maison, où Milon même entra. (*d*) On a dit qu'il vouloit lui faire des excuses ; ce qui paroît ridicule entre deux hommes animez par des sujets de haine si violens. Il y a plus d'apparence que ce fut pour voir l'état de sa blessure, ou peut-être pour l'achever. En effet, lorsqu'il le vit expirant, il revint à Rome, pour prévenir les esprits. Le peuple apprit cette nouvelle avec une douleur très-sensible. Clodius en étoit fort aimé. Ainsi lorsque son corps fut apporté à Rome par les soins de son frere Appius, & que Rufus (*e*) & Plancus (*f*) Tribuns l'eurent fait exposer tout sanglant dans la Place publique, l'émotion fut horrible. On courut à la maison de Milon pour y mettre le feu : Mais il repoussa les mutins, & en tua quelques-uns. Le reste revint à la place, où ils mirent en piéces tous les bancs, dont ils dresserent (*g*) un bucher, & y mirent le feu avec tant d'emportement, qu'un magnifique bâtiment qui servoit aux assemblées du Sénat, fut brûlé avec

(d) *Appien.* (e) *Vibullius.* (f) *Munatius.*
(g) *Les Romains depuis le tems de Sylla bruloient les corps au lieu de les enterrer.*

avec le corps de Clodius. Les séditieux se répandirent ensuite par toute la Ville, où sous prétexte de chercher les amis de Milon, ils commirent d'étranges violences. Milon agit en cette occasion avec sa fierté ordinaire. Il fit venir de la campagne un grand nombre d'esclaves pour la sureté de sa personne, & eut l'insolence de se présenter au peuple pour être jugé. Cecilius, un des Tribuns, étoit l'accusateur de concert avec Milon, qui s'étoit assuré des Juges; mais le peuple s'émut plus furieusement que jamais. On chargea les Satellites de Milon, qui eut peine à se sauver avec Cecilius, & les meurtres recommencerent par toute la Ville.

CHAPITRE XI.

Pompée seul Consul, Cesar s'assure de la faveur du Peuple Romain.

Ces choses arriverent sous le Consulat de (*a*) Domitius Calvinus & de Valerius Messala; car Pompée voyant que le

(a) *L'an de Rome 700. Il y avoit deux familles qui portoient le nom de Domitius; l'une, du surnom d'Enobarbus; & l'autre, de Calvinus.*

le nom de Dictateur étoit fort odieux, les avoit fait élire, & s'étoit retranché à l'autorité que le Sénat lui donna d'établir la sureté des Magistrats & des Jugemens, avec les Troupes dont il se faisoit assister; mais cela n'appaisoit pas le désordre. (*b*) Scipion, Hypseus & Milon même prétendoient au Consulat, & faisoient leurs brigues à main forte; ainsi on voyoit tous les jours trois armées sur la place. Milon, que ces violences faisoient haïr, fut enfin accusé tout de bon par Appius; & quoique Ciceron eût pris sa défense, la crainte des Soldats de Pompée qui l'environnoient en plaidant lui fit oublier sa Harangue, & l'insolence de Milon, qui parut avec un air menaçant devant les Juges, le fit condamner. Il fut banni, & on dit que Ciceron lui ayant envoyé depuis ce discours que nous avons encore, & qui passe pour son chef-d'œuvre, Milon lui manda »qu'il se trouvoit fort »heureux que Ciceron eût manqué de »mémoire, puisque sans cela il n'eût pas »fait si bonne chere à Marseille; c'étoit »le

(b) *Cornelius, il est aussi nommé Metellus, à cause qu'il étoit entré par adoption dans la Famille des Metelles.*

» le lieu de son exil. Les amis de Pompée recommencerent alors leurs sollicitations. On voyoit bien dans le Sénat que l'état de la République s'expliquoit assez en faveur de Pompée ; mais on ne vouloit point de Dictateur. Caton ouvrit l'expédient de lui en accorder la puissance, sous un nom plus doux, & Pompée fut déclaré seul Consul. On lui accorda de nouvelles Troupes, & (c) mille talens par an pour les entretenir ; son Gouvernement d'Espagne lui fut continué pour quatre années, avec pouvoir d'y envoyer des Lieutenans en sa place. Il s'appuya encore par une alliance illustre, qu'il prit dans la maison des Scipions, en épousant Cornelie, qui n'étoit pas moins aimable par les charmes de son esprit, que par sa beauté. Elle joüoit fort bien des instrumens ; les belles Lettres & la Philosophie ne lui étoient pas inconnuës, jusques aux sciences les plus difficiles, comme la Géometrie, & les autres parties des Mathématiques ; le tout sans affectation, & sans tirer de vanité de ces belles connoissances. Pompée crut alors qu'il n'avoit plus rien à craindre, & qu'il renverse-

roit

(c) 500000 *écus.*

roit aiſément la fortune de Ceſar, qui ſongeoit de ſon côté à la ſoûtenir. Quelques Tribuns du peuple lui avoient fait propoſer de l'élire Conſul avec Pompée; mais il leur écrivit de lui conſerver cette bonne volonté pour le deſſein qu'il avoit de demander un ſecond Conſulat, quand ſon emploi ſeroit fini. Cependant pour gagner les bonnes graces du peuple, il fit commencer un marché à Rome, dont la place ſeule coûtoit cent mille ſeſterces, (*d*) & il donna aux Romains des jeux & un feſtin public, en reconnoiſſance de l'honneur qu'ils avoient fait à ſa fille Julie. On apprêta chez lui tout l'appareil du feſtin. Il pria les Chevaliers, & les Sénateurs de ſes amis, d'inſtruire, & d'exercer eux-mêmes les Gladiateurs, & il leur envoya des régles ſur ce ſujet, donnant ordre encore que ceux des Gladiateurs qui ne plairoient pas au peuple en combattant, fuſſent auſſi-tôt enlevez pour en mettre en leur place d'autres plus agréables. Certain air de grandeur que le reſpect ſuit toûjours, ſa haute générosité &

(d) *Grands ſeſterces 6250000 livres. Cet endroit paroît corrompu, & les Sçavans diſputent fort là-deſſus.*

& ſes grandes actions, lui avoient attiré l'affection de ſes Soldats, qui l'aimoient juſqu'à l'adoration. Il fit doubler leur paye, & le bled qu'on diſtribuoit aux Troupes par des rations réglées, leur étoit donné ſans meſure. D'ailleurs, pluſieurs Sénateurs lui étoient obligez pour des ſommes conſidérables qu'il prêtoit ſans intérêt. Il traitoit magnifiquement tous ceux qui ſervoient ſous lui, juſqu'aux eſclaves qui l'affectionnoient, & ſon Armée étoit un azile certain pour les criminels, & pour les gens chargez de dettes. Il les en acquittoit encore de ſon argent propre ; mais à ceux qui étoient engagez pour des ſommes immenſes, il diſoit, » Qu'une guerre civile les dégageroit tout-d'un-coup. Enfin, les Princes Etrangers & les plus puiſſantes Villes recevoient des marques de ſa magnificence, par des préſens conſidérables. Tout cela s'executoit aux dépens des Gaulois. Ainſi ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on a dit : » Qu'il avoit ſoumis les Gaulois par le fer » des Romains, & les Romains par l'or » des Gaulois. Les Amis de Pompée ne manquoient pas de faire de grandes réflexions ſur le motif de ces liberalitez, & d'exagerer le danger qui menaçoit la Républi-

République. César fit pourtant encore un effort pour conserver l'amitié de Pompée. Il lui fit offrir devant son dernier mariage Octavie petite-fille de sa sœur, & demanda pour lui la fille de Pompée même. Mais celui-ci préferant l'alliance de Scipion, se fit encore associer son beaupere dans la dignité de Consul pour les cinq derniers mois; & comme il sçavoit que César étoit aimé du peuple, il se mit dans les intérêts du Sénat. Ces deux factions étoient opposées de tout tems sous le nom des Grands & du peuple. Cette opposition avoit produit des effets terribles; surtout dans la sédition des Gracques, & depuis dans les guerres de (*e*) Marius & de (*f*) Sylla. Le peuple l'emportoit par le nombre; mais le Sénat prévaloit par l'autorité, & c'est cette union de Pompée avec le Sénat, qui a fait décrier le parti de César, & écrire à l'avantage de Pompée avec tant de passion, que sous l'Empire même du plus terrible de ses (*g*) successeurs, (*h*) un Auteur ne craignit pas de publier un Ouvrage que nous avons encore, où il déchire outrageusement la mémoire de ce grand homme.

CHAPITRE

(e) *Caïus Marius.* (f) *Cornelius.* (g) *Neron.* (h) *Lucian.*

CHAPITRE XII.

Loix de Pompée. Curion passe dans les intérêts de César.

LE premier éclat de la division vint de Pompée, par deux Loix qu'il publia sous son Consulat. La premiere regardoit la recherche des malversations commises par les Officiers dans l'exercice de leurs Charges, depuis l'espace de vingt années; c'est-à-dire, depuis son premier Consulat, jusqu'à celui qu'il exerçoit alors. Les amis de César remontrerent que cette Loi pouvoit offenser plusieurs personnes illustres; & surtout Cesar, qui avoit été Consul. » A ce nom Pompée se » récria qu'ils lui faisoient tort de croire » que cette Ordonnance regardât un hom- » me du mérite & de la vertu de Cesar, » & que leurs soupçons mêmes étoient » injurieux à leur ami. Cependant il n'y changea rien, & plusieurs personnes furent condamnées, en conséquence de cette Loi, entr'autres Hypseus, Memmius, Sextus, & Gabinius même. Mais lorsque Memmius à son tour accusa Scipion

pion beaupere de Pompée, il n'eut point de honte de solliciter lui-même contre une Loi dont il étoit l'Auteur, & de sauver Scipion par sa seule autorité. L'autre Loi de Pompée, ou peut-être un article de la précédente, portoit, qu'on n'eût point d'égard aux absens dans la demande des Charges. Les Loix reçuës étoient gravées sur des Tables d'airain, & portées au Trésor public. Après cette formalité, il n'étoit pas permis d'y changer rien. Pompée ne laissa pas d'y mettre une exception en faveur de Cesar; mais parcequ'elle étoit contre les formes, Marcus (a) Marcellus qui avoit succedé au Consulat de Pompée, sans avoir égard à cette exception, & après avoir averti qu'il alloit traiter d'une affaire de la derniere importance, proposa de donner un successeur à Cesar, puisque la conquête des Gaules étoit achevée; & en même-tems de l'exclure de la poursuite du Consulat. Cette déclaration souleva tous les amis de Cesar. Servius Sulpitius, l'autre Consul, fut d'avis contraire, & les Tribuns, Caïus Cælius, & Vibius Pansa, s'opposerent

(a) *Clodius. Il n'étoit pas des Clodes Patricius; mais des Populaires.*

ſerent au Décret. Pompée ne s'expliquoit pas encore nettement ſur ce ſujet. Il diſoit, que c'étoit faire tort à Ceſar que de propoſer cette affaire avant les (b) Calendes de Mars ; parceque le tems du Gouvernement des Gaules ne finiſſoit qu'à ce jour-là. Et ſur ce qu'on lui demanda comment il faudroit agir, s'il y avoit encore quelque oppoſition. *Il n'importe*, dit-il, *que Ceſar obéiſſe alors aux Décrets du Sénat, ou qu'il trouve des gens qui s'y oppoſent. Mais*, lui répliqua-t'on en le preſſant, *s'il veut être Conſul, ou retenir ſon Armée. Mais*, reprit Pompée, *ſi mon fils perdoit le reſpect juſques à m'outrager, que me conſeilleriez-vous ?* Ce diſcours fit connoître les ſentimens de Pompée à l'égard de Ceſar. Cependant l'affaire traîna par des intrigues continuelles juſqu'à l'élection des nouveaux Conſuls, qui furent (c) Emilius Paulus & Calidius Marcellus, parent de Marcus. Cette affaire occupoit alors tout le Sénat, & arrêtoit toutes les autres. On attendoit avec impatience le mouvement des nouveaux Conſuls. Le premier étoit gagné par une ſomme de quinze cens talens (d)

(b) *Premier de ce mois.* (c) *Clodius.*

(*d*) que Cesar lui donna, & qu'il employa à bâtir un superbe Palais qui retint son nom. Calidius, ennemi de Cesar, & poussé du même esprit que Marcus son parent, suivit aussi les mêmes voyes, & renouvella les propositions. On a déja parlé plusieurs fois du privilege des Tribuns du peuple, qui étoient au nombre de dix. Curion & Marc-Antoine en étoient cette année, & Curion étoit fort estimé par sa naissance & par son esprit. C'étoit un des plus forts génies que Rome eût en ce tems-là, pour l'éloquence & les actions du Barreau. Il étoit adroit & entreprenant; mais chargé de plusieurs dettes, tant en son nom que pour ses amis, & entr'autres pour Antoine, dont il étoit caution. Il avoit été des plus échauffez contre les intérêts de Cesar; mais celui-ci qui connoissoit son foible, sçut bien le ramener, en lui fournissant les moyens de s'acquitter entierement. Curion prit un parti fort adroit; il ne se déclara pas pour Cesar, afin de pénetrer dans le fonds de la conduite de ses ennemis, après quoi il chercha quelque sujet de se broüiller avec Pompée. Dans ce dessein, il

(d) 750000. écus.

il demanda la charge de pourvoir à la réparation des chemins, qu'il sçavoit bien qu'on ne lui donneroit pas, & sur le refus il fit éclater son mécontentement. Ainsi lorsque le Consul fit son rapport au Sénat, touchant les Gouvernemens, il loüa fort son zele & son sentiment, ajoûtant que pour conserver l'équité en toutes choses, il falloit que Pompée & Cesar fussent révoquez en même tems.

CHAPITRE XIII.

Curion se déclare contre Pompée. Cesar rend la Légion que Pompée lui avoit prêtée.

LES esprits de ce siécle-là étoient trop éclairez pour ne pas comprendre d'abord le motif de cette proposition. Curion eut aussi-tôt sur les bras tous les amis de Pompée. (a) Appius, un des Censeurs dont Pompée avoit rétabli l'autorité, le menaça de le chasser du Sénat, & le proposa dans une assemblée. Curion se soumit à ce qui seroit ordonné pour son

(a) *Clodius.*

ſon particulier ; mais il ne ſe relâcha point ſur l'affaire de Ceſar, & le Conſul Paulus embêcha l'affront qu'on lui vouloit faire. Curion fit part au peuple de ſa propoſition ; elle fut reçuë avec tant de joye, qu'ils le couvrirent de fleurs, & l'accompagnerent juſques à ſa maiſon. Il paroît même dans la ſuite, que le peuple ordonna que Ceſar, quoi qu'abſent, pourroit demander le Conſulat ; ce qui obligea Pompée à ſortir de Rome, ſous prétexte d'aller à ſon Gouvernement. Mais il s'arrêta dans une de ſes maiſons de campagne, où étant tombé malade, il écrivit au Senat, » Qu'il étoit prêt de renoncer » à tous ſes Emplois, auſſi-tôt que Ceſar » auroit quitté les ſiens. Ce qu'il aſſura encore lorſqu'il fut de retour à Rome. Curion le prit au mot, en diſant, » Qu'il » devoit commencer à ſe dépouiller ; & » qu'il promettoit au nom de Ceſar, qu'il » ſuivroit cet exemple. L'affaire fut miſe en déliberation ; mais on ne conclut rien ſur ce ſujet. On ordonna ſeulement, qu'on tireroit deux Légions des Troupes de Ceſar & de Pompée, pour aller en Syrie contre les Parthes. C'étoit pour affoiblir l'Armée de Ceſar, à qui Pompée au commencement de la guerre avoit prêté une de

de ses Légions. Appius fût envoyé en Gaule, pour la retirer, & obliger Cesar à en donner une des siennes. Bien qu'il comprît aisément la raison de ce Decret, il ne s'y opposoit pas. Il remit à Appius les Légions, & même fit donner (*b*) deux cens cinquante drachmes à chaque Soldat. Ciceron revint alors à Rome de son Gouvernement de Cilicie, où il prétendoit avoir mérité l'honneur du Triomphe par ses Exploits. Son absence l'avoit empêché de prendre part à ces broüilleries, & ses prétentions l'obligerent à se rendre médiateur entre les deux partis. Il fit quelques propositions d'accommodement, qui ne furent pas reçuës, à cause du retour d'Appius avec les Légions, » Cette homme publioit que Cesar » étoit fort mal dans l'esprit de ses Trou» pes ; qu'il sçavoit tous leurs sentimens, » & qu'elles passeroient dans le parti du » Sénat, quand elles se verroient au-deçà » des Alpes. Ce discours donna une grande confiance à Pompée. Il rejetta toute sorte d'accommodement, Ciceron ne fut plus écouté, & lorsqu'il demanda à Pompée quelles Troupes il avoit pour opposer

(b) *62. liv. 10. sols.*

ser à celles de Cesar, si par hazard le rapport d'Appius ne se trouvoit pas juste, Pompée répondit : *Qu'il n'avoit qu'à frapper du pied, & que la terre lui produiroit des Soldats armez.* Plusieurs des Sénateurs parloient de Cesar avec mépris, Caton même publiant hautement qu'il lui feroit rendre compte de ses actions, & qu'on le traiteroit de la maniere dont on avoit usé à l'égard de Milon.

CHAPITRE XIV.

Cesar écrit au Sénat, qui lui déclare la guerre. Antoine & Curion Tribuns du peuple, vont trouver César.

CESAR avoit écrit plusieurs fois au Sénat, pour le prier d'avoir quelque égard aux services qu'il rendoit à la République. Il proposoit l'alternative, ou de lui continuer son Gouvernement, comme on avoit fait à Pompée, ou de lui permettre de poursuivre en son absence la dignité de Consul. Comme on eût rejetté cette proposition, il demanda encore que l'avis de Curion fût suivi. Enfin, par ses dernieres lettres, il se retranchoit au Gouvernement

vernement de l'Illyrie avec deux Légions, & Ciceron appuyoit cette propoſition en faveur de la paix. Ses ſoins, comme on a dit, furent inutiles, & Ceſar, ſur les nouvelles qu'il reçut du mauvais ſuccès de toutes ſes prétentions, repaſſa les Alpes, avec la troiſiéme Légion, & s'arrêta à Ravenne. De ce lieu il envoya Fabius, un de ſes Lieutenans, pour rendre de ſa part des lettres aux Conſuls. C'étoient *(a)* Cornelius Lentulus & Clodius Marcellus élus depuis peu. Lentulus refuſa de lire ſes lettres; mais Marc-Antoine & Caſſius Longinus, Tribuns, l'obligerent enfin à en faire la lecture au Sénat. » Elles » contenoient un détail des ſervices de » Ceſar, & une aſſurance de renvoyer ſes » Troupes auſſi-tôt que Pompée auroit dé» ſarmé. Lentulus ne voulut point qu'on délibérât ſur les Lettres. Il dit ſeulement aux Sénateurs, » Qu'il ſerviroit la Répu» blique au péril de ſa vie, ſi on témoi» gnoit de la vigueur en cette rencontre; » mais que s'il les voyoit mollir, il ſçau» roit, auſſi-bien qu'un autre, prendre » ſon parti auprès de Ceſar. Scipion dit enſuite, » Que Pompée étoit prêt de ſe

» ſacrifier

(a) *L'an de Rome 704.*

» ſacrifier pour les intérêts du Sénat, ſi on
» vouloit le ſuivre ; que ſi leurs délibéra-
» tions étoient ou lentes, ou timides, ce
» ſeroit inutilement qu'ils rechercheroient
» ſon ſecours dans la ſuite. Quoique Pompée fût hors de Rome, à cauſe que ceux qui commandoient des Troupes ne pouvoient pas être dans la Ville ; comme Scipion étoit ſon beaupere & tout-à-fait dans ſes intérêts, cet avis, dit Ceſar, ſembloit ſortir de la bouche de Pompée même. Quelques autres Sénateurs opinerent plus modeſtement. Entr'autres Marcus Marcellus, Sulpitius, Rufus & Calidius même, qui fut d'avis : » Que Pom-
» pée allât à ſon Gouvernement, pour
» ôter lieu à Ceſar de croire que les deux
» Légions qu'on avoit retenuës à Rome
» ne fuſſent deſtinées à l'opprimer. Lentulus refuſa de rapporter cet avis, & s'emporta fort contre Calidius & les autres. Enfin, le Décret fut formé ſur l'avis de Scipion, en ces termes : *Que Ceſar renvoyeroit ſes Troupes dans un certain tems ; que s'il n'obéïſſoit, il ſe déclareroit ennemi de la République.* Antoine & Caſſius s'oppoſerent à ce Décret. Cette propoſition fit naître de nouvelles conteſtations, qui furent pouſſées de part & d'autre avec

avec beaucoup d'aigreur, enſorte que l'Aſſemblée ne ſe ſépara que bien tard. La nuit fut employée en brigues, de Pompée auprès de ſes amis, & de Curion avec les autres Tribuns. Le lendemain Piſon Cenſeur, & Roſcius Préteur, demanderent ſix jours de tems pour aller trouver Ceſar, & l'inſtruire de l'état des choſes. On le leur refuſa. Enfin, Lentulus après avoir ordonné aux Tribuns de ſortir du Sénat, prononça le Décret, qui ne ſe donnoit que dans un extrême péril: » Que les Conſuls & les autres Magiſtrats » priſſent garde que la République ne » reçût aucun dommage. Enſuite Marcellus, l'autre Conſul, prit une épée, qu'il porta publiquement à Pompée qui étoit hors de la Ville, & lui dit ces paroles : *Je t'ordonne au nom du Sénat, que tu aides la République avec les Troupes que tu commandes, & que tu en mettes d'autres ſur pied.* Dès ce moment on donna un Succeſſeur à Ceſar, qui fut Domitius, déſigné Conſul pour l'année ſuivante. On diſpoſa des autres Gouvernemens, dont Scipion eut la Syrie; & tout le monde prit les armes dans Rome, & parut en habit de guerre. Ceſar en fut bien-tôt informé par Curion, Antoine,

& Longinus, qui se retirerent auprès de lui déguisez, & revêtus d'habits d'esclaves. Il les fit voir en cet état à ses Troupes, prenant l'occasion que l'indiscrétion de ses ennemis lui présentoit, de faire connoître l'injustice & la violence de leur procedé. *Vous voyez*, disoit-il, *des personnes sacrées réduites à se cacher sous des habits d'esclaves, pour éviter la fureur de mes ennemis; & cela pour avoir voulu user d'un privilege que les Loix leur accordent, & auquel Sylla même, qui n'en avoit respecté aucune autre, n'a osé toucher. Pompée, qui se vante d'avoir rétabli ces Privileges, les en prive avec d'autant plus d'injustice & d'ingratitude, que c'est pour avoir soutenu les intérêts d'un homme qui a toûjours porté les siens. Mais il n'agit pas par son propre mouvement, & on voit bien qu'il est poussé par la violence de mes ennemis.* Il ajoûta: » Que cette violence » paroissoit dans leur Décret, qui ne se » donnoit que lorsque la République étoit » en un extrême péril, par la fureur des » Tribuns, ou par la sédition du peuple: » ce qui n'étoit pas arrivé. Enfin, en dé» chirant sa robe, & en jettant même des » larmes, il conjura ses Soldats de défen» dre son honneur & sa dignité, après

» avoir

» avoir servi neuf ans sous sa conduite
» avec assez de bonheur & de gloire.
Les Soldats lui répondirent par de grands cris, qu'ils étoient disposez à venger les injures faites à leur Général, & aux Tribuns.

CHAPITRE XV.

Passage du Rubicon, & prise de Rimini.

ENtre les grandes qualitez que Cesar avoit pour la guerre, on admire surtout sa diligence à prévenir l'ennemi, & à le pousser lorsqu'il l'avoit battu. Il l'a surpris cent fois sans en avoir jamais été surpris, & jamais il n'a remporté de victoire, qu'il ne se soit rendu maître du Camp de ceux qu'il avoit vaincus. Il connut bien alors l'importance & la nécessité de cette diligence, & l'éclat que font les premiers exploits pour la réputation d'un parti. Pour y ajouter encore le secret, il envoya des Centurions & des Soldats choisis, avec leurs épées seulement, pour se jetter sans bruit dans (a) Rimini,

(a) *Ariminum.*

Rimini, qui étoit la premiere Ville, au-delà de son Gouvernement. Pour lui, il passa la journée à regarder en public des jeux & des combats de Gladiateurs à Ravenne. Lorsque la nuit fut venuë, il se mit à table avec ses amis, & se leva quelque tems après, les priant de continuer le repas, parcequ'il reviendroit dans un moment. Ce n'étoit pourtant pas là son dessein. On prit par son ordre dans un Moulin voisin des Mulets, qu'on attella à un chariot, dans lequel il marcha vers Rimini, avec ses confidens qu'il avoit avertis, & une troupe de Soldats. Le voyage fut incommode, & même ils s'égarerent. Enfin, moitié à pied, moitié en chariot, Cesar arriva sur le bord du (*b*) Rubicon, qui est une petite riviere qui séparoit la Gaule Cisalpine du reste de l'Italie. En cet endroit les malheurs de la guerre qu'il alloit entreprendre se présenterent à son esprit. Il fut quelque tems à rêver, & se tournant vers (*c*) Pollion : *Nous avons encore*, dit-il, *la voye du retour : Mais si nous passons la riviere*

(b) *Cette Riviere est à présent nommée Pisatello, & passe auprès de Rimini.*

(c) *Asinus Pollio.*

riviere il ne nous reste plus que celle des armes. Quelques Auteurs, & Suetone entr'autres, rapportent un prodige qui lui arriva en cette occasion, & qui acheva de le déterminer. C'est peut-être pour signaler ce passage fameux du Rubicon, par quelque chose d'extraordinaire; mais quoiqu'il en soit, on ne doit pas l'omettre. Assez près de ce lieu parut tout-d'un-coup un homme d'une grandeur extraordinaire, qui joüoit assez bien d'une flûte. La nouveauté du spectacle attira quelques Soldats, & entr'autres un Trompette de Cesar. Lorsqu'ils se furent approchez de cet homme, il se saisit de la Trompette, & donnant d'un ton horrible le signal du combat, il se jetta dans l'eau, & passa le premier à l'autre bord. On ne dit pas ce qu'il devint; mais seulement que Cesar ne balança plus, & passa la Riviere en s'écriant : *Allons où les Dieux nous appellent par des signes évidens, & où nous pousse la rage de nos ennemis; le sort en est jetté.* De-là sans s'arrêter un moment il courut à Rimini, dont il se saisit sans aucune résistance. Ainsi avec six mille hommes seulement, il commença cette fameuse guerre; & après

s'être assuré de cette bonne Place, il envoya ordre à ses Troupes de se rendre auprès de lui avec toute la diligence possible.

CHAPITRE XVI.

Etonnement des Sénateurs. Ils abandonnent Rome, & se retirent à Caponë.

UN mouvement si prompt & si imprévu jetta une terrible frayeur dans Rome ; l'on crut que Cesar étoit aux portes avec toutes ses Troupes, & c'étoit une étrange confusion de voir les gens de la campagne se sauver dans la Ville, & ceux de la Ville fuïr à la campagne. On avoit en effet peine à prendre quelque parti, & Ciceron même tombe d'accord. » Que » Pompée n'avoit pris aucunes précau» tions ; que rien n'étoit prêt pour s'op» poser à Cesar, & qu'ils n'avoient ni » Troupes, ni Place de retraite. Ciceron n'étoit pas le moins embarrassé, & son inquiétude paroît dans toutes les Lettres qu'il écrit sur ce sujet. *Si je demeurois*, dit-il, *je ne trouverois pas qu'il y eût de honte à accompagner Lepidus*

(*a*)

(a) *Volcatius, Sulpitius, aucun d'eux n'eſt ni plus ſou que* (b) *Domitius, ni plus inconſtant qu'Appius. Mais Pompée m'attire par les obligations que je lui ai, & non pas par ſon autorité : Car quelle autorité peut mériter un homme qui adoroit Ceſar lorſque nous le craignons tous, & qui s'imagine depuis qu'il a commencé à le craindre, que tout le monde doit ſe déclarer contre lui ?* C'eſt ainſi que Ciceron fait en peu de mots le portrait de Pompée & de tout ſon parti, pendant qu'il ſe ménageoit auprès de Ceſar, par le moyen de Dolabella, & de quelques autres amis, & que Cælius, dont les Lettres marquent un eſprit fort agréable, lui mandoit comme une maxime : » Que » dans les diviſions entre Citoyens, tant » qu'on ne combat que par des diſcours, » on doit s'attacher au parti qui paroît le » plus juſte ; mais que du moment qu'on » en vient aux armes, il faut ſans balancer » ſuivre le plus fort, & croire que ce qui » eſt le plus ſûr eſt le plus honnête. Pompée ne ſouffroit pas de médiocres chagrins dans cet embarras : tous ceux de ſon

(a) *Æmilius. Ils étoient demeurez à Rome.*
(b) *Ils avoient ſuivi Pompée.*

ſon parti lui reprochoient qu'il les avoit trompez. » Ils lui demandoient où étoient » ſes Troupes, & Favonius, à qui la Philoſophie & un déſir indiſcret d'imiter Caton, avoient preſque gâté l'eſprit, lui diſoit: *Qu'il étoit tems de frapper du pied en terre, pour faire naître ces Soldats qu'il leur avoit promis.* Enfin, Pompée ſe vit obligé à leur dire: » Que les » Soldats ne lui manqueroient pas, s'ils » vouloient bien le ſuivre, & quitter » Rome, ou même l'Italie qu'ils ne pou» voient défendre; que ce n'étoit ni les » maiſons, ni les Provinces, qui inſpi» roient l'amour de la vertu & de la li» berté; mais que des gens d'honneur » trouvoient partout des retraites, & ſe » mettoient en état de rentrer dans leurs » maiſons avec gloire, lorſqu'ils demeu» roient unis. Ce diſcours, & l'affection qu'ils avoient pour Pompée, les fit enfin réſoudre à abandonner la Ville; car bien qu'ils ſe plaigniſſent de ſa conduite, ils ne le pouvoient haïr: Ainſi les Conſuls & preſque tout le Sénat le ſuivirent à Capouë, où étoient les deux Légions que Ceſar avoit renvoyées de la Gaule. L'action de Labienus contribua encore à les raſſurer. C'étoit un des Lieutenans de

Ceſar,

Cesar, qui avoit servi dans les Gaules avec beaucoup de réputation, & Cesar l'estimoit; mais lorsque ces exploits, & les grands biens qu'il avoit amassez lui donnerent trop de vanité, Cesar lui fit sentir qu'il étoit son Général, & qu'il ne pouvoit pas souffrir de Compagnon. C'est ce qui obligea Labienus à changer de parti; mais encore que sa désertion fût d'un grand éclat, néanmoins elle apporta peu de fruit. Il n'en fut pas plus estimé par les honnêtes gens, & il ne fit depuis rien de considérable. Bien que cet exemple fût dangereux au commencement d'une guerre de cette nature, Cesar, ou par politique, ou par grandeur d'ame, témoigna s'en soucier si peu, qu'il renvoya à Labienus son argent & tout son équipage. Pompée s'appliqua ensuite à donner quelque ordre aux affaires, & résolut de se retirer dans la Poüille. Il laissa Lucius Domitius dans (*c*) Corfinium, & Ciceron devoit commander dans Capouë. Il reçut cette commission avec répugnance; mais comme on ne lui laissoit ni argent ni Troupes, il jugea bien que cet emploi ne le broüilleroit pas avec Cesar.

CHAPITRE

(c) *A présent Colle Corvino.*

CHAPITRE XVII.

Proposition de Paix entre Cesar & Pompée, sans aucun fruit.

IL étoit encore à Rimini, où Lucius Cesar son parent & dont le pere servoit dans ses Troupes, le vint trouver avec Roscius. Après quelques discours sur d'autres affaires, Lucius dit à Cesar: » Que Pompée l'avoit chargé de lui faire » ses complimens, & de le prier de lui » rendre justice sur ce qui s'étoit passé; » qu'il auroit un déplaisir très-sensible, si » Cesar se croyoit offensé de ce qu'il avoit » fait par la seule consideration de la » République: Que sa maxime avoit toûjours été de préferer le bien public à ses » intérêts particuliers: Qu'il étoit aussi de » la gloire de Cesar de sacrifier ses ressentimens au repos de sa patrie, & de ne » les pousser pas si loin, qu'en voulant se » venger de ses ennemis, il donnât atteinte à la République ». Roscius lui tint à-peu-près le même discours par ordre de Pompée. Ces honnêtetez qui ne contenoient rien d'essentiel, ne toucherent

rent pas beaucoup Cesar. Il se résolut pourtant, puisqu'il disposoit de ces deux hommes, de leur expliquer ses sentimens. Il leur dit: » Que puisqu'ils s'é-
» toient chargez des ordres de Pompée,
» il les prioit de vouloir bien aussi se char-
» ger de lui porter quelque proposition de
» sa part; surtout s'ils désiroient appaiser
» de grands troubles, & délivrer de crainte
» l'Italie entiere; qu'il avoit toûjours moins
» consideré sa vie, que l'honneur & le bien
» de la République. Mais qu'il n'avoit pû
» voir sans douleur, que par un pur motif
» de haine & de mépris, ses ennemis lui
» eussent enlevé les graces que le peuple
» Romain lui avoit accordées; qu'ils vou-
» lussent lui retrancher six mois de son
» Gouvernement, pour l'attirer à Rome
» malgré la volonté du peuple, qui avoit
» ordonné, qu'encore qu'il fût absent, il
» seroit consideré comme présent dans les
» Assemblées, pour l'élection des Consuls;
» qu'il avoit souffert cette injure en consi-
» dération du repos public; qu'il avoit de-
» mandé par ses Lettres que tous les Géné-
» raux quittassent leurs Armées, sans pou-
» voir l'obtenir; qu'au contraire on levoit
» des Troupes par toute l'Italie; qu'ils
» avoient retenu les deux Legions qu'on
» lui

» lui avoit ôtées, sous un prétexte simulé
» d'aller contre les Parthes; que toute
» la Ville étoit en armes; & tout cela à
» quel dessein, si ce n'étoit pour le ruiner?
» Cependant qu'il étoit disposé à se réduire
» à toutes extrémitez, & à souffrir tout en
» faveur de la Republique; que Pompée se
» retirât en son Gouvernement; que les
» Sénateurs renvoyassent leurs Troupes,
» & qu'on mît bas les armes dans toute
» l'Italie; qu'on ne tînt plus Rome dans
» la crainte, & qu'on laissât aux Assem-
» blées leur ancienne liberté. Enfin, qu'on
» remît toute l'autorité au Sénat & au
» peuple Romain ». A ce discours Cesar ajoûta que les choses se termineroient mieux par une entrevûë de Pompée & de lui; qu'alors ils conviendroient de la forme de l'execution, & s'assureroient par la Religion des sermens. Roscius & Lucius retournerent à Capoue avec ces propositions, & les exposerent aux Consuls & à Pompée. On délibera, & ils récrivirent en ces termes: *Que Cesar retourne en Gaule; qu'il abandonne Rimini, & renvoye ses troupes. Après cela Pompée partira pour l'Espagne. On continuera les levées jusques à ce que Cesar ait donné des assurances qu'il executera le tout de bonne foi.*

CHAPITRE

CHAPITRE XVIII.

Progrez de Cesar. Il se saisit de toute la Marche d'Ancone. Siege de Corfinium.

CE n'étoit pas le désir de la paix qui entretenoit ce commerce. L'affaire étoit trop engagée, & la haine trop déclarée, pour donner lieu à un accommodement sincere. Pompée ne cherchoit qu'à gagner du tems, & avoir de puissantes ressources dans l'assistance des Troupes de tout l'Orient qui étoit dans ses intérêts. Et Cesar appuyé sur la valeur & sur l'affection de ses Soldats, n'avoit pas dessein de quitter les armes; mais seulement de faire croire qu'il les avoit prises avec justice, ses propositions en étant comme le Manifeste. Enfin comme dit un (a) grand Politique de ce tems-là : *Ils pouvoient s'accorder fort aisément; mais ce n'étoit pas leur but, chacun vouloit régner.* Cesar ne trouva pas de raison à obéïr au Sénat qui l'obligeoit à se retirer, à rendre une bonne

(a) *Ciceron.*

bonne Place, & à renvoyer ſes Troupes, pendant que Pompée demeuroit armé, qu'il continuoit les levées, & qu'on ne marquoit point de jour certain pour ſa retraite en Eſpagne. Il ſe réſolut donc d'agir ſans perdre de tems. Il envoya Antoine à (*b*) Arezzo avec cinq Cohortes, pour faire des levées. Cependant il ſe ſaiſit de Piſaure, de Fano & d'Ancone; & ſur l'avis qu'il eut que le Préteur Thermus étoit à Fermo (*c*) avec cinq Cohortes de Pompée, il envoya Curion avec trois des ſiennes. A l'arrivée de Curion les Habitans ſe ſouleverent & firent ſortir Thermus, dont les Troupes ſe débanderent. Enfin toute la (*d*) Marche d'Ancone ſe ſoumit volontairement à Ceſar. Ce progrès redoubla les frayeurs à Rome, où Lentulus étoit retourné pour prendre l'argent du Tréſor public. Mais ſur le bruit que Ceſar arrivoit, il laiſſa le Tréſor ouvert, & s'enfuit avec Marcellus & pluſieurs autres. Cependant la douziéme Legion vint ſe joindre à Ceſar, qui marcha avec ſes Troupes à (*e*) Aſcoli, que Lentulus avoit

(b) *Aretium.* (c) *Firmium.* (d) *Picenum.* (e) *Aſcolum.*

avoit occupé avec dix Cohortes. Il n'attendit pas Cesar, & se retira avec précipitation. Une partie de ses Soldats se débanda aussi; le reste se joignit à Vibullius Rufus, qui ramassa encore des nouvelles levées, dont il fit dix Cohortes, & alla trouver à Corfinium Domitius Ænobarbus, celui dont Ciceron parle, & qu'on avoit destiné pour succeder à Cesar. Cet homme étoit d'une Famille illustre, bien qu'elle ne fût que de l'ordre du peuple; mais les mérites de ses Ancêtres l'avoient fait recevoir entre les Patriciennes. Il avoit un esprit bizarre & inconstant, une humeur fiere, & pour ainsi dire feroce, qui étoit le caractere de toute sa famille, & dont Neron ne dégenere pas; celui-ci étant son Trisayeul. Il avoit dans Corfinium vingt Cohortes de nouvelles Troupes, avec les douze de Rufus, & il résolut d'attendre Cesar avec ces Troupes. Comme cette Place étoit la premiere qui eût osé faire tête à Cesar, on attendoit avec impatience quel seroit le succès de cette entreprise. Cesar fit ses approches avec deux Légions, & il y eut quelque combat à un Pont à trois milles de la Ville, gardé par cinq Cohortes. Elles furent poussées

poussées jusques aux portes de Corfinium qui fut investi aussi-tôt. Domitius se prépara à une vigoureuse résistance, & écrivit à Pompée : *Que l'occasion étoit favorable pour envelopper Cesar, s'il vouloit s'approcher ; qu'il perdoit sa réputation s'il abandonnoit trente Cohortes, & un grand nombre de Sénateurs & de Chevaliers Romains.* Pompée lui manda : *Qu'il n'étoit pas encore en état de commettre au hazard d'un combat les forces de la République ; que Domitius s'étoit engagé dans Corfinium contre son avis, & qu'il devoit songer à s'en retirer promptement, & à se venir joindre aux Consuls & au reste du Sénat.* C'est sur ce refus que Ciceron s'emporte contre Pompée dans ses Lettres à Atticus. *Je croyois*, dit-il, *que Pompée auroit plus d'égard à sa réputation. Il a nourri & aggrandi Cesar, & s'est avisé tout d'un coup de craindre sa puissance. Il ne goûte aucune proposition de paix, & n'a rien de prêt pour la guerre. Il perd la Marche d'Ancone par sa faute ; se jette dans la Pouille, & veut aller en Grece, sans qu'il trouve bon de nous faire part d'aucun de ses desseins. Enfin Domitius le presse pour en être secouru, & lui re-*

présente

presente qu'il y va de sa gloire. Mais Pompée renonce à la gloire, & se retire à (f) Brindes.

CHAPITRE XIX.

Prise de Corfinium. Cesar renvoye Domitius & les autres Senateurs. Il écrit à Ciceron.

DOMITIUS cacha la réponse de Pompée. Il dit que ce General marchoit pour les secourir; cependant il prenoit avec ses amis des mesures pour se retirer secretement. Son visage & ses actions ayant découvert le secret, les Soldats se mutinerent, & proposerent de se rendre à Cesar, qui avoit augmenté son armée de la neuviéme Legion, de vingt-deux Cohortes levées dans les Gaules, & de trois cens chevaux Allemans, qu'un petit Roi du côté de Baviere lui avoit envoyez. Cesar serra la Place avec ces Troupes, dont il avoit donné le commandement à Curion: Ainsi la retraite n'étant

(f) *C'est une Ville de Calabre, où il y a un port; le nom Latin est* Brundusium,

tant plus libre, les Soldats se saisirent de Domitius, & députerent vers Cesar, pour l'assurer qu'ils étoient prêts d'ouvrir les portes, & de lui livrer. C'étoit au commencement de la nuit. Cesar ne voulut pas faire entrer ses Troupes en ce temslà, de crainte qu'à la faveur de l'obscurité, ils ne fissent des violences, & qu'ils ne pillassent la Ville. Il fit seulement redoubler les Gardes, & son Armée passa toute la nuit sous les armes. Au point du jour Lentulus parla de dessus le rempart à une des Sentinelles avancées de Cesar, demandant s'il y auroit quelque sûreté pour l'aller trouver. Cesar fut averti, & donna sa parole : Lentulus sortit aussitôt, conduit par des Soldats de Domitius, jusques devant Cesar. » Il commença son discours en priant Cesar de » lui pardonner en faveur de leur an» cience amitié, & s'étendit ensuite sur » les biens que Cesar lui avoit faits.

Qu'il lui étoit redevable de tous les honneurs qu'il possedoit, de la dignité de Pontife ; du Gouvernement d'Espagne ; du Consulat.

Cesar l'interrompit en disant, *Qu'il n'étoit pas sorti des Gaules pour offenser personne ; mais seulement pour se défendre*

dre contre les outrages de ses ennemis, pour rétablir l'honneur des Tribuns qu'on avoit chassez honteusement, & pour recouvrer sa liberté, avec celle du peuple Romain, esclave d'une cabale de quelques gens mal intentionnez.

Lentulus rassuré par ce discours lui demanda la liberté de rentrer dans la Place, disant que la grace que Cesar lui accordoit seroit un puissant motif pour rassurer les autres, dont quelques-uns, poussez de désespoir, avoient pris de funestes résolutions contre leur propre vie. Il vouloit parler de Domitius, qui avoit pris du poison par désespoir; mais par un de ces retours de l'amour que la nature inspire pour la vie, il cherchoit alors des remedes contre ce poison qu'il croyoit avoir pris. Il n'en eut pas besoin; le Médecin ne lui avoit donné qu'un vomitif, qui fit son effet ordinaire. Cesar fit sortir de la Ville tous les Sénateurs, & les autres Illustres Romains qui y étoient; comme Domitius, Lentulus Spinther, Vibullius Rufus, Quintilius Varus, & Lucius Rubrius; outre le fils de Domitius, & quantité de jeunes gens & de Chevaliers Romains. Cesar défendit à ses gens de leur faire aucune insulte, de fait ni

ni de parole, & après leur avoir dit en peu de mots :

» Qu'il n'avoit pas jusques ici beau» coup de sujet de se loüer de leur re» connoissance pour tant d'obligations » qu'ils lui avoient. Il leur donna la liberté de se retirer où il leur plairoit ; & afin de marquer qu'il cherchoit aussi peu l'argent que la vie de ses ennemis, il rendit à Domitiüs six mille Sesterces (a), qu'il avoit en dépôt dans le Trésor public de Corfinium, bien qu'il n'ignorât pas que cette argent étoit des deniers publics. Comme cette action étoit interpretée fort différemment, Cesar crut être obligé d'en expliquer les motifs dans une Lettre qu'il écrivit à Ciceron, sur quelques loüanges que celui-ci lui donnoit pour l'affaire de Corfinium. La Lettre est en ces termes : *Cesar* (b) *Empereur. à Ciceron Empereur. Vous me connoissez bien, lorsque vous êtes persuadé que rien n'est si éloigné de mes inclinations que la cruauté. Je n'avois cherché que ma satisfaction particuliere dans ce procedé ; mais à présent je triomphe de voir qu'il mérite votre approbation... Et je*

(a) *Grands* 375000.
(b) Cesar Imperator, Ciceroni Imperatori.

je n'ai plus de chagrin d'apprendre que ceux que j'ai épargnez, soient retournez avec mes ennemis pour me faire une nouvelle guerre. Puis-je souhaiter rien de plus avantageux, que de faire connoître (c) *qu'ils seront toûjours semblables à eux-mêmes, & que je serai semblable à moi.*

Le nom d'Empereur n'étoit alors qu'un titre d'honneur, que les Soldats donnoient aux Generaux après quelque grande victoire. Cesar, comme on le sçait, l'avoit fort bien mérité : Ciceron l'avoit acquis par quelques petits exploits dans son Gouvernement de Cilicie, & c'est pour le flatter que Cesar le lui donne dans sa Lettre, dans laquelle il parloit de Domitius, de Rufus, & de Varus, qui userent tous d'une maniere assez ingrate de la liberté qu'il leur avoit accordée; Domitius étant allé à Marseille, pour soulever cette Ville contre les intérêts de Cesar; Rufus en Espagne, & Varus en Afrique, pour le même dessein.

(c) Quam illos sui similes esse, & me mei. *Ce sont les propres termes de Cesar.*

CHAPITRE

CHAPITRE XX.

Autres propositions de paix. Cesar assiège Pompée dans Brindes. Pompée se retire par mer.

LES Soldats de Domitius passerent tous dans le parti de Cesar : Mais comme il ne s'y fioit pas, il les envoya en Sicile, & marcha avec toutes ses Troupes, qui consistoient en quatre Légions (*a*) Veteranes, & deux de nouvelles levées. Toutes les Villes lui ouvrirent les portes, & ceux qui y commandoient s'enfuirent; quelques-uns abandonnez par leurs Soldats, qui venoient se rendre à Cesar. Pompée même ne l'attendit pas, & se retira à Brindes, où les Consuls s'embarquerent aussi-tôt pour passer à (*b*) Durazzo avec trente Cohortes, Pompée demeurant dans la Ville avec vingt autres. Cesar arriva quelque tems après, & avant que

(a) *C'est comme on dit des Vieux Corps entre les Régimens.*

(b) *Dyrrachium, à present Durazzo; c'est un Port célébre de l'Istrie.*

que d'entreprendre de l'attaquer, il voulut encore tenter quelques voyes d'accommodement. Il avoit pris Magius Ingénieur de Pompée, & l'avoit renvoyé avec ordre de lui dire : » Qu'il seroit à propos pour leurs intérêts communs, & » ceux de la République, qu'ils se pussent » voir ensemble, & qu'ils pouvoient s'ac» corder bien plus aisément tête-à-tête, » que par la voye d'un tiers. Magius ne lui apportoit point de réponse ; ce qui obligea Cesar, incertain du dessein de Pompée, d'entreprendre de fermer l'entrée du Port de Brindes. Il fit jetter une digue de part & d'autre, à l'endroit où le Port étoit le plus étroit, & où on pouvoit trouver du fond, & quand on cessa d'en trouver, il fit attacher ensemble deux Vaisseaux de trente pieds en tous sens, & les fit avancer vis-à-vis de l'entrée du Port. Ils étoient arrêtez par quatre ancres, une à chaque coin. On joignoit à ceux-ci d'autres Vaisseaux de pareille grandeur, à dessein d'en former une espece de stocade ou de chaîne. Le premier pont de ces Vaisseaux étoit couvert de terre & de gazon, afin qu'on y pût combattre de pied ferme; & les deux côtez étoient garnis de clayes en forme de

parapet; & de quatre en quatre, un de ces Vaisseaux portoit une Tour de deux étages, pour défendre l'ouvrage des attaques & du feu. Il étoit aisé de juger du dessein qu'on avoit eu en faisant ce travail. Pompée entreprit de le rompre, & de se servir de quelques gros Navires Marchands qui étoient dans le Port. Il y fit élever des Tours de trois étages, qu'il garnit de machines, & de toutes sortes de traits. Il les faisoit pousser contre les Vaisseaux de Cesar, pour les séparer, & empêcher la continuation de l'ouvrage: ce qui engageoit tous les jours quelque combat à coup de fleches, & d'autres traits. Cependant Cesar étoit toûjours dans le dessein de rechercher la paix, & comme il ne recevoit point de nouvelles de Magius, il obligea Caninius, un de ses Lieutenans, à demander une entrevuë avec Scribonius Libo son ami, & Officier de Pompée. Son ordre étoit d'exhorter Libo à la paix, dont la plus sure voye devoit être l'entrevuë de Cesar & de Pompée; que Cesar s'assuroit qu'ils y pourroient régler toutes choses avec une égale satisfaction, & que la gloire en reviendroit à Libo, si par ses soins & par son entremise on venoit à quitter les armes.

mes. Caminius parla suivant sa commission ; Libo en rendit compte à Pompée, & revint ensuite trouver son ami, à qui il dit que l'absence des Consuls empêchoit qu'on ne pût recevoir aucune proposition. Cesar perdit alors toute esperance d'accommodement, & tourna toutes ses pensées à la guerre. Son travail n'étoit encore quà moitié, lorsque les Vaisseaux qui avoient portez les Consuls & leurs Troupes, revinrent de Durazzo. Pompée prit cette occasion pour se retirer ; mais afin d'assurer sa retraite, il fit d'abord murer les portes de la Ville, & démolir plusieurs maisons dans les Places & les Carrefours. Les avenuës du Port furent coupées par des fossez garnis de pieux recouverts de clayes & de terre, hors deux qui n'étoient défenduës que par des poutres & des solives fort pointues, plantées en maniere de fraize. Après ces précautions il fit embarquer ses Soldats sans faire aucun bruit ; laissant seulement sur les murs quelques Arches, & quelques Frondeurs. Il leur avoit donné un signal pour se retirer, lorsque tous ses Soldats seroient sur les Vaisseaux, & laissé des Chaloupes en un lieu commode pour leur embarquement. Les habitans de Brin-

des, mal satisfaits des Soldats de Pompée, & irritez de la ruïne de leurs maisons, donnerent avis à Cesar de leur retraite. Il fit aussi-tôt mettre ses Troupes en état, & planter des échelles, dans le moment que Pompée donnoit le signal à ses Archers de revenir à lui : ce qu'ils firent aisément par des chemins qui leur étoient connus. Ainsi Pompée embarqua toutes ses Troupes, & fit lever l'ancre au commencement de la nuit. Les Soldats de Cesar ayant passé la muraille, alloient se jetter dans le piege qu'on leur avoit tendu, si ceux de Brindes ne les en eussent avertis. Ils furent obligez de prendre un grand détour pour se rendre au port; ce qui n'empêcha pas qu'ils ne se saisissent, avec des Barques & d'autres petits Bâtimens, de deux Navires de Pompée, qui demeurerent embarrassez à la sortie du port; le reste se sauva à toutes voiles. Cesar se voyant maître en soixante jours de toute l'Italie, auroit bien souhaité pousser ses ennemis, avant que les secours qu'ils attendoient d'Asie les eussent joints : Mais comme il manquoit de Vaisseaux, il résolut d'aller à Rome pour y établir quelque forme de Gouvernement, & ensuite de passer en Espagne pour en chasser
les

les Troupes de Pompée qui l'occupoient ſous le commandement d'Afranius & de Petreyus. Il envoya des ordres à tous les Officiers qui commandoient ſur la côte, d'aſſembler des Navires, & de les envoyer à Brindes. Il donna une Légion à Valere, pour aller en l'Iſle de Sardaigne, & trois à Curion pour la Sicile, avec ordre de paſſer en Afrique, après qu'il auroit ſoumis cette Iſle. Caton y commandoit ſous les ordres du Sénat, & Aurelius Cotta en Sardaigne. Ils n'attendirent ni l'un ni l'autre les Troupes de Ceſar; & Caton après s'être plaint en public de la conduite de Pompée, abandonna la Sicile.

CHAPITRE XXI.

Ceſar va à Rome, & voit Ciceron en paſſant. Il prend l'argent du Tréſor public, & va en Eſpagne. Siége de Marſeille.

CEPENDANT Ceſar mit ſes Troupes dans de bons quartiers, & marcha vers Rome, après avoir écrit à tous les Sénateurs qui ne s'étoient pas encore déclarez, de s'y rendre pour l'aſſiſter de

leurs avis. Il ſouhaitoit particulierement d'y voir Ciceron, & l'en faiſoit preſſer par Oppius & Coélius leurs amis communs, qui étoient auprès de ſa perſonne. Ciceron s'excuſoit ſur quelques affaires domeſtiques ; & Ceſar pour l'y engager prit l'occaſion de le voir en paſſant. La converſation entre ces deux hommes ſi habiles, & agitez de mouvemens ſi différens, eut quelque choſe de particulier : Ceſar ſe plaignit à Ciceron du refus qu'il faiſoit d aller à Rome, & lui dit : *Que par cette répugnance il feroit croire qu'il condamnoit ſa conduite ; que cela pourroit donner de mauvaiſes impreſſions, & être d'un méchant exemple aux autres Sénateurs.* A quoi Ciceron répondit : *Que les raiſons qu'il avoit d'en uſer ainſi étoient bien différentes de celles des autres.* Ceſar le preſſa, & lui dit : *Qu'il ne ſouhaitoit ſa préſence à Rome que pour lui voir propoſer quelque accommodement. Pourrai-je* (reprit Ciceron) *y parler ſuivant mes ſentimens ? Je n'ai rien à vous preſcrire là-deſſus*, repliqua Ceſar. *Je dirai donc* (ajouta Ciceron) *Que l'expédition d'Eſpagne ne plaît pas au Sénat, & qu'on ne doit point paſſer en Grece avec une Armée. Enfin, j'aurai peine à m'empêcher de*

faire éclatter la compassion que me donne l'état présent de la fortune de Pompée. Ha! (reprit brusquement Cesar) *Je n'entens pas qu'on dise des choses de cette nature. Je m'en doutois bien,* (lui dit Ciceron) *& c'est aussi pour cette raison que je ne prétens pas aller à Rome ; car il est de mon devoir d'opiner ainsi, ou bien je ne dois pas me trouver au Sénat.* Cesar le quitta pour lui laisser le tems d'y faire réfléxion ; mais Ciceron ne put se résoudre d'aller à Rome. Cesar y étant arrivé, fit un Corps de ce qu'il y avoit de Sénateurs, qu'il appella le Sénat. Après qu'il les eût assemblez, il leur fit un discours pour justifier sa conduite. Chacun peut s'imaginer ses raisons, & on en a déja rapporté les plus fortes. Il proposa au Sénat d'envoyer des Ambassdeurs à Pompée, sans s'arrêter à un point d'honneur que Pompée avoit posé pour maxime ; qui est qu'on attribuoit une autorité superieure à ceux ausquels on rendoit ce devoir, & que c'étoit une marque de crainte de la part de ceux qui le rendoient. Mais personne ne voulut se charger de cette commission, à cause que Pompée par l'avis de Domitius avoit déclaré qu'on tiendroit pour ennemis les Sénateurs qui de-

meureroient neutres. Cesar ne voulut pas insister sur la proposition de cette ambassade, & songea à se pourvoir d'argent. Sa ressource étoit le Trésor public, qu'il voulut faire ouvrir; mais Metellus, un des Tribuns du peuple, s'y opposa, alleguant » que les Loix le défendoient, que » cet argent étoit sacré, & même qu'on » avoit fait autrefois des imprécations » horribles contre ceux qui y toucheroient » pour un autre sujet que pour la guerre » des Gaulois. Cesar dit, qu'il avoit fait » cesser la raison de ces maledictions, en » assujettissant toute la Gaule aux Ro- » mains; & comme le Tribun se fondoit » toûjours sur les Loix, Cesar un peu » ému lui dit, que les Armes & les Loix » ne s'accordoient pas bien ensemble: *Que si*, ajoûta-t'il, *mon procedé te fâche, tu peux te retirer; car la guerre ne souffre pas cette liberté de contredire: Mais quand la paix m'aura fait quitter les armes, alors tu te présenteras pour haranguer sur la force des Loix. Je te parle ainsi en relâchant beaucoup de mes droits, puisque tu dois sçavoir que tu es entre mes mains, avec tous ceux qui ont soulevé le peuple contre moi.* Après ce discours il alla aux portes du Trésor, dont les clefs ne se

purent

purent trouver. Cesar fit venir des gens pour lever les serrures ; & comme Metellus eut encore la hardiesse de contester, Cesar en colere mit la main sur la garde de son épée, & le menaça de le tuer, en ajoûtant ces mots : *Sçais-tu bien, jeune homme, qu'il m'est plus fâcheux de dire cela, qu'il ne m'est aisé de le faire ?* Ces mots & l'action de Cesar effrayerent Metellus, qui se retira. Cesar tira du Trésor quatre mille cent trente (*a*) livres d'Or, & quatre-vingt mille livres d'Argent ; & l'exemple de Metellus fit qu'on n'osa plus lui rien refuser dans le reste de la guerre. Ensuite il partit de Rome pour son expedition d'Espagne, après avoir donné ordre à toutes ses Troupes de le venir joindre. Il apprit en Provence, que Rufus étoit allé en Espagne de la part de Pompée, & que les Marseillois, par une intrigue de Pompée avec leurs Ambassadeurs qui étoient à Rome lorsque la guerre commença, avoient résolu de lui refuser l'entrée de leur Ville. Domitius

 alloit

(a) *La livre Romaine n'étoit que de douze onces, & valoit 96. drachmes ; c'est pour la livre d'argent 24. livres, & pour celle d'or, à raison de dix pour un, 240. liv. ainsi toutes les deux sommes reviennent à 2911200.*

alloit pour s'y jetter avec sept Vaisseaux de rame, qu'il avoit remplis d'Esclaves, de (*b*) Libertins, & de Paysans de ses terres; & les Marseillois avoient appellez à leur secours les Habitans des montagnes des environs. Cesar fit venir quinze des Principaux de Marseille, pour les prier de ne commencer pas à lui faire la guerre, & de suivre la fortune de toute l'Italie, qui s'étoit soumise à lui volontairement. Ils retournerent à la Ville afin de déliberer, & lui rapporterent pour réponse: » Qu'ayant appris que le peuple Romain » étoit divisé, & que Pompée & Cesar » étoient Chefs des deux partis, ils avoient » résolu de n'en point prendre entre deux » hommes à qui ils avoient d'égales obli» gations. Cependant Domitius arriva, & fut reçu dans la Ville; ils le déclarerent General, & mirent en mer leur Armée Navale. Cesar offensé de ce procedé assiégea la Ville avec trois Légions, & fit bâtir à Arles douze Vaisseaux de guerre, qui furent prêts en trente jours. Decimus Brutus les commandoit sous ses ordres, & Cayus Trebonius Lieutenant General fut laissé pour continuer le siége.

CHAPITRE

(b) *Libertins étoient des Esclaves affranchis, ou plûtôt, les enfans de ces affranchis, nommez proprement* Libertini.

CHAPITRE XXII.

Pompée assemble de grandes Troupes. Fabius entre en Espagne avec celles de Cesar.

BIEN que le dessein de Pompée eût été d'abord mal interpreté, il étoit trop brave, & trop grand Capitaine, pour l'avoir pris sans y être obligé par de puissantes raisons. Il connoissoit le mérite de Cesar & la valeur de ses Soldats, aguerris par dix années de service contre des Nations belliqueuses. D'ailleurs il vouloit conserver sa réputation, & ne pas se commettre à être battu sans ressource, avec des Troupes levées depuis peu, & sans expérience, & il n'étoit pas assuré de la fidelité des deux Légions que Cesar lui avoit rendues, accoutumées à servir sous un homme qui avoit un talent admirable pour se faire aimer. C'est ce qui l'obligea à passer en Grece, pour former un Corps capable de résister à Cesar, des secours qu'il pouvoit tirer de l'Asie qui étoit dans ses intérêts. En effet, il se vit bien-tôt une Armée considerable ;

il s'appliqua à exercer ſes Soldats, à ſe rendre maître de la mer par une puiſſante Flotte, & à ſe pourvoir de traits, de machines, & de tout l'équipage qui lui étoit néceſſaire. Il comptoit encore beaucoup ſur ſon Armée d'Eſpagne, compoſée de fort bonnes Légions, eſperant que ſi Ceſar n'y perdoit pas ſa réputation, du moins il y perdroit ſes meilleurs Soldats; ce qui eût réüſſi comme Pompeé ſe l'imaginoit, s'il eût été lui-même à la tête de cette Armée, ou s'il y avoit mis de meilleurs Officiers. Mais Ceſar qui les connoiſſoit, diſoit avec ſa confiance ordinaire : *Qu'il alloit trouver des Troupes ſans Capitaine, & qu'il reviendroit chercher un Capitaine ſans Troupes*. Afranius, Petreyus, & (*a*) Varron commandoient dans l'Eſpagne pour Pompée, lorſqu'ils apprirent par Vibullius Rufus que Ceſar marchoit pour les attaquer. Sur cet avis ils réſolurent que Petreyus ſe joindroit avec Afranius, & que Varron garderoit le dedans du pays avec ſes Troupes. Ils choiſirent le poſte de (*b*) Lerida, pour y attendre Ceſar. Afranius avoit trois Légions, & Petreyus deux autres, avec quatrevingt

(a) *Terentius.* (b) *Ilerda.*

tre-vingt Cohortes de naturels du pays, & cinq mille chevaux. Cesar avoit fait occuper les passages des Pyrrenées par trois Légions commandées par Fabius, lequel après avoir chassé quelques Troupes d'Afranius, qui gardoient ces defilez, s'étoit avancé dans la Catalogne. Cesar le suivoit avec trois autres Légions, trois mille chevaux qui l'avoient accompagné dans toutes ses conquêtes, & autant de Cavalerie Gauloise, composée des plus nobles & des plus braves de cette nation, outre les Gascons & les Basques. On faisoit courir le bruit que Pompée venoit par la Mauritanie, se mettre à la tête de son Armée. Ce qui obligea Cesar à faire une extrême diligence, & à s'assurer de ses Troupes par une voye fort adroite. Il emprunta de tous ses Officiers de l'argent, qu'il distribua aux Soldats : Ainsi il engageoit les Officiers par leurs propres intérêts, & les Soldats par sa liberalité.



CHAPITRE

CHAPITRE XXIII.

Cesar joint son Armée, & marche contre Petreyus & Afranius Lieutenans de Pompée.

LERIDA est une ville de Catalogne à vingt milles de l'Ebre, située sur une hauteur, entre la Riviere de Segre, & celle de Cinga. Fabius s'étoit avancé entre ces deux Rivieres, & avoit fait jetter deux ponts sur la Segre à quatre mille pas de distance l'un de l'autre pour la commodité du fourrage. Les Generaux Ennemis avoient fait la même chose pour la même raison, & la Cavalerie des deux partis étoit tous les jours aux mains. Il y eut même un grand combat entre deux Légions de Fabius contre Afranius avec quatre des siennes, desorte que les deux Légions que Plancus commandoit, couroient risque d'être défaites, si Fabius ne fût venu les dégager avec toutes ses Troupes. Cesar marchoit cependant pour le joindre avec huit cens Chevaux, & fit en deux jours le chemin qu'il y a depuis les Pyrrenées jusques à la Segre. Après qu'il eût reconnu la disposition des lieux,

lieux & du pays, & que le reste de ses Troupes fût arrivé, on raccommoda par son ordre un des ponts que la Riviere avoit rompu. Il laissa six Cohortes avec tout le bagage pour garder ce pont & son camp, & marcha en bataille sur trois lignes jusques à la vuë des Ennemis. Afranius parut avec ses Troupes en bataille sur la hauteur où il étoit campé, où Cesar ne pouvoit l'attaquer. Ce qui l'obligea à prendre son poste à quatre cens pas seulement du bas de la montagne. Les Romains ne campoient jamais sans se retrancher d'un fossé & d'une pallissade, que les Soldats Légionaires dressoient en un instant. Chacun d'eux outre ses armes, portoit un pieu sur l'épaule, dont on faisoit cette palissade. C'étoit leur premier ouvrage. Ils appuyoient cela de terre & de gazon pour former un rampart. Cesar, pour n'être pas inquieté en se retranchant, laissa ses deux premieres lignes en bataille, & fit travailler la troisiéme à couvert des deux autres, à faire un fossé de quinze pieds de large. Ainsi cette face du camp qui regardoit les Ennemis fut fortifiée en peu de tems, avant qu'Afranius l'eût apperçu. Alors Cesar fit retirer ses Troupes par les deux bouts de la tranchée. Toute

son

son Armée passa la nuit sous les armes, & le lendemain il fit mettre trois Légions en bataille derriere son fossé. Comme il étoit difficile de trouver du gazon, il se contenta de faire tirer un fossé aux autres côtez de son camp par les trois Légions qui n'étoient pas sous les armes. L'ouvrage fut achevé en peu de jours, quoiqu'Afranius & Petreyus fissent quelques efforts pour l'empêcher, qui ne réussirent pas; & ce travail étant en bon état, Cesar fit venir tous ses équipages avec les Cohortes qui étoient à la garde du pont.

CHAPITRE XXIV.

Combat auprès de Lerida.

ENTRE l'éminence où les Ennemis étoient campez, & la ville de Lerida, il y avoit une plaine d'environ trois cens pas, & au milieu de cette plaine une petite hauteur. Cesar entreprit d'occuper ce poste, & de s'y fortifier, pour ôter aux Ennemis la commodité de leur pont, & la communication avec la Ville, d'où ils tiroient toute leur subsistance. Il fit avancer trois de ses Légions, qu'il posta en trois

différens

differens endroits, avec ordre au premier bataillon de la Légion la plus proche de la hauteur, de courir tout d'un tems pour s'en ſaiſir. Mais les Cohortes de la garde avancée d'Afranius, qui avoient moins de chemin à faire, y arriverent les premieres, & repouſſerent les gens de Ceſar. Ils furent ſoûtenus par d'autres Troupes, & le combat s'échauffa fort en cet endroit. La maniere de combattre de part & d'autre étoit fort différente. Les Soldats d'Afranius, accoutumez à la guerre contre des Barbares, qui n'attendent jamais de pied ferme, faiſoient d'abord de grands efforts, & s'avançoient avec beaucoup de hardieſſe; mais ils ne gardoient pas leurs rangs, s'ouvroient en combattant, & lorſqu'on les preſſoit ils ne tenoient pas à infamie de reculer & d'abandonner leurs poſtes. Et cela, dit Ceſar, venoit de ce que les Soldats prennent aiſément les manieres des lieux où ils paſſent pluſieurs années de ſervice. Ceux de Ceſar au contraire ſe faiſoient un honneur de combattre ſerrez, de bien garder leurs rangs, & de n'abandonner jamais ni leurs enſeignes ni leurs poſtes. Cependant la maniere des Ennemis les ſurprit par ſa nouveauté; ils crurent qu'ils alloient en être

enveloppez,

enveloppez, & tout ce bataillon plia assez en désordre. L'étonnement passoit jusques au reste des Troupes, qui n'étoient pas accoutumées à se voir pousser par les Ennemis, si Cesar ne les eût rassurées par sa présence. Il fit donner la Légion entiere. C'étoit la neuviéme qui arrêta l'effort des Ennemis, & les chargea si fierement, qu'ils furent obligez à se retirer sous les murs de Lerida. Mais cette Légion animée par l'affront qu'elle avoit reçu, s'engagea par une ardeur inconsiderée, dans un endroit dangereux sur le penchant de l'eminence où la Ville est bâtie. Les Soldats d'Afranius revinrent à la charge; & comme ils reçurent du secours de la Place, & que Cesar en envoyoit aux siens; le combat dura cinq heures en cet endroit, avec un grand désavantage pour les gens de Cesar, qui combattoient de bas en haut, & sur lesquels les Ennemis ne perdoient aucun coup de trait. C'est ce qui les obligea à monter l'épée à la main avec tant de vigueur, qu'ils pousserent les Ennemis partie dans les fossez & les autres dans la Place même. Dans ce tems les Cavaliers de Cesar s'avancerent par des chemins très-difficiles, & favoriserent la retraite qui se fit sans désordre

désordre. Les deux partis s'attribuerent l'honneur de la victoire; Cesar, parceque ses Troupes avoient soûtenu le combat durant cinq heures dans un poste désavantageux, & qu'elles avoient chassez les Ennemis l'épée à la main; & Afranius, parceque les siennes moindres en nombre avoient eu d'abord l'avantage, & qu'il étoit demeuré le maître de la hauteur pour laquelle on avoit combattu, & qu'il fit fortifier.

CHAPITRE XXV.

L'armée de Cesar se trouve dans de grandes extrémitez, par le débordement de deux Rivieres. Ciceron & plusieurs autres Sénateurs vont trouver Pompée.

L'Accident qui arriva deux jours après ce combat, lui donna encore de plus grandes esperances. Les pluyes qui vinrent en abondance, & qui firent fondre la neige des montagnes, enflerent tellement les deux Rivieres, que la violence des eaux emporta en un même jour les deux ponts de Cesar: Ainsi il se trouvoit enfermé

enfermé entre deux Rivieres débordées, & ne pouvoit recevoir, ni les Convois, ni de puiſſans ſecours qu'il attendoit des Gaules & d'Italie. C'étoit au commencement de l'Eté, où les bleds n'étoient pas encore aſſez mûrs pour faire du pain. De-plus, les Eſpagnols d'Afranius ſçachant bien le pays, & accoutumez à paſſer les Rivieres ſur des peaux de bouc qu'ils portent tous à la guerre, ne laiſſoient écarter impunément aucun des Soldats de Ceſar, dont l'Armée étoit réduite à une grande néceſſité. Afranius au contraire avoit de grandes proviſions de bled, & d'autres vivres, qu'il tiroit encore du pays qui étoit derriere ſon Camp, & qui n'avoit pas été ruïné. Ceſar eſſaya de refaire ſes ponts; mais la largeur & la rapidité de la Riviere rompirent toutes ſes meſures; outre que les Ennemis empêchoient l'ouvrage à coup de traits de l'autre côté de la Segre. Dans ce tems le ſecours des Gaules arriva, conſiſtant en Archers & en Cavalerie, compoſée de l'élite des jeunes Gaulois, tous fils de Sénateurs ou de Chevaliers, que Ceſar avoit honorez de ces Dignitez. Ils traînoient avec eux ſuivant la coutume de la Nation de grands équipages, pluſieurs cha-

riots,

riots, & quantité d'Esclaves, tout cela sans ordre, & sans Commandans. Ils arriverent en cet état au bord de la Segre, qu'ils ne purent traverser. Afranius averti de leur embarras, passa avec trois Légions, & toute sa Cavalerie pour les surprendre. La vuë de l'Ennemi obligea les Gaulois à se rallier, & à faire un Corps, qui soutint avec beaucoup de valeur la Cavalerie des Ennemis. Mais lorsque les Enseignes des Légions parurent, ils se retirerent vers les montagnes, sans autre perte que de deux cens Archers, de peu de Cavaliers, & de quelques Valets avec leurs équipages. Cependant la nécessité des vivres augmentoit dans le Camp de Cesar, & ses Soldats étoient fort abattus, autant par la crainte de l'avenir que par la misere présente. Le boisseau de bled se vendoit jusques à cinquante (*a*) deniers, & la fortune sembloit être entierement déclarée pour Afranius, dont les Troupes avoient de tout en abondance. Petreyus & lui publioient ces avantages par leurs Lettre à Rome, où les Partisans de Pompée alloient en foule témoigner leur joye chez la femme d'Afranius. Plusieurs Sénateurs qui

(a) *Douze livres dix sols.*

qui avoient balancé jusques-là, allerent trouver Pompée : les uns pour se faire un mérite de lui porter les premiers cette grande nouvelle, & les autres pour prendre la part qu'ils pourroient au fruit de la victoire qu'on croyoit assurée par la ruïne de Cesar. Ciceron fut de ces derniers, malgré les conseils (*b*) d'Atticus, les instances des amis qu'il avoit auprès de Cesar, & les Lettres de Cesar même, qui le prioit de demeurer neutre au nom de leur amitié. *On ne croira pas*, lui écrivoit-il, *que ce soit le bon droit de mes Ennemis qui vous ait poussé à vous déclarer contre moi; mais quelque chose qui vous a déplu dans mes actions : ce qui me donneroit un déplaisir très-sensible. Rien ne convient mieux à un honnête homme, aimant la paix & sa patrie, que d'éviter de prendre part aux désordres d'une guerre civile. La seule considération du péril a empêché plusieurs personnes de suivre ces sentimens, bien qu'ils les approuvassent. Pour vous, qui connoissez par ma conduite le fonds de mon ame, & mon amitié, vous*

(b) *Titus Pomponius Atticus, c'est lui à qui Ciceron a écrit ces Lettres qu'on voit entre ses autres Ouvrages.*

vous ne ſçauriez prendre un parti plus ſûr, ni plus honnête, que de ne vous mêler point dans toutes ces broüilleries. Ces raiſons firent moins d'effet ſur l'eſprit de Ciceron que les nouvelles d'Eſpagne ; il alla trouver Pompée, qui le vit avec bien de la joye ; mais il ne lui donna aucun emploi, étant piqué contre lui de ce qu'il marquoit quelque regret de s'être engagé mal-à-propos, & le témoignoit même par des railleries. Pompée lui reprocha là-deſſus qu'il étoit venu un peu tard. *Comment tard*, reprit Ciceron, *Je ne vois ici rien de prêt.* Et une autre fois comme on diſoit que ſept aigles avoient été priſes dans le camp de Pompée, & que c'étoit un préſage heureux : *Cela ſeroit fort bon*, dit-il, *ſi nous avions à combattre contre des geais.* C'eſt ce qui obligea Pompée à lui dire, *Paſſez dans le combat de Ceſar, vous ceſſerez alors de nous railler, & vous commencerez de nous craindre.* Enfin, Caton lui ayant remontré qu'il devoit s'en tenir à la neutralité qu'il avoit embraſſée d'abord, ſans ſe déclarer dans la ſuite à contre-tems, & que l'inconſtance de ſon procedé étoit indigne d'un homme penetré des maximes de la vraye Philoſophie, Ciceron ſe retira du camp de

Pompée

Pompée le plûtôt qu'il put, & ne se trouva pas à la bataille de Pharsale.

CHAPITRE XXVI.

Cesar passe la Segre, & poursuit Afranius & Petreyus.

LA joye du parti de Pompée ne dura pas long-tems, & changea bien-tôt avec la fortune de Cesar. Après avoir tenté inutilement de refaire ses ponts, il ordonna à ses Soldats de construire des Vaisseaux, dont ils avoient appris l'usage dans l'expédition de la Grande Bretagne. La quille & le fond de ces Vaisseaux étoit d'un bois fort leger, & le reste d'ozier recouvert de cuir. Il les fit transporter sur des chariots durant la nuit à vingt-deux milles de son camp, & fit ainsi passer la Riviere à ses Soldats qui se saisirent d'une hauteur, où ils se retrancherent avant que l'Ennemi eût connu leur dessein. Ces Troupes furent suivies d'une Légion, & en deux jours on jetta un pont en cet endroit. Le secours des Gaulois passa aisément avec ses vivres, & les Soldats reçurent des rafraîchissemens. Cesar fit passer

ſer ſa Cavalerie, qui ſurprit les fourageurs d'Afranius, dont elle tua un grand nombre, défit leur eſcorte composée d'Eſpagnols, & ramena un grand butin. Alors la face des affaires changea entierement. La valeur des Cavaliers de Ceſar étonna ceux des Ennemis, qui n'oſerent plus aller loin au fourage, & les Villes de Hueſca, de Calahorte, de Tarragone, Iacca, & de Vich, s'étant engagées dans ſon parti, lui envoyerent des vivres. Illurgave, une autre Ville proche de l'Ebre, ſuivit leur exemple, & une Cohorte de cette Ville, qui ſervoit avec es Ennemis, paſſa dans le camp de Ceſar. Il fit alors tirer pluſieurs tranchées de trente pieds de profondeur afin de rendre la Segre gueyable, & épargner à ſa Cavalerie la peine de prendre un long circuit pour aller chercher le pont. Les Generaux de Pompée commencerent à craindre à leur tour la néceſſité des vivres, parceque Ceſar étoit beaucoup plus fort en Cavalerie: Ainſi ils réſolurent de décamper, & de paſſer en Portugal, dont tous les peuples avoient grande vénération pour le nom de Pompée. Dans ce deſſein ils firent chercher des bateaux partout le fleuve de l'Ebre, & les amenerent à Octogeſe (a).

se (*a*). C'étoit une Place à vingt milles de leur camp. Ils commanderent ensuite de dresser un pont de ces bateaux, & passerent la Segre avec deux Légions. L'ouvrage de Cesar, & le pont d'Afranius s'achevoient presque en même tems, avec une extrême diligence de part & d'autre, & un travail furieux de celle de Cesar. Enfin, les deux Généraux de Pompée laisserent deux Cohortes en Garnison à Lerida, & allerent avec toutes leurs Troupes joindre les deux Légions qui étoient passées. (*b*) A la troisiéme veille toute cette Armée décampoit pour gagner l'Ebre, lorsque Cesar fit sonder le gué, & le trouvant bon, ordonna à toute sa Cavalerie de passer, & d'aller aux Ennemis. On put donc remarquer au point du jour des hauteurs du camp de Cesar, que sa Cavalerie avoit joint les Ennemis, & qu'elle pressoit extrêmement leur arriere-garde, & la mettoit en désordre; ce qu'on connoissoit bien à la confusion de ses mouvemens.

(a) *C'étoit une Ville près du lieu où est à présent le Bourg de Miquinença.*

(b) *La nuit étoit divisée en quatre veilles de trois heures chacune, dont la premiere commençoit à six heures du soir; ainsi la troisiéme veille commençoit à minuit.*

vemens. Les Soldats couroient dans le camp, criant qu'on laiſſoit échapper les Ennemis, & traîner la guerre ſans néceſſité. Ils prioient leurs Officiers d'aſſurer Ceſar, qu'ils ne refuſoient aucune fatigue pour aller au combat, & qu'ils paſſeroient bien au gué de la Cavalerie. Cette ardeur l'obligea à laiſſer les plus foibles avec une Légion à la garde de ſon camp, & après avoir fait ranger grand nombre de chevaux de charge au-deſſus & au-deſſous du gué, il fit paſſer ſes autres Légions ſans bagage. Quelques Soldats emportez par la rapidité de l'eau furent ſauvez par les Cavaliers; ainſi toutes les Troupes paſſerent ſans perte d'un ſeul homme. Ils formerent leur ordre de bataille au ſortir du gué, & marcherent avec tant d'ardeur, que malgré un détour de ſix milles, & le tems qu'ils avoient employé à traverſer la Riviere, ils joignirent avant (c) neuf heures les Ennemis qui étoient partis à minuit. Afranius & Petreyus rangerent leurs Troupes ſur des hauteurs. Ceſar retint les ſiennes dans la plaine,

 pour

(c) *Le jour étoit de douze heures, à commencer à ſix du matin; ainſi neuf heures étoient trois heures après midi.*

pour ne les expoſer pas au combat, fatiguées comme elles étoient. Mais du moment que ces deux Généraux firent un mouvement pour ſe retirer, il les ſuivit ſans relâche ; ce qui les obligea à camper plûtôt qu'ils n'avoient réſolu.

CHAPITRE XXVII.

Mouvemens différens des deux Armées. Ceſar aſſiege les deux Généraux Ennemis.

DU lieu où ils étoient campez il y avoit cinq milles de plaines juſques aux montagnes & à des defilez dont ils vouloient s'emparer pour arrêter la Cavalerie de Ceſar, & aller ſans péril juſques à l'Ebre. Ceſar apprit ce deſſein par quelques priſonniers, & qu'ils levoient le camp ſans bruit. Il fit auſſi-tôt crier dans ſon camp, (*a*) charge bagage. C'étoit un cri ordinaire aux Soldats Romains, & ce bruit fit demeurer les Ennemis dans leurs retranchemens, craignant d'être ſurpris en déſordre dans leur marche. Au point

(a) *Vaſa conclamare.*

point du jour Petreyus alla reconnoître les défilez avec peu de Cavaliers, Decidius Saxa avoit reçu le même ordre de Cesar. L'un & l'autre rapporta à son camp, que le premier qui se saisiroit des défilez ôteroit à l'Ennemi le chemin de l'Ebre. Afranius & Petreyus consulterent alors s'ils devoient décamper la nuit même, ou attendre le jour. Ceux qui étoient de ce dernier avis l'emporterent, à cause du péril qu'ils couroient d'être engagez au combat durant les tenebres, où les Soldats, surtout dans les guerres civiles, ne sont retenus ni par l'exemple de leurs Officiers, ni par la honte. Au point du jour Cesar sortit de ses retranchemens avec toutes ses Troupes, & marcha suivant les hauteurs par un grand circuit, sans tenir de route certaine. Il lui falloit passer des vallées fort difficiles, des rochers escarpez, & des chemins fâcheux. Mais les Soldats persuadez que le prix de la victoire, & la fin de leurs fatigues dépendoient de leur diligence, donnoient leurs armes aux premiers passez, pour se soulager, & se portoient même les uns les autres. D'abord les Afraniens sortis de leurs retranchemens, voyant le mouvement de la tête de l'Armée de Cesar,

qui étoit opposé au chemin des montagnes à cause du détour, crurent qu'ils se retireroient pressez par la nécessité du fourage. Ils firent des huées terribles à cette vuë, & leurs Chefs se sçavoient bon gré d'avoir attendu le jour sans rien hazarder pendant la nuit: Mais lorsque par un autre mouvement à droite ils virent que les premieres Troupes étoient déja au-delà de leur camp, ils jugerent bien qu'il falloit sortir & prévenir l'Ennemi. On cria aux armes, & ils marcherent après avoir laissé quelques Cohortes à la garde du camp & des bagages. Il s'agissoit de voir qui seroit le plus diligent à gagner les montagnes; la difficulté des chemins étoit un grand obstacle aux Troupes de Cesar: mais sa Cavalerie n'en causoit pas un moindre à celles d'Afranius. Déja ils se voyoient réduits à la nécessité de perdre leurs équipages pour sauver leurs personnes, car la Cavalerie de Cesar avoit coupé entr'eux & leur camp: Mais l'importance étoit de se rendre maîtres des défilez. Cesar l'emporta par la diligence de ses Troupes. Après avoir surmonté des rochers presque inaccessibles, il trouva une plaine où ses Légions se mirent en bataille. Les deux Généraux voyant devant eux cette Infanterie,

Infanterie, & la Cavalerie à leur dos, s'arrêterent sur une hauteur, d'où ils détacherent quatre Cohortes d'Espagnols, à dessein de se saisir d'une montagne qui étoit la plus haute de celles qui se présentoient à la vuë, & de s'ouvrir par-là un chemin pour aller à l'Ebre. Mais elles furent enveloppées par la Cavalerie de Cesar, qui les tailla en pieces à la vuë des deux Armées. Ses Soldats le pressoient de prendre cette occasion pour achever la défaite des Ennemis, dont la frayeur paroissoit par le désordre de leurs enseignes; néanmoins il ne le voulut pas faire. Il voyoit la victoire assurée sans combat, & cherchoit d'épargner le sang de ses Soldats. Ainsi il fit retirer sa Cavalerie, pour donner lieu aux Ennemis de retourner au camp qu'ils avoient quitté le matin. Cesar ayant laissé des Troupes aux défilez, & fermé le chemin de l'Ebre, vint le lendemain se poster à la vuë de leurs retranchemens. Ils n'avoient plus que deux partis à prendre; celui de retourner à Lerida, ou d'aller à Tarracone. Comme ils tenoient conseil, on leur vint dire que la Cavalerie de Cesar pressoit ceux qui étoient allez à l'eau; ce qui les obligea d'envoyer plusieurs Cohortes Légionnai-

tes ſoutenuë de Cavalerie, pour favoriſer un travail qu'ils vouloient faire, en tirant une tranchée juſques à la Segre. Les deux Généraux s'étoient partagez pour ce deſſein, & comme ils y étoient occupez, leurs Soldats ſortirent de leurs retranchemens, & vinrent parler à ceux de Ceſar. Ils ſe connoiſſoient preſque tous, étant de même Ville, & quelques-uns amis, ou parens. Ils les remercioient de ce qu'ils ne les avoient pas pouſſez le jour précédent, lorſqu'ils étoient en déſordre. Ils ſe plaignoient d'être forcez à porter les armes contre des perſonnes qui leur étoient cheres par tant de raiſons. Enfin, ils demandoient ſureté pour leurs Généraux; promettant en ce cas de ſe rendre à Ceſar, auquel ils députerent des Principaux Centurions pour traiter. Cependant ils inviterent les Soldats de Ceſar à entrer dans le Camp, & les menerent dans leurs tentes, où ils leurs offrirent des rafraîchiſſemens. Le fils d'Afranius même entra en capitulation par l'entremiſe de Sulpitius, un des Lieutenans Généraux. Ainſi il ſembloit que les deux Armées s'étant réünies, les choſes s'alloient terminer par la voye de la douceur.

CHAPITRE

CHAPITRE XXVIII.

Petreyus fait tuer plusieurs des Soldats de Cesar ; il decampe, & Cesar le poursuit, sans le vouloir défaire entierement.

A Ces nouvelles Afranius revint au Camp, & se retira dans sa tente, résolu à tout évenement. Petreyus n'en usa pas ainsi ; il fit prendre les armes à ses Esclaves & à ses Gardes, & avec quelques Cavaliers Espagnols il courut aux retranchemens, repoussa les gens de Cesar, & fit retirer ses Soldats. Ceux de Cesar se rallierent, voyant qu'il les faisoit charger par ces Espagnols, & après avoir perdu quelques-uns des leurs, se retirerent à leur camp. Petreyus rentré dans le sien alla de quartier en quartier, & fit assembler les Troupes. Il les conjura en pleurant, de se souvenir de Pompée leur Général, à qui ils avoient de si grandes obligations, & demanda qu'ils lui fissent un nouveau serment de fidelité. Il le fit le premier, y obligeant ensuite Afranius & les autres Officiers, & enfin tous les Sol-

dats l'un après l'autre. On ordonna alors que ceux qui avoient chez eux des Soldats de Cesar eussent à les amener. Quelques-uns en amenerent, qui furent massacrez en présence de toute l'Armée. Ils croyoient que la Religion du serment, & cet exemple de cruauté, étoient un engagement si fort, que les Soldats ne pourroient plus le rompre. Plusieurs conserverent pourtant ceux qui étoient dans leurs tentes, & les firent sauver la nuit par-dessus les remparts. Cesar ne voulant pas imiter cette inhumanité des Généraux Ennemis, renvoya tous leurs Soldats qui étoient dans son camp, du moins ceux qui voulurent retourner, plusieurs Officiers ayant pris parti avec lui. Les Ennemis pressez par la nécessité de toutes choses, résolurent alors de se retirer à Lerida, où ils avoient encore quelques provisions, & décamperent le lendemain. L'ordre de leur marche étoit, qu'ils avoient mis à l'arriere-garde leurs meilleures Cohortes, pour faire tête dans la plaine contre l'Armée de Cesar qui les suivoit. Lorsqu'ils trouvoient une montagne ils se soutenoient aisément par la nature du lieu, parceque les premiers passez défendoient à coup de traits ceux qui montoient après eux ;

mais

mais quand ils venoient à la descente ils avoient de grands désavantages, ils ne pouvoient se secourir les uns les autres, & la Cavalerie de Cesar les accabloit de traits lorsqu'ils descendoient. Pour éviter cela, les Légions entieres faisoient alte sur la hauteur, & par un grand effort repoussoient la Cavalerie; & après l'avoir repoussée, se jettoient en courant dans la Vallée, pour gagner l'autre côte, où elles tournoient tête; mais on n'avançoit pas beaucoup à cause de tous ces mouvemens. Après avoir fait quatre milles de chemin, Afranius & Petreyus furent obligez de se camper sur une éminence, où ils firent quelque retranchement. Cesar prit son poste fort proche. Lorsqu'ils virent que ses Cavaliers étoient allez au fourage, ils se remirent en marche sur les (*a*) six heures. Cesar les suivit aussi-tôt avec son Infanterie, & envoya ordre à sa Cavalerie de se rendre à (*b*) dix heures auprès de lui. Ils revinrent bien-tôt; desorte que les Ennemis pressez par toute son Armée, furent forcez à prendre un autre poste désavantageux, & fort loin de l'eau. Cesar ne voulut pas (comme il pouvoit)

(a) *Midi.* (b) *Quatre heures du soir.*

les défaire entierement, pour les raisons qu'on a déja rapportées, & leur laissa la liberté de se retrancher, ce qu'ils firent en diligence; & poussant leurs tranchées d'un poste à l'autre, ils tâchoient d'avancer en se couvrant toûjours de quelques ouvrages. Mais comme cela ne servoit qu'à les éloigner de l'eau, ils passerent un jour entier sans en avoir. Le lendemain toute leur Armée en bataille alla querir de l'eau; mais aucun n'osa sortir pour aller au fourage. Cela fit connoître à Cesar la nécessité où ils étoient réduits, & le confirma dans son dessein. Il fit commencer des lignes pour les enfermer, & trois jours se passerent ainsi de part & d'autre à remuer la terre, pendant lesquels ils firent tuer toutes les bêtes de charge dans leur camp. Cependant l'ouvrage de Cesar s'avançoit. Les deux Généraux sortirent sur les (c) neuf heures pour l'empêcher, & se mirent en bataille sur deux lignes. Cesar pour conserver sa réputation ne voulut pas témoigner qu'il refusoit le combat. Il mit ses Troupes en bataille sur trois lignes; les Cohortes des Légions à droite & à gauche; les Archers &

(c) *Trois heures du soir.*

& les Frondeurs au centre, & sa Cavalerie sur les aîles. En cet ordre il attendit leur mouvement, résolu de n'en faire aucun pour les attaquer. Les deux Armées étoient sous leurs retranchemens, qui n'étoient éloignez que de deux mille pas, & elles demeurerent ainsi sans rien entreprendre jusqu'à la nuit. Cesar faisoit pousser ses ouvrages; & les deux Généraux avoient dessein de s'ouvrir un passage jusques à la Segre pour y chercher un gué. Cette esperance leur fut ôtée par de l'Infanterie legere Allemande, & partie de la Cavalerie, que Cesar envoya de l'autre côté de la Riviere, pour défendre les passages par des corps-de-gardes qu'il mit partout.

CHAPITRE XXIX.

Afranius & Petreyus, pressez par la nécessité des vivres, se rendent à Cesar avec toutes leurs Troupes.

ENFIN, après avoir souffert d'extrêmes incommoditez durant quatre jours, manquant de bled, de fourage, d'eau, & d'autres choses nécessaires, Petreyus & Afranius demanderent à traiter

en

en particulier. Cesar le refusa, & les obligea de parler en présence des deux Armées. Le fils d'Afranius fut donné pour ôtage, & Afranius lui-même porta la parole pour son parti. Il s'excusa d'avoir soutenu jusques à la derniere extrémité la fidelité qu'ils étoient obligez d'avoir pour Pompée leur Général, & dit : *Qu'ils croyoient avoir donné assez de marques de leur zele ; que si c'étoit un crime à son égard, ils en étoient assez punis par la misere qu'il leur avoit fait souffrir ; qu'ils avoüoient leur défaite, & prioient Cesar d'en user suivant sa générosité ordinaire, & de ne les pas traiter avec la derniere rigueur*. Il disoit ces choses d'une maniere fort soumise. A quoi Cesar répondit : *Qu'Afranius & son Collegue avoient moins de sujet que personne de se plaindre, & de demander grace ; que tous les autres avoient fait leur devoir, lui qui avoit refusé de combattre à son avantage, pour les obliger à faire la paix, en considération de son honneteté ; son Armée, qui n'avoit pas voulu venger sur leurs Soldats, la perfidie dont ils avoient usé en égorgeant les siens ; & leurs Soldats même en souhaitant la paix, & en la lui envoyant demander : Qu'ainsi tout le monde avoit*

témoigné être dans des ſentimens de juſtice & de douceur, hors Afranius & ſon Collegue, qui ſans avoir égard aux Loix de la Treve & des entrevuës, avoient cruellement maſſacré des gens qu'ils avoient ſurpris ſous l'apparence de la bonne foi: Qu'ils étoient juſtement tombez dans l'état qu'attire ordinairement l'arrogance & l'opiniâtreté, qui eſt de ſouhaiter avec paſſion ce qu'on avoit rejetté avec mépris; mais qu'il ne prétendoit pas tirer aucun avantage pour ſes affaires, ni de leur ſoumiſſion, ni des faveurs de la fortune: Qu'il vouloit ſeulement qu'on renvoyât ces Troupes qui portoient les armes contre lui depuis ſi long-tems. Il ajoûta encore quelque autre choſe contre la conduite de ſes Ennemis, & dit enfin, que ſon deſſein n'étoit pas de s'aider de ces Troupes, quoiqu'il lui fût aiſé de le faire; mais auſſi qu'il ne prétendoit pas qu'on s'en ſervît contre lui; qu'ainſi ils ſortiſſent de la Province, & donnaſſent congé aux Soldats; que c'étoit l'unique condition de paix qu'il propoſoit.

Les Soldats d'Afranius approuverent ce diſcours, & en témoignerent leur joye par des acclamations. On régla toutes choſes, & ceux qui s'étoient établis en

Eſpagne

Espagne eurent congé sur le champ ; les autres le devoient obtenir, lorsqu'ils seroient arrivez à la Riviere du (*a*) Vare. Cesar promit de leur fournir des vivres jusques-là, & de ne forcer personne à prendre parti dans ses Troupes. Tout fut executé de bonne foi. Fusius Calenus Lieutenant Général de Cesar, les escorta avec deux Légions jusques au Vare, où ils furent licentiez. Il est vrai que la meilleure partie s'engagea volontairement au service de Cesar, & les deux Généraux allerent trouver Pompée. Cesar, pour ne laisser aucuns Ennemis en Espagne, fit avancer deux Légions sous le commandement de Cassius Longinus, & lui-même se rendit à Cordouë avec six cens Chevaux. Varron qui commandoit pour Pompée, avoit fait quelques préparatifs pour la guerre, après avoir balancé long-tems sur le parti qu'il devoit prendre : Mais à l'arrivée de Cesar toutes les Villes, & même une Légion, abandonnerent Varron. Cela l'obligea à se retirer à Cadis, où il avoit des Vaisseaux. Cependant Cesar s'étant rendu maître de toute la Province, Varron même le vint trouver, & lui

(a) *Qui sépare la Provence de l'Italie.*

lui remit le reſte de ſes Troupes. Ceſar laiſſant alors Longinus avec quatre Légions dans l'Eſpagne, après avoir tiré de grandes ſommes de toutes les Villes, vint à Cadis; il s'y embarqua ſur les Vaiſſeaux de Varron pour ſe rendre à Tarragone, d'où il alla par terre à Narbonne, & enſuite au Siege de Marſeille.

CHAPITRE. XXX.

Continuation du Siege de Marſeille, & priſe de cette Ville. Ceſar élu Dictateur. Défaite & mort de Curion en Afrique.

CETTE Ville tenoit encore contre Trebonius, qui l'aſſiegeoit par terre, & Decimus (*a*) Brutus qui l'attaquoit par Mer, & ſon opiniâtreté lui penſa coûter ſa ruïne entiere. Les Habitans conduits par Domitius, & ſoutenus des Montagnards d'auprès de la Ville (que Ceſar appelle Albici) gens fiers & très-braves Soldats, avoient donnez par mer deux grands combats contre Brutus, où ils avoient été repouſſez

(a) *Junius*.

poussez avec beaucoup de peine. Ils étoient aussi attaquez du côté de la terre, & serrez par des lignes & par d'autres ouvrages. La nécessité les avoit même poussez à user d'artifice, & sous couleur d'un Traité qui avoit rendu les gens de Cesar négligens, ils avoient fait une grande sortie, dans laquelle ils brulerent une partie des tours & des machines de guerre. C'est ce qui avoit fait durer ce siege; outre que Trebonius avoit ordre de Cesar de ne pas forcer cette Place, de-peur qu'elle ne fût entierement désolée par l'insolence des Soldats. Cesar arriva comme ils étoient réduits à l'extrémité, & que la contagion s'étoit encore jetté parmi ce Peuple renfermé depuis long-tems. Ils lui envoyerent des Deputez pour capituler de bonne foi, & durant ce tems Domitius se sauva par mer. Cesar leur fit grace en faveur, dit-il, de leur nom & de leur antiquité, plûtôt que pour aucun autre mérite; à la charge qu'ils rendroient toutes leurs armes & machines de guerre, & qu'ils donneroient tout l'argent qui étoit dans la Ville. Après y avoir laissé deux Légions en Garnison, il envoya les autres en Italie, & partit pour aller à Rome, où la nouvelle de ses conquêtes l'avoit

l'avoit fait élire Dictateur par Marcus (*b*) Lepidus, qui étoit alors Préteur. La fortune qui sembloit s'être attachée à son parti l'abandonna pourtant en Afrique, où Curion étoit passé de Sicile avec deux Légions, & cinq cens Chevaux. Ce jeune homme, ardent & courageux, mais sans expérience dans la guerre, avoit affaire à Attius Varus, Lieutenant de Pompée, assisté de ce Quintilius Varus que Cesar avoit renvoyé lorsqu'ils fut pris à Corfinium, & à Juba Roi de (*c*) Mauritanie. Ce Prince étoit ennemi particulier de Curion, à cause qu'étant Tribun il avoit proposé de (*d*) réduire son Royaume en Province. Quintilius, connu des Soldats de Curion qui avoient servi dans Corfinium, tâcha d'abord de faire des brigues parmi eux : Mais Curion les retint dans le devoir par son éloquence, & par la considération du nom & des victoires de Cesar ; & pour leur donner de l'emploi il les mena attaquer le camp d'Attius Varus, auprès d'Utique. Le combat fut fort rude ;

(b) *Emilius.*

(c) *Province d'Afrique dont les Royaumes de Fez & de Maroc font partie.*

(d) *C'est-à-dire, en ôter le Gouvernement au Roi, pour le donner à un Consul, ou à un Préteur.*

rude ; & enfin les gens de Cesar se rendirent maîtres du camp. Varus fut blessé, & Curion assiegeoit (*e*) Utique, lorsque Juba arriva avec de grandes Troupes à vingt-cinq milles de cette Place. Curion étoit plus foible que Juba, & comme il attendoit de nouvelles Troupes, son dessein étoit de ne s'exposer pas à un combat. L'Africain fit courir le bruit que des affaires importantes le rappelloient dans ses Etats, & qu'il laissoit seulement Saburra, un de ses Lieutenans, pour faire lever le siege d'Utique, avec partie de ses forces. La jeunesse (dit Cesar) animée d'un grand courage, & le bonheur de ses premiers Exploits, rendirent Curion trop facile à croire ce bruit. Il se résolut au combat, & alla chercher Saburra sur la Riviere de Bagadra, où il étoit campé. D'abord il surprit la Cavalerie Numide de l'Ennemi, dont il fit un grand carnage; & co[illegible]me il eût [illegible]pris que Saburra comman[illegible]pes, la joye & l'esperance l'empêchant de s'informer davantage, il marcha droit à l'Ennemi. Sur ces nouvelles Juba envoya à son Lieutenant deux mille Chevaux Gaulois & Espagnols,

(*e*) *Biserte ou Port Farina.*

Espagnols, qui lui servoient de Gardes, avec ordre de se retirer vers lui en combattant. Il n'étoit qu'à six milles de Saburra, & il marcha sur l'heure avec toute son Armée & quarante élephans. Saburra, suivant le commandement du Roi, mit ses gens en bataille, & fit une espece de retraite, qui obligea Curion à le pousser chaudement, quoique la plûpart de ses Cavaliers l'eussent abandonné par pure lassitude. Saburra n'opposoit encore que sa Cavalerie à celle de Curion, qui n'étoit plus que de deux cens Chevaux, & cet Escadron faisoit plier les Ennemis partout où il donnoit. Les Cohortes des Légions faisoient la même impression sur eux; mais ils se rallioient toûjours à la faveur des nouveaux secours de Juba. Enfin, les Romains se trouvant enveloppez par le nombre qui croissoit à tous momens, Curion s'apperçut de sa faute. Il voulut faire un effort pour gagner une montagne avec ses gens de pied; mais Saburra lui opposa toute sa Cavalerie. Domitius, qui commandoit celle de Curion, l'exhorta alors de se sauver avec ce qui lui restoit de Cavaliers, & lui promit de ne le point abandonner. *Pourrois-je* (lui dit Curion) *soutenir la présence de Cesar*,

Cesar, après avoir perdu une Armée qu'il a confiée à ma conduite? A ces mots il se jetta au milieu des Ennemis, où il se fit tuer. Le reste de ses Troupes fut taillé en pieces, & Juba usa si insolemment de sa victoire, qu'il fit tuer de sang froid les autres Cohortes qui étoient dans le camp, & à qui Varus avoit donné sa parole. Ainsi Cesar perdit deux Légions, & l'Afrique entiere, qui demeura dans le parti de Pompée, dont cette défaite releva les esperances abattuës par la perte de l'Espagne.

CHAPITRE XXXI.

Forces de Pompée. Défaite de Dolabella, & de Caïus Antonius, Lieutenans de Cesar. Brutus va trouver Pompée.

AINSI presque tout l'Univers partagé sur la querelle de deux hommes, ressentoit les maux de la guerre que cette division avoit produite, & étoit ébranlé par leurs mouvemens. Pompée avoit mis tout l'Orient dans ses intérêts, & durant le séjour de Cesar à Rome & en Espagne, il avoit assemblé des Armées très-puissantes,

puiſſantes, & par mer & par terre. L'Armée de terre conſiſtoit en neuf Légions Romaines fort complettes, ſans en compter deux autres que Scipion ſon beaupere lui amenoit. Trois mille Archers de (*a*) Crete, de Lacedemone, & du Pont; huit Cohortes de Frondeurs, & ſept mille Chevaux compoſez des ſecours des Rois Dejotare de Galatie, Ariobarzane de Cappadoce, Cotis & Rhaſcupolis de Thrace, & Antiochus de Comagene, outre les Chevaliers Romains. Ces Troupes étoient diſtribuées à Durazzo, à (*b*) Appolonie, & ſur toute cette côte, pour s'oppoſer à la deſcente de Ceſar. L'Armée Navale étoit de cinq cens Vaiſſeaux de haut bord, ſans compter les Bâtimens de rame, comme Galeres, Brigantins, & autres. Les principaux Commandans étoient le fils aîné de Pompée même, nommé comme lui, Decius Lælius, Caïus Triarius, Caïus Caſſius, Caïus (*c*) Marcellus, Scribonius Libo, & Marcus Octavius. Tous ces Commandans particuliers avoient chacun leur Eſcadre, & recevoient les ordres de Bibulus, qui faiſoit la fonction d'Amiral.

Outre

(a) *Candie.* (b) *La Valone.*
(c) *Claudius.*

Outre ces forces, Pompée avoit tiré de grandes sommes d'argent de l'Asie, & de la Grece; & pour se venger en quelque façon de la perte de l'Espagne, il avoit fait attaquer (*d*) Dolabella & Caïus Antonius qui commandoient pour Cesar sur les côtes d'Illyrie. Dolabella fut défait aisément, & Caïus qui courut à son secours n'étant pas assez fort pour tenir la mer, fut poussé dans l'Isle de (*e*) Corfou, où Octavius & Libo l'assiegerent. Il se défendit assez bien; mais enfin ses Soldats pressez par la famine, & gagnez par les brigues de Pulcio un de leurs Centurions, se rendirent à Octavius, & lui mirent entre les mains leur Commandant. Quelques Officiers qui se voulurent sauver en terre ferme, étant poursuivis par les Ennemis, se tuerent eux-mêmes, & aucun n'échappa de toutes ces Troupes. Ces avantages qui conservoient toûjours la réputation du parti, engagerent encore plusieurs personnes de consideration à venir joindre Pompée; desorte qu'il se trouvoit dans son camp plus de deux cens Sénateurs dont il forma un Corps, & ils s'assemblerent en forme de Sénat. Ce fut dans

(d) *Cornelius.* (e) *Corcyra.*

dans une de ces Aſſemblées, qu'on arrêta ſur l'avis de Caton, qu'on ne feroit mourir aucun Citoyen Romain hors du combat, & qu'on ne ſaccageroit aucune des Villes ſujettes à l'Empire Romain. Ce Décret ſi loüable & ſi honnête en effet, attira les vœux des Peuples pour ceux qui en étoient les Auteurs, & donna à leurs deſſeins une grande réputation de juſtice & d'humanité, qui fut capable de balancer encore long-tems la fortune de Ceſar; & même ce fut ce prétexte qui obligea dans la ſuite (*f*) Brutus à conſpirer contre lui. Brutus avoit de très-fortes raiſons de haïr Pompée, qui avoit fait mourir ſon pere: Cependant cette vertu ſévere, dont il faiſoit profeſſion, & l'exemple de Caton qui étoit ſon oncle & ſon beaupere, l'engagerent dans le parti où il crut voir le plus de juſtice; & bien qu'il n'eût jamais voulu parler à Pompée, ni même le ſaluer, il ne dédaigna pas alors d'aller ſervir ſous lui, pour faire voir qu'il ſacrifioit ſes reſſentimens particuliers à l'intérêt de la République. Pompée le reçut avec une extrême joye, & lui fit des honneurs extraordinaires: Mais Brutus,

(f) *Marcus Junius Brutus.*

tus, à cause de sa jeunesse, ne voulut point prendre d'emploi, pour laisser commander ceux qui étoient plus avancez que lui en âge & en dignité.

CHAPITRE XXXII.

Mutinerie des Troupes de Cesar. Il les les remet dans leur devoir par son éloquence & par sa fermeté. Il est élu Consul avec Servilius, & fait de nouvelles Loix.

CEPENDANT Cesar étant encore à Marseille, reçut avis que les Soldats de la neuviéme Légion s'étoient soulevez à Plaisance contre leurs Commandans, & demandoient leur congé, & les (a) cinq mines qu'il leur avoit promises à chacun au commencement de la guerre. Mais leur chagrin venoit de ce qu'il ne leur laissoit pas la liberté de piller; ce qu'ils esperoient obtenir de la néceßité qu'il avoit de leur service. La maxime de

(a) *La mine, selon Vigenere, valloit dix écus, c'est 25. liv. ainsi cinq mines font 125. livres.*

de Cesar étoit de ne ceder jamais en ces occasions, & de se soûtenir par une conduite fiere, & par l'autorité qu'il avoit acquise. Il courut à Plaisance avec des Troupes, & obligea les mutins à s'assembler. *Je ne sçai* (leur dit-il) *quel malheur s'oppose à l'effet de mes bonnes intentions; mais je ne veux point d'autres témoins que vous-mêmes, de la diligence dont j'use à la guerre; & si elle tire en longueur, c'est par la faute de mes Ennemis qui fuyent devant nous, & non pas par la mienne. Après la conquête des Gaules, où chacun de vous a acquis sous ma conduite, & des biens, & de la gloire, nous avons entrepris cette guerre d'un commun consentement, & ce n'a point été par des déliberations particulieres. Nous l'avons commencée & poussée de concert; à present qu'elle est dans sa plus grande chaleur, vous cherchez un prétexte pour m'abandonner, & au lieu d'obéir à vos Commandans, vous prétendez leur donner des Loix. C'est ce qui m'oblige à dépoüiller les sentimens de douceur & d'humanité que j'ai eus jusques ici, pour prendre les maximes de* (b) *Petreyus; & j'ordonne presentement*

 qu'on

(b) *Il étoit fort rude dans le Commandement.*

qu'on décime la neuviéme Légion, qui a été rebelle à mes ordres. Les mutins abattus par ces paroles, comme par un coup de foudre, se jetterent à ses pieds, & lui demanderent grace en pleurant. Tous leurs Officiers firent la même chose: Cesar se fit prier quelque tems; enfin, il les fit tirer au billet, dont on fit tomber le sort sur les plus mutins, au nombre de six vingts; mais la colere de Cesar étant passée, il se contenta du supplice de douze des plus coupables, qui furent executez sur le champ, encore s'en trouva-t'il un qui étoit innocent; & comme on ne pouvoit pas lui rendre la vie, Cesar fit mourir celui qui l'avoit accusé faussement, & après de longues instances, il accorda au reste de la Légion qu'il avoit cassée, la permission de servir encore sous lui. Il alla ensuite à Rome, où il tint les (*c*) Assemblées du peuple en qualité de Dictateur. Il ne garda que onze jours cette dignité, & se fit élire Consul avec (*d*) Servilius Isauricus. Comme son dessein étoit de se faire des créatures, il proposa quelques Loix favorables pour cela. La premiere étoit touchant les emprunts.

La

(c) *Comitia.* (d) *L'an de Rome 705.*

La guerre, comme il arrive ordinairement, ayant ruïné le crédit, & rendu beaucoup de gens insolvables, Cesar ordonna qu'on feroit l'estimation des heritages sur le pied de ce qu'ils valloient avant la guerre, & que les créanciers les prendroient pour le prix de l'estimation. Ainsi il ôtoit la crainte d'une banqueroute generale, qu'ils appelloient nouvelles tables, & soutenoit le crédit des débiteurs; outre qu'il attiroit à son parti tous ceux qui cherchoient à être favorisez dans l'estimation; ce qui étoit la fin de cette Loi. L'autre Loi rappelloit les gens condamnez, durant que Pompée présidoit aux Jugemens. Cesar fit encore quelques Ordonnances, & après avoir quitté le nom & la dignité de Dictateur, il partit pour aller à Brindes.



CHAPITRE XXXIII.

Cesar passe en Grece avec une partie de son Armée. On parle encore de paix inutilement. Les deux Armées s'approchent auprès de Durazzo.

IL avoit déja envoyé les ordres à douze de ses Légions, & à toute sa Cavalerie, de se rendre à Brindes. Les Légions étoient fort diminuées par les guerres, les voyages, & même par les maladies de l'automne, qui fut très-fâcheux cette année-là. Cependant, faute de Vaisseaux il n'en put embarquer que cinq, qui ne faisoient que vingt mille hommes de pied, & six cens Chevaux. Il dit à ses Soldats, que comme ils étoient à la veille de voir finir leurs fatigues par une glorieuse victoire, il étoit nécessaire de laisser en Italie leurs équipages & leurs valets, afin qu'on pût embarquer un plus grand nombre de gens de service, & qu'ils devoient se promettre toutes choses de leur victoire & de sa reconnoissance. Ils s'écrierent tous, qu'il les menât où il lui plairoit, & malgré la rigueur de la saison, Cesar fit le-

ver

ver l'ancre la veille des Nones (*a*) de Janvier. C'eſt ce qui ſurprit les Officiers de l'Armée Navale de Pompée, qui ne pouvoient ſe perſuader que Ceſar voulût commettre ſes Troupes à un paſſage auſſi dangereux qu'il l'eſt en cette ſaiſon ſur ces Mers. Ceſar prit ſi bien ſon tems qu'il paſſa en un jour, & alla aborder à une rade au pied des Montagnes nommées (*b*) Cerauniennes. Il choiſit cet endroit loin des Ports qui étoient tous occupez par les Ennemis, & après avoir fait débarquer ſes Soldats, il renvoya ſes Vaiſſeaux pour paſſer le reſte de ſon Armée ſous les ordres de Calenus. Bibulus étoit à Corfou avec cent dix Navires. Aux premieres nouvelles du paſſage de Ceſar, il ſe mit en mer, & rencontrant les Vaiſſeaux de Ceſar ſur leur retour, il en prit trente, qu'il fit brûler avec tous les Matelots, & occupa avec ſa Flotte tous les Ports & toutes les rades qui ſe trouvent depuis Salone juſques à Orique. Il mit partout de grandes Gardes, couchant lui-même ſur les Vaiſſeaux par un tems très-incommode. Ceſar s'empara cependant d'Ori-

(a) *Le 4. de ce mois.* (b) *Monti de la Chimera en Epire, à préſent Albanie.*

que & d'Apollonie, qui se rendirent à la vuë de ses Troupes, & se mit en état de retrancher à Bibulus les commoditez de la terre, durant que celui-ci lui ôtoit celles de la mer. Cesar, qui prenoit toûjours un grand soin de justifier ses armes, & de faire connoître la sincerité de ses intentions, avoit encore entre les mains Vibullius Rufus, qu'il avoit pris deux fois; la premiere à Corfinium, & la seconde en Espagne. Il l'envoya à Pompée, sur qui Rufus avoit quelque crédit, & le pria de lui représenter: » Que la fortune jusques-là sembloit avoir ménagé » entre les deux partis les pertes & les » avantages, pour les obliger à se rendre » plus faciles à l'accommodement; mais » que comme chacun s'opiniâtroit dans » son sentiment, il falloit choisir des » Arbitres, qui seroient le Sénat & le » peuple Romain; que si Pompée vouloit » leur remettre ses intérêts, & renvoyer » ses Troupes dans trois jours, il en useroit de même. » Rufus partit en diligence chargé de ces ordres, & courut en relais avertir Pompée de l'arrivée de Cesar. C'est ce qui avoit obligé Rufus à faire une si grande diligence; car il n'ignoroit pas que Pompée n'avoit garde de prendre

prendre pour Arbitres le Sénat & le peuple, qui étoient alors absolument à Cesar. Bibulus lui fit faire en même tems une autre proposition, dont il sçut bien se défendre. C'étoit de faire une Trêve, & de permettre aux Vaisseaux de Pompée de tirer de la terre, du bois, de l'eau, & d'autres rafraîchissemens dont ils manquoient. A cela Cesar répondit: » Que » comme ils gardoient la mer contre lui, » il gardoit aussi la terre contr'eux; que » s'ils vouloient avoir les commoditez de » la terre, par le moyen de la Trêve, » ils lui devoient laisser la liberté de la » mer, & éloigner leurs Escadres qui gar» doient les côtes. Son dessein étoit de prendre ce tems pour faire passer le reste de ses Troupes, & Bibulus qui le connut assez, ne voulut point de Trêve à ces conditions. Pompée étoit en Macedoine, où Rufus le joignit; & craignant que Cesar ne lui enlevât Durazzo, il marcha avec toute son Armée pour sauver cette Place, où étoient toutes ses munitions. Ce fut dans cette marche qu'il connut la différence des nouvelles levées aux vieux Soldats. Comme elle se faisoit à fort grandes journées, plusieurs Soldats l'abandonnerent, ou par lâcheté, ou pour ne pou-

voir ſupporter la fatigue ; & au moindre bruit qui couroit que Ceſar étoit proche, le déſordre ſe mettoit entr'eux, & ils paroiſſoient déja défaits. Pompée arriva pourtant le premier auprès de Durazzo, où il ſe retrancha ſur la Riviere d'Apſe, & où Labienus s'aviſa d'un expédient pour raſſurer les Troupes. Il fit aſſembler l'Armée, & jura en préſence de tous les Soldats : *Qu'il n'abandonneroit jamais ſon Général, & qu'il ſuivroit partout ſa deſtinée.* Tous les autres Officiers firent le même ſerment, & les Soldats enſuite l'un après l'autre. Ceſar, prévenu par l'Ennemi, vint auſſi ſe camper de l'autre côté de la Riviere d'Apſe, pour couvrir la ville d'Apollonie, & ils furent ainſi pendant quelque tems l'un & l'autre en attendant les ſecours qui leur devoient arriver.

CHAPITRE XXXIV.

Ceſar s'expoſe ſeul dans un Eſquif pour aller querir le reſte de ſes Troupes.

LES Légions de Ceſar reſtées en Italie étoient preſque toutes de ces vieux Soldats qui ſervoient ſous lui depuis long-

tems. Aux premiers ordres qu'ils reçurent de se rendre à Brindes, les nouvelles fatigues qu'on leur proposoit les firent murmurer. Ils disoient : » Qu'ils avoient » usez leurs corps, & épuisé leurs veines » au service de Cesar; que la foiblesse où » il les voyoit réduits, & les blessures » dont ils étoient couverts, lui devoient » avoir fait connoître qu'ils n'étoient ni » immortels, ni invulnerables; que cepen» dant on les traînoit de guerre en guerre, » & que même le fer de leurs armes étoit » consommé depuis qu'ils le portoient; » & plusieurs autres discours ordinaires » aux vieux Soldats, qui n'en font pas » moins le service. En effet, ils ne laissoient pas de s'avancer toûjours vers Brindes; mais lorsqu'ils y apprirent que Cesar avoit passé la mer, & qu'il étoit proche des Ennemis, l'amour qu'ils avoient pour lui se déclara, les murmures se tournerent en plaintes & en reproches contre leurs Officiers, » qui ne les avoient pas » menez assez vîte. Ils maudissoient leur paresse, & passoient les journées entieres sur les rochers de la côte, pour voir si les Vaisseaux ne revenoient point pour les embarquer. Cesar de son côté n'étoit pas dans de moindres inquiétudes. Il avoit

 écrit

écrit d'abord à Calenus le risque qu'il y avoit à passer, toutes les côtes étant occupées par les Vaisseaux des Ennemis, & cet avis avoit sauvé ses Troupes. Calenus les ayant fait embarquer sur les Vaisseaux qui lui étoient restez, la Lettre de Cesar l'obligea à relâcher, & un seul Vaisseau qui méprisa ses ordres, tomba entre les mains de Bibulus, qui fit encore tuer tous ceux qui étoient dessus, pour épouvanter les autres par cet exemple. Enfin, Bibulus étant mort d'une maladie causée par les incommoditez de la mer, comme il ne se trouvoit point de Commandant Général en sa place, on avoit beaucoup relâché de l'exactitude des Gardes. Cesar voyoit cette occasion favorable de passer ces Troupes, & étoit au désespoir de ce qu'elles n'arrivoient pas assez tôt à son gré. Il leur avoit déja écrit plusieurs fois. Enfin, son impatience le poussa à une action qu'on ne peut excuser que sur la confiance qu'il avoit en sa bonne fortune. Aussi n'en a-t'il point parlé dans ses Commentaires, non-plus que d'une autre action que Suetone rapporte, où il n'y avoit pas moins de danger, mais plus de nécessité. C'est que les Gaulois ayant assiegé ses Légions en son absence, il prit un

un habit de Gaulois, & à la faveur de ce déguisement il perça, & les Corps-de-Gardes, & l'Armée entiere des Ennemis, pour se rendre en son camp. Ce qui est remarquable, est que ce même Général hazardant si librement sa personne, ne marchoit jamais avec son Armée qu'après de grandes précautions, & après avoir fait exactement reconnoître tous les défilez, & les autres passages qui étoient sur sa marche. Cesar donc déguisé d'un habit d'Esclave, sans faire part de son dessein à aucun de ses gens, alla se jetter sur le soir dans une barque de Pêcheurs, qui étoit à l'embouchure de la Riviere d'Apse. Ils devoient partir cette nuit même, & son dessein étoit, lorsqu'ils seroient en mer, de les faire ramer droit à Brindes. Ils partirent au commencement de la nuit; mais un vent de mer donnant dans l'embouchure de la Riviere, repoussoit les flots, & les faisoit choquer avec ceux de la mer qui étoit fort agitée en cet endroit. Le maître de la barque fit quelques efforts avec ses Mariniers pour s'en tirer à force de rame; mais comme la tempête croissoit avec les vents, il leur cria de relâcher. Cesar s'opposa seul à ce dessein, & parceque cet homme étoit effrayé du péril,

ril, il se découvrit tout d'un coup, & voyant que le Pêcheur le reconnoissoit. *Ne crains rien* (lui dit-il), *Tu conduis Cesar & sa fortune.* Les Matelots animez par la présence de Cesar, firent si bien qu'ils surmonterent l'impétuosité des vagues; mais la mer étoit si rude, & si haute hors de l'embouchure, qu'ils penserent périr, & furent enfin obligez à regagner la terre. Cesar retourna à son camp, où ses Soldats courans en foule à sa tente, lui firent cent reproches tendres, en disant: » Qu'il leur faisoit tort de chercher » de nouvelles Troupes pour combattre » les Ennemis qu'ils avoient devant eux, » & qu'ils se sentoient assez de vigueur » & de courage pour leur passer sur le » ventre, pourvû qu'ils le vissent à leur tête.

CHAPITRE XXXV.

Les Troupes de Cesar arrivent heureusement en Grece. Coelius & Milon broüillent en Italie; ils sont tuez.

CE n'étoit pas sans fondement que Cesar avoit de l'inquietude pour ses Troupes d'Italie. Scribonius Libo étoit parti

parti d'Orique avec cinquante Navires qu'il commandoit, & avoit pris un poste dans une Isle auprès de Brindes, où d'abord il s'étoit saisi de quelques Vaisseaux Marchands qui étoient à cette rade, & même il avoit fait quelques descentes en terre ferme qui lui avoient réüssi. Ces petits avantages l'obligerent à mander à Pompée, qu'avec sa Flotte seule il empêcheroit les Troupes de Cesar de passer en Epire, & qu'on pouvoit cependant radouber les autres Vaisseaux. Cesar avoit encore quelques autres avis de Rome, qui lui faisoient de la peine. Coelius, dont on parla, mal content du parti dans lequel la haine qu'il avoit pour Appius, & l'amitié de Curion l'avoient embarqué, cherchoit des occasions d'agir contre les Ordonnances de Cesar. Il étoit Préteur avec Trebonius, que Cesar avoit commis pour faire l'estimation des heritages. Coelius publia qu'il recevroit les plaintes de ceux à qui on auroit fait tort, & qu'il leur rendroit justice. Peu de personnes se plaignirent, & tous les Sénateurs s'opposerent à l'entreprise de Coelius; ce qui l'obligea à sortir de Rome, sous prétexte d'aller trouver Cesar. Il fut se joindre avec Milon qui étoit revenu en Italie, & qui

qui avoit ramassé quelques paysans avec un grand nombre de Gladiateurs. Ils faisoient courir le bruit qu'ils agissoient ainsi par les ordres de Pompée. Le bonheur de Cesar le tira tout d'un coup de ces embarras. Milon & Coelius furent tuez en même tems, Milon assiegeant (*a*) une petite Ville dans la Calabre, & Coelius par des Cavaliers Gaulois & Espagnols qu'il vouloit obliger à déserter. Antoine & Calenus chasserent aussi Libo de devant Brindes, après lui avoir pris une Galere avec les chalouppes de leurs Vaisseaux fortifiées de clayes, en maniere de parapet, & remplies de bons Soldats. Ils embarquerent alors leurs Troupes, & partirent de Brindes par un assez beau tems, avec un vent de midi. Cesar leur avoit écrit fortement sur ce sujet, & mandé qu'ils vinssent aborder à Appollonie. Le trajet ne dura qu'un jour. Lorsqu'ils furent en vûe d'Appollonie & de Durazzo, Coponius en sortit avec l'Escadre de Rhodes qu'il commandoit pour leur couper le chemin; mais le vent étant favorable aux gens de Cesar, devint encore plus fort dans le moment que les ennemis

(a) *Turium sur le Golfe de Tarente.*

ennemis parurent. Coponius ne laissa pas de s'opiniâtrer à les suivre, & les Generaux de Cesar qui vouloient éviter un combat naval, se jetterent dans le port de Nimphée, à trois milles au-dessus de Lisso. Ce port étoit à couvert du vent de (*b*) Sud-Est; mais il étoit traversé du Midi. Par un effet surprenant de bonheur, le vent qui étoit au Midi depuis deux jours, se changea en Sud-Est dans le moment qu'ils jettoient l'ancre. Ainsi ceux de Cesar se virent en sureté dans un bon Port, & l'Escadre de Coponius fut jettée sur la côte avec tant de violence, que tous ses Vaisseaux y périrent. Les Soldats & les Matelots furent en partie noyez, & les autres tomberent entre les mains de Cesar, qui les renvoya tous dans la suite. Deux Vaisseaux d'Antoine qui n'avoient pû suivre les autres, vinrent mouiller l'ancre auprès de Lisse, où Otacilius Crassus qui y commandoit pour Pompée, les fit attaquer par des chaloupes & par d'autres petits bâtimens. Un de ces Vaisseaux portoit deux cens vingt Soldats de nouvelles levées; & l'autre deux cens vieux Soldats. Les nouveaux étonnez du nombre

(b) *Africus.*

bre des ennemis, se rendirent sur la parole d'Otacilius, qui ne laissa pas de les faire tuer par une perfidie horrible. Mais les véterans ayant amusé l'ennemi d'une feinte Capitulation, obligerent les Matelots à échouer le Vaisseau sur la côte, où ils se sauverent; & après avoir repoussé & battu six cens Chevaux, qu'Otacilius envoya contr'eux, ils allerent joindre les Troupes d'Antoine. La ville de Lisse même se souleva contre Otacilius, qui se retira vers Pompée, & abandonna la Place à Antoine, qui s'en saisit.

CHAPITRE XXXVI.

Marc-Antoine se joint à Cesar malgré Pompée, qui se retire à Asspergue auprès de Durazzo.

ANTOINE avoit avec lui trois Légions de vieux Soldats, une de nouveaux, & huit cens Cavaliers. Il renvoya ses Vaisseaux en Italie, pour amener le reste des Troupes, & ne retint à Lisse que les pontons, qui étoient une espece de Navires Gaulois; afin que si Pompée prenoit le parti de se rejetter en Italie,

Italie, Cesar eût quelques Vaisseaux prêts pour le suivre. Antoine l'informa alors de son arrivée, & du lieu où il étoit. Pompée en reçut l'avis en même tems par ceux qui avoient vû passer les Navires devant Durazzo. Comme ces deux Generaux étoient campez sur la riviere d'Apse, qui séparoit les deux Camps, les Soldats se parloient assez souvent, & cela donna lieu aux dernieres propositions qui furent faites pour l'accommodement. Vibulius Rufus en avoit fait la premiere ouverture, lorsque Cesar le renvoya; mais Pompée par l'avis de Libo, de Luceïus, & d'un Grec nommé Theophane, qui étoit son plus cher confident, s'arrêta sur un point d'honneur assez mal-à-propos (du moins si nous en croyons Cesar dans ses Commentaires) disant: Qu'il ne pouvoit souffrir que sa vie & son retour à Rome parussent être une grace que Cesar lui accordoit. Vatinius Lieutenant de Cesar, ne laissa pas de tâcher de renoüer la conference sur la riviere d'Apse, & Varron du parti de Pompée avoit promis qu'on s'assembleroit pour cet effet. Tous les Lieutenans Generaux des deux partis convinrent d'un jour pour conferer. Comme ils se furent rendus au lieu accordé entr'eux, Labie-

nus

nus s'avança, & après avoir dit quelque chose sur ce sujet, la conversation fut interrompue par quantité de fléches & d'autres traits qu'on lança contre les Lieutenans de Cesar. Vatinius fut couvert par les boucliers des Soldats qui étoient avec lui; mais Cornelius Balbus, Plotius & Tiburtius furent blessez; & Labienus cria insolemment : *Qu'il étoit inutile de parler davantage de la paix, si on n'apportoit la tête de Cesar.* C'est ce qu'il rapporte lui-même, & que de ce moment il ne songea plus qu'à faire une bonne guerre. Cela étoit arrivé quelque tems avant la venue d'Antoine, & alors les deux Generaux décamperent en même jour, Cesar pour se joindre à Antoine, & Pompée pour empêcher cette jonction. Il n'avoit point de riviere à passer comme Cesar, & il alla se poster en un lieu qui lui parut assez propre pour une embuscade qu'il dressoit à Antoine; mais celui-ci averti par les Grecs du pays, se retrancha dans un poste où il attendit Cesar, qui arriva bien-tôt, & Pompée craignant d'être enfermé entre ces deux Armées, se retira à Aspargue près de Durazzo, laissant à Antoine la liberté de se joindre à Cesar; ce qu'il fit le même jour. Ainsi

Cesar

Cesar & Pompée à la tête de toutes leurs Troupes, se virent en état de disputer de l'Empire de l'Univers, & de toute la gloire qu'ils avoient acquise l'un & l'autre dans la guerre. Et parcequ'ils ont effacé l'éclat & la réputation de tous ceux qui les avoient précédez, & que leurs noms seuls donnent encore aujourd'hui l'idée d'un grand Capitaine, le détail de tous leurs mouvemens ne peut être que très-agréable & d'une grande instruction. On l'a tiré des Commentaires de Cesar, qui, autant qu'on en peut juger, les a rapportez avec beaucoup de sincerité.

CHAPITRE XXXVII.

Cesar présente la Bataille à Pompée qui la refuse. Ils se postent tous deux auprès du Durazzo. Cesar enferme par des lignes le Camp de Pompée.

CEsar après avoir assemblé toute son Armée, & sçu que Pompée étoit à Aspargue, marcha droit à lui, & força en passant le Bourg des Parthins, où Pompée avoit laissé garnison. Après trois jours de marche il vint en vûe du Camp ennemi,

mi, & fortifia le sien, d'où il tira le lendemain toutes ses Troupes pour présenter la bataille à Pompée qui la refusa, & ne sortit pas. Cesar connut dès ce moment qu'il falloit suivre une autre méthode, il décampa le lendemain pour aller vers Durazzo, quoique cette marche se dût faire par des défilez fort embarrassez. Il avoit deux desseins, de réduire Pompée à s'enfermer dans Durazzo, ou de lui en couper le chemin, parceque tous ses vivres & son équipage de guerre y étoient. Ce dernier dessein lui réüssit en partie. Pompée crut d'abord au mouvement que faisoient les Troupes de Cesar, que la nécessité des vivres l'obligeoit à se retirer; mais comme il eût appris son intention par ses espions, ou par ses batteurs d'estrade, il se mit en marche le lendemain, esperant qu'il préviendroit les ennemis par un chemin plus court que celui qu'ils étoient obligez de prendre. Mais Cesar qui avoit prévu ce qui pouvoit arriver, encouragea ses Soldats par ses paroles & par son exemple, & sans leur laisser qu'une petite partie de la nuit pour reprendre haleine, arriva le matin au pied des murs de Durazzo, lorsqu'on commençoit à découvrir la tête de l'Armée de Pompée. Ce General prit con-

seil

ſeil ſur le champ, & alla ſe ſaiſir d'une hauteur appellée Petra, qui commande ſur la Mer, & où il y a pour les Vaiſſeaux un abri médiocre qui les couvre de quelques vents. Ils ſe retrancherent auſſi-tôt l'un & l'autre aux poſtes qu'ils avoient occupez. Pompée fit venir ſous ſon camp une partie de ſes Vaiſſeaux, & envoya auſſi-tôt en Aſie & aux autres Païs qui tenoient ſon parti, pour ſe faire apporter des vivres & des munitions. Ceſar qui vit alors que cette guerre pouvoit durer encore long-temps ; qu'il avoit peu de bled, & que ſes reſſources étoient fort incertaines du côté de l'Italie & de l'Eſpagne ; envoya en Epire Canuleïus, un de ſes Lieutenans : il fit établir des Magaſins de diſtance en diſtance, à cauſe que cette Province étoit éloignée, & ordonna des corvées pour la voiture à toutes les Villes voiſines. Il fit encore ramaſſer tout ce qu'on put trouver de bled dans l'Iſle & le Bourg des Parthins, & dans tous les autres Châteaux. Mais comme ce terroir n'en fourniſſoit pas beaucoup, & que Pompée avoit déja ruiné tous ces lieux, & fait enlever les bleds, le ſecours étoit médiocre. Cela obligea Ceſar à former un deſſein pris de la nature & de la diſpoſition

tion de ce terrain. Tout autour du camp de Pompée s'élevoient plusieurs collines hautes & difficiles, dont Cesar se saisit par des tours en forme de redoutes qu'il y fit construire, & faisant ensuite tirer des lignes de communication de montagne en montagne, ou d'autres ouvrages selon la disposition des lieux, il entreprit de bloquer Pompée par cette circonvallation. Pompée de son côté cherchoit à s'étendre, & à embrasser le plus de Païs qu'il lui étoit possible dans l'étendue de ses travaux, qu'il poussoit aussi très-loin en se fortifiant de hauteur en hauteur. Si bien que par vingt-quatre redoutes il occupoit un espace de quinze mille pas, où sa Cavalerie trouvoit du fourage, & où même il y avoit quantité de terres semées. On ne doit pas juger de la conduite de ces Grands-Hommes aussi temerairement que quelques Auteurs qui ont avancé que tous ces travaux étoient assez inutiles : ils avoient tous deux leurs raisons, & Cesar en rapporte quelques-unes : » Son dessein, dit-il, étoit » de retrancher la liberté des partis à la » Cavalerie de Pompée, qui surpassoit de » beaucoup la sienne, & qui pouvoit in- » commoder ses convois ; de lui ôter le » fourage, & ainsi de la rendre inutile

» au

» au ſervice ; & enfin de rabattre cette
» haute eſtime dont Pompée ſoutenoit ſon
» parti auprès des Nations Etrangeres,
» lorſque toute la terre apprendroit qu'il
» étoit inveſti par Ceſar, & qu'il n'oſoit
» tenter le hazard d'un combat. C'eſt en effet ce que Pompée ne vouloit pas, ni s'éloigner de la Mer, d'où il tiroit toutes ſes proviſions, & de Durazzo où étoient toutes ſes machines, ſes traits & ſes autres munitions de guerre. Enfin, il y a de l'apparence que ces grands Capitaines conſommez l'un & l'autre dans l'Art de la guerre, & inſtruits par pluſieurs experiences des avantages qu'une occaſion ſubite & bien ménagée offre tous les jours, ſurtout entre deux grandes armées voiſines, cherchoient à s'en prévaloir. En effet, comme les gens de Ceſar pouſſoient tous les jours leurs travaux, afin de n'être pas attaquez parderriere, ceux de Pompée avançoient auſſi leurs ouvrages pour s'élargir, & pour empêcher l'ennemi de les prendre en flanc. Ils avoient l'avantage du nombre, outre que leur circonvallation étant interieure, étoit moins étendue que celle de Ceſar : Et bien que Pompée évitât un combat general, il ne laiſſoit pas d'envoyer tous les jours contre l'ennemi ſes Archers

& ſes Frondeurs, qui obligeoient les Soldats de Ceſar à ſe couvrir de toiles piquées, ou de cuirs, pour ſe parer contre les fléches.

CHAPITRE XXXVIII.

Combat entre les Troupes de Pompée & celles de Ceſar.

CESAR s'appliquoit principalement à ſerrer par ſes lignes l'ennemi, qui de ſon côté tâchoit à gagner du terrain, & cela donnoit lieu chaque jour à quelque combat. La neuviéme Légion de Ceſar s'étoit ſaiſie d'une éminence où elle commençoit à ſe fortifier, lorſque d'une hauteur voiſine, preſque de niveau avec cette premiere, Pompée envoya ſes gens de trait contre cette Légion, & fit enſuite avancer ſes Soldats légerement armez pour les ſoutenir avec des machines dont il battoit ceux qui travailloient. Comme il étoit fort difficile aux Troupes de Ceſar de combattre & de travailler en même tems, & qu'elles étoient battues de tous côtez, il voulut les retirer; mais parceque ce mouvement étoit fort délicat & fort dange-

reux, la retraite se devoit faire par le panchant de la montagne. L'ennemi qui crut que la crainte les y obligeoit, en devint plus fier & plus pressant, & on dit, « Que » Pompée s'emporta jusques à dire, qu'il » consentoit à passer pour un ignorant » dans la guerre, si la Légion de Cesar se » tiroit sans perte du lieu où sa témérité » l'avoit engagée. C'étoit pourtant le dessein de Cesar, qui fit apporter quantité de clayes, qu'on dressa au-devant des ennemis sur la pente de la montagne. Il fit tirer derriere un médiocre fossé, & embarrasser toutes les avenues. Ensuite il plaça ses Frondeurs pour faciliter la retraite, & fit retirer la Légion par les intervalles. Ce mouvement augmenta la fierté des Soldats de Pompée. Ils renversoient déja les clayes pour passer le fossé, lorsque Cesar fit tourner tête aux siens, & après les avoir exhortez à bien faire par le moyen d'Antoine, qui commandoit cette Légion, il fit sonner la charge, & attaquer ceux qui étoient passez. Les Soldats serrez firent la décharge de leurs (a) javelots, & montant ensuite l'épée à la main, ils pous-

 sérent

(a) *Pila. C'étoit des javelots de cinq pieds & demi de long avec le fer en triangle.*

ſerent ceux de Pompée, & les obligerent à fuir. Le foſſé, les clayes, & les autres embarras leur nuiſirent beaucoup, & en firent périr pluſieurs; mais ceux de Ceſar ſe contenterent d'avoir aſſuré leur retraite, & revinrent après avoir tué un grand nombre des ennemis, ſans perdre des leurs que cinq hommes. Cette maniere de faire la guerre de montagne en montagne étoit ſans doute fort extraordinaire, & le deſſein de cette eſpece de ſiege ne l'étoit pas moins. Ceſar aſſiégeoit un ennemi beaucoup plus puiſſant que lui, & qui avoit des vivres & des munitions en abondance; au lieu que ſes gens étoient dans une extrême néceſſité, particulierement à l'égard du bled; car l'Epire leur fourniſſoit aſſez de chair. Ils ſouffroient avec une conſtance admirable, ſe contentant d'orges & de légumes. Ils trouverent encore un moyen de faire du pain avec une racine nommée Chara, qu'ils mêloient avec du lait, & ils jettoient quelquefois de ces pains aux Soldats de Pompée, en criant, qu'ils mangeroient plûtôt l'écorce des arbres que de laiſſer échapper Pompée qu'ils tenoient entre leurs mains. Il en fut fort ſurpris, & dit, qu'il ne s'étoit pas imaginé avoir affaire à des bêtes farouches. Il n'étoit pas ſans in-
commoditez

commoditez, ſa Cavalerie commençoit à pâtir faute de fourage. Les bêtes & les hommes morts dans ſon camp avoient corrompu l'air, & engendré des maladies, & ils manquoient d'eau. Ceſar avoit bouché ou détourné le cours des ruiſſeaux qui pouvoient leur en conduire; ſes gens en avoient en abondance, & joüiſſoient d'un air fort pur; ainſi les avantages & les deſavantages étoient partagez entre les deux Armées qui faiſoient tous les jours quelque entrepriſe. Pompée avoit remarqué, par les feux qu'on allumoit la nuit dans les forts de Ceſar, l'endroit où ſes Soldats faiſoient leur garde. Il faiſoit avancer des gens de trait à la faveur des tenebres qui envoyoient une prodigieuſe quantité de fléches dans ces forts, & bleſſoient bien des gens; mais ils y trouverent un remede. Ils faiſoient ces feux en un lieu, & poſoient aſſez loin de là leurs corps-de-garde. Mais comme tous ces petits combats ne ſervoient de rien au gros de l'affaire, Pompée réſolut de n'attendre pas les dernieres extrémitez, & ſçachant que Ceſar étoit ſorti une nuit de ſon Camp pour ménager quelque intelligence qu'il avoit dans Durazzo, vint attaquer cette même nuit avec la meilleure partie de ſes

Troupes un Château proche du Camp de Cesar, gardé par une Cohorte, durant qu'il faisoit faire six autres attaques en différens endroits.

CHAPITRE XXXIX.

Pompée attaque les forts de Cesar. Valeur de Sceva. Pompée quitte son Camp. Trahison de Roscilius & d'Aëgus.

LEs gens de Cesar, malgré la surprise, se défendirent avec une vigueur qui passe l'imagination ; bien qu'ils fussent accablez de traits & de fléches ; que quatre Centurions eussent perdu un œil chacun, & que tous les Soldats sans exception fussent blessez, ils soutinrent pendant plus de quinze heures un combat inégal. Sceva, un de ces Centurions qui défendoit la porte du Château, blessé à l'œil, à l'épaule & à la cuisse, tendit la main aux ennemis, comme s'il eût voulu se rendre ; deux de leurs Officiers s'avancerent pour le recevoir ; mais il les abattit l'un après l'autre de deux grands coups d'épée. Tous les Soldats agirent avec la même fierté ; ensorte que leur constance donna tems à Silla,

la, (a) qui commandoit au Camp en l'absence de Cesar, de venir au secours avec deux Légions. Les troupes de Pompée ne soutinrent pas leur premier effort, & on croit que Silla les pouvoit défaire entierement dans la retraite, s'il eût poussé son avantage. Mais comme les devoirs d'un Lieutenant sont différens de ceux d'un Général; que l'un n'agit que sur des ordres limitez, lorsque l'autre suit ses propres mouvemens en liberté, Cesar même l'excuse de s'être contenté d'avoir repoussé les ennemis, & dégagé le Fort. On trouva dans son enceinte trente mille fléches qui furent présentées à Cesar à son retour, avec le bouclier de Sceva percé de deux cens trente coups. Cesar à son ordinaire caressa extrémement tous les Soldats de cette Cohorte. Il fit doubler leur paye, & leur ration de blé, & donna presque à tous des brasselets, des picques, & d'autres marques d'honneur. A l'égard de Sceva, il reçut pour récompense 200000 livres d'airain, & monta de la huitiéme Compagnie à la premiere. Pompée n'éloigna pas ses Troupes du Château, & se campa seulement hors de la portée du trait. Il

(a) *Cornelius.*

avoit perdu deux mille hommes & six Enseignes à toutes les différentes attaques. Il fit en peu de tems de grands travaux autour de son Camp, des redoutes, & des fossez de quinze pieds de large, garnis de palissades du côté de l'ennemi. Enfin, après avoir fait murer les portes du Camp, il choisit une nuit fort obscure, & se retira avec toutes ses Troupes dans ses anciens retranchemens. Cesar animé par ses bons succez, alloit tous les jours lui présenter le combat à la vue de ses lignes; & bien que Pompée sortît aussi en bataille, néanmoins il retint toûjours ses Troupes sous la défense de ses remparts, où Cesar ne jugea pas à propos de l'attaquer. Pompée avoit envoyé sur des Vaisseaux toute sa Cavalerie à Durazzo pour y subsister, & tâcher d'incommoder l'ennemi par des courses; mais Cesar s'empara de deux avenues, qui seules lui laissoient la liberté de faire des sorties; ainsi Pompée fut obligé de la faire revenir dans son Camp par la même voye. Elle y souffroit beaucoup, les chevaux étoient réduits à manger des feuilles & des roseaux concassez, qui les rendoient fort maigres; & les Cavaliers mêmes subsistoient avec peine, à cause que tout étant consumé dans

l'enceinte,

l'enceinte, il falloit tirer les vivres de fort loin; ainsi ce Général résolut de faire un dernier effort pour forcer les retranchemens qui le tenoient serré. Roscilius & Ægus fils d'Albucille, homme de la premiere qualité en Savoye, servoient auprès de Cesar dès le tems de la guerre des Gaules, où ils avoient fait de très-bonnes actions: aussi ne s'en étoient-ils pas mal trouvez; car outre la dignité de Sénateur qu'il leur avoit accordée, ils avoient reçu de très-grands biens de sa reconnoissance, & se voyoient fort riches, d'incommodez qu'ils étoient. Ces deux hommes appuyez de l'amitié du Général, & enflez d'une sotte & barbare arrogance, traitoient avec grand mépris leurs Officiers subalternes; retenoient la montre de leurs Cavaliers, & s'attribuoient tout le butin que faisoient leurs Troupes. Cela obligea les Cavaliers d'en porter leurs plaintes à Cesar. A quoi ils ajouterent, que leurs Compagnies n'étoient jamais complettes, quoiqu'ils en reçussent la paye toute entiere. Cesar qui crut que le tems ne lui permettoit pas de faire des exemples, & qu'il falloit donner quelque chose au mérite des deux freres, remit la connoissance de cette affaire; mais il ne laissa pas de leur dire en particulier

ſon ſentiment, & de les aſſurer qu'ils devoient ſe promettre bien d'autres avantages en ſervant bien. Ces deux hommes irritez de cette remontrance, & croyant que peut-être il ne perdoit pas, mais qu'il différoit ſeulement le reſſentiment de leur mauvaiſe conduite, réſolurent de quitter ſon ſervice, & de paſſer dans le Camp des ennemis. Ainſi après avoir tenté inutilement de tuer Voluſenus Général de la Cavalerie, ils emprunterent beaucoup d'argent, & enleverent pluſieurs chevaux, & allerent ſe rendre à Pompée. Il en reçut d'autant plus de joye, que cette déſertion étoit extraordinaire, aucun des Soldats de Ceſar ne s'étant encore rendu à Pompée, bien que tous les jours pluſieues des ſiens ſe jettaſſent dans le parti des ennemis.



CHAPITRE

CHAPITRE XL.

Pompée attaque les retranchemens de Cesar. Grand désordre parmi les Troupes de celui-ci. Cesar les rassure par sa présence.

LES Savoyards, informez de tous les défauts des retranchemens de Cesar, en instruisirent Pompée, ce qui le confirma dans le dessein qu'il avoit déja pris. Il fit faire à tous ses Soldats des casques d'ozier, & leur commanda de lever du gazon. Lorsque tout cela fut prêt, il embarqua sur des Chaloupes & des Vaisseaux Marchands un grand nombre d'Archers & d'Infanterie légere. Sur la minuit il mena soixante Cohortes qu'il tira de son Camp & de ses Forts, à l'endroit des retranchemens de Cesar qui étoient les plus proches de la Mer, & les plus éloignez du quartier de ce Général. Les Vaisseaux chargez du gazon & de l'Infanterie légere aborderent en même tems à cet endroit. Le Questeur (*a*) Lentulus Marcellinus

(a) *Cornelius.*

cellinus y commandoit de la part de Cesar, & comme il étoit incommodé, Posthumus donnoit les ordres sous lui. Le côté du rempart qui regardoit les Ennemis étoit de dix pieds de haut, & d'autant de large avec un fossé de quinze pieds; & Cesar qui avoit prévu que Pompée pourroit entreprendre sur ce poste par la Mer, en avoit fait tirer un autre parallele à celui-ci, à cinq cens pas de distance. Véritablement il étoit un peu moins profond : son dessein étoit d'en conduire un troisiéme, qui les joignît tous deux du côté de la Mer. Mais la cruauté qu'il y avoit à pousser à bout des Soldats fatiguez par des travaux qui enfermoient déja dix-neuf milles pas de terrain, en avoit empêché l'execution. Cependant, il s'en fallut peu que cette négligence ne lui coutât & sa fortune & toute sa réputation. Pompée étoit instruit de ce défaut par le rapport des Savoyards; ainsi il vint au point du jour avec toutes les forces dont j'ai parlé, attaquer les Cohortes de la neuviéme Légion, qui étoient en garde du côté de la Mer. Elles furent surprises par l'Infanterie légere & les Archers des Vaisseaux qui les investirent d'abord, & les attaquerent à grands coups de fléches.
Les

Les fossez furent comblez par les gazons que Pompée avoit fait apporter, & ses Légionnaires planterent leurs échelles contre le rempart, renversant à coups de traits & avec leurs machines ceux qui le défendoient. Les casques d'ozier qu'ils avoient les couvroient des coups de pierres, qui étoient les seules armes dont ceux de Cesar pouvoient se servir en cette occasion: Ainsi ces Soldats attaquez de toutes parts, voyant que l'ennemi s'avançoit pour les envelopper par cet endroit du retranchement qui n'étoit pas fortifié, abandonnerent leurs postes & tournerent le dos. Sur ces nouvelles Marcellinus fit marcher quelques Cohortes pour les soutenir; mais la frayeur & la confusion de ceux qui fuyoient du Camp, les entraînoient dans leur déroute, & toutes les autres Troupes qu'on leur envoya ne faisoient qu'augmenter le désordre. Tous les Officiers de la premiere Cohorte périrent en cette occasion, hors le premier Centurion. Celui qui portoit l'Aigle de la Légion se voyant blessé à mort, appella quelques Cavaliers: *J'ai conservé* (dit-il) *cette Enseigne plusieurs années au péril de ma vie; à présent que je meurs, je la rends à Cesar avec la même affection. Ne souffrez pas qu'elle se*

perde par un malheur qui n'est point encore arrivé à nos Troupes, & sauvez l'Enseigne pour la rendre à Cesar. Ainsi l'Aigle fut conservée; mais le carnage fut grand partout. Cependant Pompée approchoit du Camp de Marcellinus, jusques où la frayeur avoit pénétré, lorsque Antoine parut avec douze Cohortes sur une éminence voisine. Pompée fit alte à cette vûë, & les Troupes de Cesar reprirent cœur. Cesar arriva un moment après avec d'autres Cohortes, & fit donner partout le signal du secours par des fumées épaisses: Et comme il voyoit que Pompée, qui s'étoit retiré, avoit forcé les lignes dont on prétendoit l'enfermer, il trouva à propos de changer de dessein, & fit fortifier sur le champ un poste auprès de la Mer, pour s'y camper, afin d'avoir la liberté des fourages, & de recevoir ses Vaisseaux.



CHAPITRE

CHAPITRE XLI.

Cesar est battu dans un grand combat. Pompée perd l'occasion de le défaire entierement. Sentimens de Cesar sur cette occasion.

COMME ces retranchemens étoient presque achevez, ses batteurs d'estrade lui rapporterent qu'une Légion étoit derriere le bois, & marchoit pour se saisir de l'ancien Camp de Pompée. Il faut sçavoir, pour comprendre ceci, que lorsque la neuviéme Légion eût fait tête, comme on a dit, aux Troupes de Pompée, & qu'elle les eût poussées avec avantage, Cesar s'étoit posté au lieu où cette action s'étoit passée. Ce Camp s'étendoit jusqu'à un bois, & n'étoit pas à plus de quatre cens pas de la Mer. Quelques jours après Cesar avoit quitté ce poste, dont Pompée se saisit ; & parcequ'il avoit un plus grand nombre de Légions, il avoit seulement fait faire une autre enveloppe au premier Camp sans ruïner les premieres fortifications ; ainsi ce petit Camp servoit au grand comme d'un donjon. Il

avoit

avoit encore fait tirer de l'angle gauche de ſon Camp une ligne d'environ quatre cens pas juſques à la riviere, pour aller à l'eau en toute ſureté: Mais peu de tems après il avoit auſſi changé de deſſein, & abandonné ce poſte, dont les remparts étoient encore debout. C'eſt le lieu où cette Légion marchoit: Les ſentinelles de Ceſar l'en avertirent, & ceux qui avoient vû ce mouvement de deſſus les hauteurs, confirmoient cet avis. Il crut que la fortune lui préſentoit une occaſion de réparer la perte qu'il avoit faite, & ayant laiſſé deux Cohortes ſeulement pour faire figure ſur ſes remparts, il marcha le plus ſecrettement qu'il put avec trente-trois Cohortes. La neuviéme Légion étoit de ce nombre, quoiqu'elle eût perdu beaucoup de Soldats & pluſieurs Officiers. Son Armée étoit ſur deux lignes, & lui à l'aîle gauche. Tout lui réüſſit d'abord, il arriva à ce Camp avant que Pompée en pût être averti, & l'aîle qu'il conduiſoit donnant aux remparts avec ardeur, chaſſa ceux qui les défendoient. Le combat fut très-rude à la porte, embarraſſée d'un hériſſon, ou cheval friſe. Pulcio, celui qui avoit trahi l'Armée de Caïus Antonius, la défendoit avec une valeur extraordinaire; mais

mais enfin, les gens de Cesar l'emporterent par leur vigueur seule, & après avoir mis en piéces le hérisson, ils se jetterent dans la premiere enceinte, & attaquerent le donjon où la Légion s'étoit retirée. Il y eut bien du monde tué en cet endroit, & l'action étoit très-belle & très-avantageuse, si la fortune, qui se plaît à signaler l'empire qu'elle usurpe en toutes choses, & surtout à la guerre, n'eût fait voir son inconstance ordinaire. Les Cohortes de l'aîle droite de Cesar cherchant la porte du Camp, suivirent par dehors cette tranchée qui conduisoit à la riviere, croyant que c'étoit le rempart. Lorsque l'erreur fut reconnuë, elles se jetterent sur ce rempart, & comme personne ne le défendoit, elles le passerent aisément : toute la Cavalerie suivoit ces Cohortes, & cherchoit à passer par quelques breches. Ce méchant mouvement donna le tems à Pompée de venir au secours avec la cinquiéme Légion, jettant devant lui toute sa Cavalerie : elle parut au même tems que tous les deux partis du Camp attaqué découvrirent Pompée, qui marchoit en bataille avec sa Légion. A cette vûë toutes choses changerent, la Légion assiégée reprit cœur par l'espérance de ce secours, jusques à

ſortir pour charger celles de Ceſar ; ſa Cavalerie ſe trouvant en déſordre au paſſage du rempart ne ſongea qu'à ſe ſauver, & ſon aîle droite ſéparée de la gauche, prenant part à la frayeur de la Cavalerie, & craignant d'être taillée en piéces dans ce lieu étroit, ſe jetta dans les foſſez, les autres paſſerent ſur eux pour ſe ſauver. Les Soldats de l'aîle gauche voyant le ſecours de Pompée, la déroute de leurs gens, & l'ennemi devant & derriere, chercherent à ſe tirer d'embarras par l'endroit par lequel ils étoient entrez. Enfin, le déſordre, la peur & la déroute ſe répandirent partout : deſorte que malgré les efforts de Ceſar pour retenir lui-même les Enſeignes qui fuyoient, pluſieurs lui abandonnerent & leurs Drapeaux & leurs chevaux, & continuerent de fuïr à pied ; un entr'autres, grand & fort, mais éperdu de frayeur, lui préſenta la pointe de ſa lance, & l'en auroit percé, ſi ſon Ecuyer ne lui eût coupé l'épaule d'un coup d'épée. Enfin, une partie de la Cavalerie de Pompée ſe préſentant à la porte du Camp, les obligea à faire tête en cet endroit. Pompée ſuivit ſa victoire juſques au Camp même de Ceſar ; mais il n'oſa l'attaquer : en quoi il fit une faute qui lui coûta cher

dans

dans la ſuite. Ceſar avouë que ſon Armée pouvoit être entierement défaite en cette occaſion, & il a dit depuis, qu'il étoit perdu ſans reſſource ſi Pompée eût ſçu uſer de la victoire. Il donne trois raiſons de cette faute de Pompée ; qu'il craignit de tomber dans quelque embuſcade ; que ſa Cavalerie s'amuſa trop long-tems à vouloir forcer la porte du retranchement, & que cette déroute arrivant contre ſon eſperance, il ne ſçut prendre ſon parti ſur le champ. A quoi on pourroit ajoûter, qu'il y quelque apparence que les Troupes de Pompée prirent le change ; qu'elles s'emporterent malgré lui après les fuyards, & qu'il ne voulut pas s'engager à l'attaque du Camp de Ceſar, ſçachant bien qu'il laiſſoit derriere lui un ennemi brave & entreprenant avec une grande partie de ſes forces.



CHAPITRE

CHAPITRE XLII.

Discours de Cesar à ses Troupes pour les rassurer. Il décampe pour marcher vers la Thessalie. Pompée le suit.

CESAR perdit beaucoup de monde en ces deux occasions, qui arriverent en un même jour. Il tombe d'accord de neuf cens soixante Soldats, trente-deux Enseignes & plusieurs bons Officiers; entr'autres, Tuticanus, Felginas Gaulois; un autre Felginas de Plaisance, Gravius, Sacrativir, & trente Tribuns ou Centurions. Cette victoire éleva fort le courage de Pompée & ceux de son parti; ils répandirent les nouvelles par toute la terre, & firent courir le bruit que Cesar étoit entierement défait, & qu'il fuyoit devant eux avec le reste de ses misérables Troupes. A la vérité il passa une très-méchante nuit : il fit de grandes réfléxions sur sa conduite; mais comme il connoissoit la valeur de ses Soldats, qu'il sçavoit que ce désordre ne venoit que d'eux, & non pas de la vigueur des ennemis; d'ailleurs, instruit, parfaitement des retours de la fortune,

fortune, & des mouvemens dont une terreur panique, ou un soupçon formé mal-à-propos, ébranloient les plus grandes Armées, & des désordres que l'imprudence d'un Officier Général, ou la lâcheté d'un Commandant particulier, font naître tous les jours; il ne rabattit rien de sa fierté ni de ses esperances: mais il crut qu'il étoit à propos de changer entierement la maniere de cette guerre, & de parler à ses Soldats. Il leur fit abandonner dans un même tems tous les forts, & lorsqu'il les eût rassemblez: *Je ne vois rien* (dit-il) *dans cette occasion qui vous doive affliger, & après tant de combats dont vous avez remporté la gloire & l'avantage, une petite disgrace ne peut pas étonner de si braves gens. Nous devons rendre grace à la fortune d'avoir bien voulu nous laisser conquerir l'Italie entiere, sans nous la faire acheter au prix d'une seule blessure; soumettre les deux Espagnes occupées par des Armées redoutables, sous des Chefs très-habiles & très-experimentez; & réduire si facilement les riches & fertiles Provinces qui nous environnent. Souvenez-vous encore du bonheur qui vous a accompagnez à passer la Mer, pour venir ici à travers les Flottes*

des

des ennemis, lorsque non seulement les Ports, mais les rivages encore étoient occupez par leurs Troupes. Si la fortune semble nous avoir abandonnez en cette derniere rencontre, corrigez son caprice par votre valeur & par votre industrie. Il est aisé de voir que c'est à ce caprice, & non pas à votre faute, qu'on doit attribuer notre disgrace. Le champ-de-bataille étoit bien choisi; vous avez emporté le Camp des ennemis du premier effort; vous les avez poussez & battus les armes à la main; & si un peu de confusion, une erreur d'inadvertance, ou le destin même, nous ont enlevé cet avantage, vous devez travailler à le regagner par votre propre vertu. Ainsi ce malheur tournera à votre gloire, comme il vous arriva à (a) *Gergovie, & ceux qui ont fait paroître quelque crainte dans le combat, seront les premiers à charger les ennemis dans les autres occasions.* Il cassa quelques Enseignes après cette harangue; mais il n'eut pas besoin d'autres châtimens, les Soldats s'y offrirent d'eux-mêmes, vouloient s'imposer volontairement des corvées & d'autres travaux

(*a*) Gergovie, auprès de Clermont en Auvergne.

travaux pour ſe punir. Ils demandoient un combat pour y périr tous ou ſe venger. Quelques-uns des premiers Officiers étoient d'avis de profiter de cette ardeur. Ceſar ne fut pas de ce ſentiment. Il fit marcher dès le commencement de la nuit le bagage vers Apollonie, avec les malades & les bleſſez. Il leur donna une Légion pour eſcorte, avec ordre de ne faire aucun moment de ſéjour juſques à cette Place. Cet ordre étant executé, il retint deux Légions dans ſon Camp, & à la (*b*) quatriéme veille il fit ſortir les autres Légions par toutes les portes, & ſuivre le chemin des bagages. Quelque tems s'étant écoulé, il fit faire les cris accoutumez, pour obſerver toûjours la diſcipline militaire, & ſortit à la tête des deux Légions, pour joindre le corps de ſon Armée; ce qu'il fit promptement. Pompée ne perdit pas un moment de tems, depuis qu'il eût connu le deſſein de ſon ennemi. Il quitta ſon Camp avec toute ſon Armée, & envoya ſa Cavalerie à toute bride pour arrêter les Troupes de Ceſar; mais comme elles avoient beaucoup d'avance, & qu'elles marchoient ſans bagages, la Cavalerie

(b) *Trois heures après minuit.*

valerie de Pompée ne les joignit qu'à la fin de la journée au passage de la riviere de Genuse. Cesar lui opposa sa Cavalerie, & quatre cens de ses plus braves Soldats mêlez par pelotons, qui firent un grand fracas parmi celle de Pompée, & l'obligerent à se retirer. Ainsi il passa la riviere, & alla se poser dans son ancien Camp auprès d'Asparge. Il retint toute l'Infanterie sous les armes dans les retranchemens, & ordonna à sa Cavalerie de se retirer promptement, après avoir coupé un peu de fourage. Pompée vint aussi se saisir de son Camp d'Asparge ; & comme ses Soldats n'avoient rien à fortifier dans un lieu retranché de longue main, les uns s'écarterent pour chercher du bois & des provisions, les autres à qui la précipitation du départ avoit fait oublier quelque chose dans l'autre Camp qui n'étoit pas éloigné, y retournerent après avoir laissé leurs armes. Cesar qui s'imagina ces choses comme elles pouvoient être, décampa le lendemain sur le midi, & pressant ces Troupes il s'éloigna de huit milles avant que Pompée fût en état de le suivre : Le lendemain Cesar partit encore à la pointe du jour, faisant toûjours marcher le bagage devant lui, afin que rien

ne

ne pût troubler l'ordre de ſon Armée, qui marchoit en bataille. Il en uſa de même les jours ſuivans, & paſſa ainſi des rivieres & des chemins difficiles ſans perdre aucuns des ſiens ; car bien que Pompée fit une extrême diligence pour le ſuivre, cette avance du premier jour, & l'embarras de ſon bagage, l'obligerent à quitter cette pourſuite inutile au quatriéme.

CHAPITRE XLIII.

Ceſar va à Apollonie. Domitius ſe joint à lui. Priſes de Gomphes & de Metropole.

CESAR étoit preſſé d'aller à Apollonie pour y mettre ſes malades, pour y donner une montre à ſon Armée, & laiſſer quelques Troupes en ce quartier, afin de conſerver ſes Alliez. Il n'employa à ce voyage que le tems néceſſaire à un homme preſſé d'ailleurs, & revint à ſes Troupes avec ſa diligence ordinaire. Il craignoit que Pompée ne ſurprît Domitius Calvinus, un de ſes Lieutenans, qui étoit en Macedoine avec trois Légions, aſſiſté de Caſſius Longinus. Ils avoient

en tête Metellus Scipion, beaupere de Pompée, commandant les Légions de Syrie, avec Favonius & d'autres Officiers, qui avoient fait plusieurs mouvemens pour trouver une occasion d'engager quelque combat à leur avantage. Le dessein de Cesar étoit, ou d'attirer Pompée loin de la Mer, & de l'obliger à combattre; ou si ce Général passoit en Italie, de donner la main à Domitius, & de retourner par l'Illyrie, pour suivre Pompée: Ou enfin, s'il assiégeoit Orique ou Apollonie, d'attaquer Scipion, qu'il sçavoit bien que Pompée n'abandonneroit pas. Pompée prétendoit aussi surprendre Domitius avant l'arrivée de Cesar; ainsi ces deux Généraux marchoient avec un empressement extrême. La route de Pompée étoit par la montagne de (*a*) Candavie, & Domitius sembloit se livrer de lui-même aux ennemis. Les nouvelles du combat de Durazzo avoient tourné l'esprit des Peuples en faveur de Pompée: Ils avoient arrêté tous les Couriers de Cesar à Domitius, qui n'ayant aucunes nouvelles de la marche des Armées, s'étoit venu poster à Heraclée.

(a) *Entre la Macedoine & l'Epire.*

clée. Cette Ville étoit au-dessous de la montagne de Candavie, où l'Armée de Pompée devoit passer pour gagner la Macedoine. Le voyage d'Apollonie avoit retardé celle de Cesar; ainsi toutes choses sembloient contribuer à la perte de Domitius, laquelle étoit inévitable, si quelques Savoyards de Roscilius & de son frere, n'eussent par hazard rencontré ses Coureurs. Comme ils avoient servi ensemble dans la Gaule, ils ne se traiterent point comme ennemis. Seulement par une vanité ordinaire aux Soldats, ils leur apprirent que Cesar avoit été battu, qu'il s'étoit retiré, & que Pompée s'approchoit avec toutes ses Troupes. Cet avis sauva celles de Domitius, qui fit sa retraite si à propos, qu'elle ne devança que de quatre heures l'arrivée de Pompée. Il alla à Ægive, sur les frontieres de Thessalie, où il se joignit à Cesar. Ce Général voyant toutes ses forces ensemble marcha à (*b*) Gomphes, la premiere place qu'on trouve en allant d'Epire en Thessalie, dont les habitans avoient d'abord assuré Cesar de leur obéïssance; mais ils avoient changé comme les autres sur le bruit de sa défaite,

(b) *Gomphi petite Ville de Thessalie.*

te, pouſſez à céla par Androſtene, Préteur de Theſſalie. Il étoit alors dans cette Ville, & fit fermer les portes à Ceſar, après avoir dépêché vers Scipion à Pompée pour avoir de ſecours. Scipion étoit à Lariſſe, & Pompée n'étoit pas encore en Theſſalie; ce qui obligea Ceſar d'attaquer Gomphes. Il fit préparer en diligence des échelles, des gabions & des clayes; & après avoir repréſenté aux Soldats l'avantage qu'ils auroient de forcer une Place riche & munie de toutes choſes, il fit donner l'aſſaut avec tant de vigueur, que la Ville fut emportée ſur les neuf heures du même jour. Il l'abandonna au pillage, & ſans s'y arrêter il fit marcher ſon Armée à Metropole, pour prévenir les nouvelles de la priſe de Gomphes. En effet, les habitans de Metropole avoient deſſein de ſoutenir un Siége; mais les priſonniers qu'on avoit faits à Gomphes, & que Ceſar leur fit montrer, les rendirent ſages par leur exemple; deſorte qu'ils ouvrirent leurs portes à Ceſar, qui eut ſoin de les conſerver. Cette conduite ramena dans ſon parti toutes les Villes de Theſſalie, hors celle de Lariſſe occupée par Scipion.

CHAPITRE XLIV.

Scipion joint ſes Troupes à celles de Pompée ; ils ſe poſtent dans la plaine de Pharſale. Approche des deux Armées. Chagrins de Pompée.

POMPÉE arriva dans la Theſſalie, peu de jours après la priſe de Gomphe, & s'avança juſques auprès de (*a*) Pharſale, où Scipion l'alla joindre avec ſes deux Légions. Il fut reçu de ſon gendre avec beaucoup de magnificence. Pompée voulut partager le commandement avec lui. Il lui donna un quartier général ſéparé du ſien, & ſuivant la coûtume des Romains, la trompette donnoit tous les jours le ſignal de la tente de Scipion comme de celle de Pompée. Ceſar donnoit alors ſes ordres pour la ſubſiſtance de ſon Armée, & étudioit la diſpoſition de ſes Soldats. Lorſqu'il eût reconnu qu'il ne leur reſtoit plus aucune méchante impreſſion des combats de Durazzo, il les fit avancer juſques à la plaine de Pharſa-

(a) *C'eſt un Bourg de Theſſalie.*

le, où Pompée étoit campé. L'approche de ces deux Armées où se trouvoit l'élite des Légions Romaines, dont la valeur devoit décider de la destinée de ce grand Empire; la haine & l'ambition de leurs Généraux animez par ce prix & encore par celui de la gloire, dont tout l'éclat devoit revenir au vainqueur, & le peu d'apparence qu'on voyoit à l'accommodement, faisoient assez juger qu'un combat seul pouvoit terminer cette fameuse querelle. Les gens du parti de Pompée, élevez par les avantages qu'ils avoient remportez auprès de Durazzo, ne doutoient pas du succès. Tous les mouvemens qui ne tendoient pas à la bataille, leur paroissoient des obstacles fâcheux à leur retour en Italie. Ils disoient que Pompée se laissoit trop flatter à la douceur du Commandement. Domitius l'appelloit Agamemnon, voulant dire qu'il commandoit aux Rois; & Favonius, avec son air étourdi, disoit aux autres Sénateurs, qu'ils ne mangeroient pas encore cette année des figues de Tusculum. D'ailleurs, Domitius, Scipion & Lentulus briguoient, jusques à se broüiller effectivement, la Charge de Souverain Pontife que Cesar possedoit. On disposoit des autres Dignitez. Plusieurs avoient déja

envoyé

envoyé à Rome, retenir des maisons proche de la Place où l'on élisoit les Magistrats, afin d'être logez plus commodément pour poursuivre les Charges qu'ils prétendoient, & Arius Rufus voulut accuser Afranius d'avoir, disoit-il, vendu l'Espagne à Cesar. Ce qui obligeoit Afranius à demander partout, pourquoi on n'alloit pas trouver ce Marchand de Provinces ? Enfin chacun songeoit à s'appliquer les fruits de la victoire, sans songer aux moyens de l'obtenir. Cesar tenoit toute une autre conduite. Il cherchoit à animer ses Soldats par de petits combats; il envoyoit tous les jours des partis à la guerre, & il exerçoit les jeunes gens de ses Légions à se mêler parmi la Cavalerie, & à disputer le prix de la course contre les chevaux mêmes. Ainsi, bien que Pompée le surpassât en nombre de Cavaliers, les siens assistez de cette Infanterie légere ne les craignoient plus; desorte que dans une rencontre ils en défirent un assez bon nombre, & tuerent un des Savoyards déserteurs. Lorsque Cesar reconnut que ses Troupes avoient repris leur ardeur accoûtumée, & qu'elles ne demandoient qu'à aller aux Ennemis; il les fit sortir de son Camp, & présenta la ba-

taille à Pompée. Ce Général n'avoit pas dessein d'en venir aux mains, & prétendoit laisser consommer les Troupes de Cesar par la fatigue & par la nécessité. Il sortit de son Camp; mais il se tint toûjours sous ses retranchemens, au pied de la hauteur sur laquelle il étoit posté. Cesar ne pouvoit l'attaquer en cet endroit sans un grand désavantage; ce qui les fit résoudre à décamper le lendemain, afin de fatiguer par de fréquens mouvemens les Troupes de Pompée, qui n'étoient pas endurcies au travail comme les siennes. Il fit charger les bagages la nuit; les tentes étoient déja pliées, & on sonnoit la marche dans son Camp au point du jour, lorsqu'on vint l'avertir que l'Armée de Pompée étoit en bataille assez loin de ses retranchemens. Cesar fit alte à toutes ses Troupes. *Mes compagnons*, (dit-il avec une extrême joye) *différons notre départ, & songeons à combattre. C'est ce que nous avons souhaité avec tant de passion. N'en laissons pas échapper l'occasion que l'Ennemi nous présente. Peut-être qu'il ne sera pas toûjours dans ce sentiment, & que nous aurions de la peine à en rencontrer une autre aussi favorable.* Après ce petit discours il fit son ordre, & mena ses Troupes vers le champ de bataille.

CHA-

CHAPITRE XLV.

Pompée est forcé à donner la bataille contre son sentiment. Son discours & celui de Labienus. Présages.

POMPÉE n'avoit pû tenir davantage contre les instances & le murmure de ses Officiers. Ils l'avoient enfin si bien déterminé à donner bataille, qu'il leur avoit encore promis de défaire les Troupes de Cesar. Ce fut dans le Conseil de Guerre où assistoient tous les Sénateurs de son parti. *Je sçai bien* (disoit-il) *que l'execution de ma promesse paroît difficile : Mais vous n'en douterez plus, lorsque je vous en aurai expliqué les moyens. J'ai parole de tous mes Cavaliers qu'ils prendront en flanc les Troupes de l'Ennemi, avant même qu'il ait songé à lancer un seul trait ; ainsi nous emporterons la victoire, sans hazarder nos Légions, & sans qu'il leur en coûte une blessure. Comme vous sçavez l'avantage que le nombre & la valeur de notre Cavalerie lui donne pardessus celle de l'Ennemi, je crois qu'il n'y a personne à présent qui puisse douter du succès, &*

qui ne ſe prépare hardiment au combat qu'on demande avec tant d'ardeur ; & j'eſpere que vous ſoutiendrez l'eſtime que toute la terre a conçuë de votre valeur. Labienus dit enſuite quantité de choſes au mépris des Troupes de Ceſar & à la gloire de Pompée. *Ne penſez pas* (lui diſoit-il) *que ce ſoient ces mêmes Soldats qui ont conquis les Gaules, & vaincu les Allemands. J'ai aſſiſté à toutes ces occaſions, & je n'avance ici rien dont je ne ſois bien informé. Il ne reſte preſque plus aucun de ces vieux Soldats. Pluſieurs ont péri dans les combats ; les maladies de l'Automne derniere ont emporté les autres, & le reſte s'eſt retiré chez ſoi. Ces Troupes que vous voyez à préſent ſont les recruës qu'ils ont faites dans la Gaule Ciſalpine, de quelques miſérables Payſans, dont encore les plus braves ſont morts dans les derniers combats à Durazzo.* Enſuite Labienus fit ſerment qu'il ne rentreroit point dans le Camp, s'il n'étoit vainqueur, & exhorta tous les autres à faire la même choſe. Chacun jura à ſon tour, & cette nouvelle eſpece de ſerment redoubla l'eſpérance & la joye : *Parceque* (dit Ceſar) *on étoit bien perſuadé qu'un Général auſſi habile que Labienus ne voudroit*

droit pas jurer d'une chose, s'il n'eût été assuré de l'executer. Cependant les présages n'étoient pas favorables à Pompée. La nuit qui précéda la bataille, il songea qu'il étoit à Rome dans le Théâtre qu'il avoit fait bâtir, où le Peuple le recevoit avec de grandes acclamations, & qu'il alloit orner de trophées le Temple de Venus victorieuse. Ce songe regardoit la gloire de Cesar, qui rapportoit à Venus l'origine de sa famille. Au moins Plutarque, & quelques autres, l'expliquent ainsi. On vit encore un feu, comme d'un flambeau, qui s'allumant sur le Camp de Cesar, alla fondre sur celui de Pompée, & il y eut au point du jour une de ces fausses allarmes, qu'ils nommoient terreurs paniques. Au contraire, Cesar eut d'heureux présages : Car celui qu'ils nommoient Aruspice, ou Devin, qui avoit le soin de chercher à connoître l'avenir dans les entrailles des victimes, lui dit deux jours avant le combat, qu'il prévoyoit un changement dans l'état présent de sa fortune, & que ce changement dépendoit de sa valeur & de celle de ses Troupes.

CHAPITRE XLVI.

Ordre des deux Armées. Les deux Géneraux parlent à leurs Soldats pour les animer au combat.

L'ARMÉE de Pompée (*a*) étoit de quarante-cinq mille hommes de pied, & de ſept mille Chevaux, & conſiſtoit en cinq Légions, avec les Cohortes d'Eſpagne qu'Afranius avoit ramaſſées après ſa défaite. Ces Cohortes & celles des Légions étoient au nombre de (*b*) cent douze, dont il en avoit laiſſé ſept à la garde de ſon camp. Toutes ces Troupes étoient ſur trois lignes, chaque Légion faiſant trois bataillons, Piquiers, Princes, & (*c*) Triaires; le premier bataillon ſoûtenu du ſecond, & le ſecond du troiſiéme. Les bataillons étoient de ſeize cens hommes, rangez par demies-Cohortes; c'eſt-à-dire, deux cens hommes de front

(a) *L'an du monde* 405. *de la Fondation de Rome* 75. *devant Notre Seigneur* 48.

(b) *On voit par-là que les Cohortes devoient être de* 400. *hommes.*

(c) *Voyez la Préface.*

front sur huit de hauteur. Les Légions de Syrie avoient le milieu, & Scipion pour Commandant. Les Cohortes d'Espagne, & la Légion de Cilicie, qui faisoient la principale espérance de Pompée, étoient à la droite sous le commandement de Domitius Enobarbus. Pompée se mit à la gauche, où Lentulus commandoit avec les deux Légions que Cesar avoit renduës au commencement de la guerre. Les autres Cohortes étoient en même ordre entre les Légions de Scipion & les deux aîles. Les Troupes auxiliaires, au moins celles qui combattoient avec ordre, comme les Grecs, formoient le Corps de reserve. A l'égard des autres, Pompée les avoit fait étendre hors des rangs sur sa gauche avec ses Archers, ses Frondeurs, & toute sa Cavalerie ; sa droite étant fortifiée d'un ruisseau fort difficile à passer. Cesar avoit quatre-vingt Cohortes, qui ne faisoient pourtant que vingt-deux mille hommes, en comptant les deux Cohortes qu'il avoit laissées à la garde du camp. Son Armée étoit aussi sur trois lignes dans le même ordre que celle de Pompée. La dixiéme Légion avoit la droite de tout. La neuviéme étoit à la gauche. Mais parceque cette Légion étoit

étoit foible, la huitiéme en étoit si proche, que ces deux Légions ne faisoient presque qu'un seul Corps, avec ordre de se secourir réciproquement, Le reste des Cohortes rangées entre ces Légions étoit au centre, où commandoit Domitius Calvinus; Sylla à l'aîle droite, & Antoine à la gauche. Cesar se mit à la tête de la dixiéme Légion, dont il connoissoit la valeur par plusieurs expériences, & aussi pour être opposé à Pompée, dont le dessein étoit de prendre en flanc les Troupes de Cesar, qui le remarqua bien à voir son ordre de bataille, & tira six Cohortes de toutes ses Troupes, dont il composa un Corps de reserve. Il les instruisit fort exactement de ce qu'elles devoient faire. Surtout il leur fit bien comprendre que l'espérance de la victoire étoit fondée sur leur valeur. Il ordonna encore à la troisiéme ligne de ne marcher que lorsqu'il lui en donneroit le signal par un Enseigne qu'il feroit élever. Enfin, sa Cavalerie au nombre de mille Chevaux couvroit la droite de la dixiéme Légion. Les Armées étant ainsi en présence, » les
» deux Généraux allerent de rang en rang
» animer leurs Soldats. Pompée représen-
» toit aux siens la justice & le mérite de
» la

» la cause qu'ils défendoient, l'avantage
» de leur nombre, fortifié de l'assistance
» de tant d'illustres Sénateurs, & la vic-
» toire remportée auprès de Durazzo. Ce-
» sar se contenta de remontrer qu'il avoit
» recherché toutes sortes de voyes pour
» parvenir à une bonne paix, & qu'il n'a-
» voit tenu qu'aux Ennemis d'épargner à
» la République le sang de tant de bra-
» ves gens. Et comme ses Soldats témoignoient de l'impatience d'en venir aux mains, il fit donner le signal du combat.

CHAPITRE XLVII.

Bataille de Pharsale. Fierté de Crastinus. Grand combat. Fuite de Pompée, & défaite de ses Troupes.

Il y avoit dans son Armée un Volontaire, nommé Crastinus, qui avoit été l'année précédente Primipile, ou premier Brigadier de la dixiéme Légion. Cet homme s'approchant de Cesar, *Mon Général*, (dit-il) *je prétens aujourd'hui vous donner sujet de me loüer, soit que je meure en cette occasion, ou que j'en revienne.* Et alors appellant les Soldats qu'il avoit commandez,

commandez, *Suivez-moi* (cria-t'il) *voici la derniere occasion de nous acquitter de notre devoir, & de recouvrer notre liberté.* Il s'avança à ces mots, suivi d'environ six-vingt Volontaires. Il n'y avoit d'espace entre les deux Armées que ce qu'il en falloit justement pour le champ de bataille; mais Pompée avoit ordonné aux siens de demeurer fermes en leurs postes. Cet ordre a été blâmé par Cesar même, on peut s'en tenir à son sentiment, & aux raisons qu'il en apporte dans ses Commentaires. Ses Soldats voyant que l'Ennemi ne vouloit pas leur épargner la moitié du chemin, agirent en gens qui sçavoient parfaitement leur métier. Ils firent de leur propre mouvement alte au milieu de la carriere, & après avoir repris háleine un moment, ils coururent aux Ennemis, où d'abord ils lancerent leurs javelots, & mirent l'épée à la main, comme Cesar l'avoit ordonné. Ceux de Pompée reçurent la décharge sans s'ébranler. Ils firent ensuite la leur, & tirerent l'épée. Leur cri de bataille étoit, Hercules l'Invincible; & celui de Cesar, Venus la Victorieuse. Le combat devint cruel & sanglant entre tant de braves gens, animez par la gloire & par des intérêts si opposez.

ſez. Toute leur ambition étoit de pouſſer l'Ennemi, ou de mourir au lieu même où ils ſe trouvoient, ſans paroître étonnez, ni du bruit horrible des armes, ni des cris des bleſſez & des mourans, qui tomboient à leurs côtez. Craſtinus avec ſa petite troupe enfonça le rang qui lui étoit oppoſé, & perça juſques au troiſiéme, où il fut arrêté, & porté mort par terre d'un coup d'épée, qui lui perça la tête par la bouche juſques à la nuque du col. Ainſi la victoire balançoit en cet endroit, lorſque Pompée fit donner ſa Cavalerie. Elle étoit compoſée de la plus illuſtre Nobleſſe d'entre les Romains, & les Alliez, tous jeunes gens, bien faits, & ayant grand ſoin de leurs perſonnes. Ils pouſſerent d'abord la Cavalerie de Ceſar, & ils avoient gagnez le flanc de ſon Armée, lorſque ce Général fit avancer les ſix Cohortes qui faiſoient le Corps de reſerve. Leur ordre étoit de marcher la pique haute, & de donner droit au viſage. Cette eſcrime déconcerta ces jeunes gens, la crainte de ſe voir défigurez par des bleſſures, les mit en déſordre, & la Cavalerie de Ceſar ralliée donnant dans ce moment, les rompit & les obligea à prendre la fuite. Ils ne ſe rallierent plus, & gagnerent

rent à toute bride les Montagnes voisines. Tous les Frondeurs & les Archers abandonnez par la Cavalerie furent taillez en pieces, après quoi les Cesariens suivant leur avantage vinrent charger le flanc découvert des Troupes de Pompée. Elles avoient soûtenu le combat avec beaucoup de fermeté, faisant tête partout, quoiqu'elles se vissent abandonnées de leurs Alliez, lorsque Cesar donna le signal pour faire avancer la troisiéme ligne. Ainsi ces Troupes fraîches fondant sur celles de Pompée fatiguées, & attaquées de tous côtez, les rompirent aisément: La fuite commença par les Etrangers, qui se jetterent dans leur camp, où ils pillerent ce qu'ils purent, & s'en allerent ensuite à toute bride. L'aîle droite de Pompée résistoit encore. Dans ce moment Cesar fit crier partout *main basse sur l'Etranger, & sauve le Romain*; ce qui fut cause que les Romains mirent bas les armes pour avoir quartier, qu'on ne leur refusa pas. Mais on fit un terrible carnage de tous les Etrangers. Pompée se voyant (comme il dit depuis) trahi par la lâcheté de ces Troupes, sur lesquelles il avoit fondé sa plus grande esperance, se retira du combat dès qu'ils vit la déroute de sa Cavalerie;

valerie, & rentra dans son camp. Il dit en entrant aux Officiers de la garde de défendre généreusement les lignes, s'il arrivoit quelque disgrace, & qu'il alloit donner le même ordre partout. Après quoi il se retira dans sa tente pour attendre l'évenement. Cependant Cesar, qui voyoit la victoire assurée, crioit à ses Soldats qu'il falloit pousser leur avantage, & prendre le camp de l'Ennemi. Bien qu'ils fussent abbattus par la chaleur & par la fatigue (c'étoit sur le midi) lorsqu'ils virent leur Général marcher à pied à leur tête droit aux retranchemens de Pompée, ils n'oserent refuser de le suivre. Les Cohortes de la garde du camp, & les Thraces auxiliaires, firent une vigoureuse résistance. Mais enfin, pressez de tous côtez, ils lâcherent le pied, & s'enfuirent vers les Montagnes, qui étoient fort proche. Pompée ne prit aucun parti digne de son courage & de sa réputation. Il ne donna point d'ordres pour sa défense; & lorsque les gens de Cesar étoient déja dans ses lignes. *Quoi* (dit-il) *jusques dans mon camp!* montant à cheval il se sauva par la porte (*a*) Decumane, & courut à Larisse,

(a) *C'étoit la porte de derriere du Camp; celle qui*

Lariſſe, où il ne s'arrêta pas. Mais avec la même diligence il gagna la mer, où il s'embarqua ſur un Vaiſſeau Marchand, avec trente Cavaliers qui l'avoient ſuivi. Ceſar trouva preſque par tout ce camp (*b*) la nape miſe, & des buffets magnifiques de vaiſſelle d'argent. La tente de Lentulus entr'autres étoit garnie de lierre, & d'autres feuillages, pour conſerver le frais. Ce qui lui fit connoître la confiance de ces gens, qui ſe préparoient des plaiſirs après une victoire qu'ils croyoient certaine. Il pria ſes Soldats de ne s'amuſer pas au pillage, avant que d'avoir achevé la victoire; ce qu'il obtint par ſon autorité & par le reſpect qu'ils avoient pour lui. Il fit auſſi-tôt tirer des tranchées autour de cette montagne, où les Ennemis s'étoient retirez; & comme elle manquoit d'eau, il les obligea à l'abandonner & à marcher vers Lariſſe. Alors il ſépara ſes Troupes; il en mit une partie en garde dans le camp de Pompée, envoya une autre partie dans le ſien, & marcha en perſonne avec la quatriéme Légion, pour couper chemin

qui étoit au-devant des Ennemis ſe nommoit Prétorienne.

(b) *Ce ſont ſes termes.*

chemin aux Ennemis. Il la mit en bataille à six mille pas de cet endroit : ce qui arrêta les gens de Pompée. Ils étoient sur une hauteur qui avoit une Riviere au pied. Cesar malgré la lassitude de ses gens, & la nuit qui approchoit, les obligea encore à ôter cette commodité aux Ennemis par une tranchée. Cette derniere nécessité les força à capituler, durant que plusieurs Sénateurs s'échapperent à la faveur des tenebres. Il ordonna à tous les Soldats de descendre dans la plaine, & de mettre bas les armes ; ce qu'ils executerent, & se jetterent à genoux devant lui, en demandant grace. Il les en assura par des termes pleins de douceur, & défendit à ses Soldats de leur faire aucune insulte, & même de piller leurs équipages. Il renvoya alors les Troupes qui l'avoient suivi, & fit revenir celles qui s'étoient rafraîchies, avec lesquelles il marcha vers Larisse, où il arriva le jour même. C'est ainsi qu'il sçavoit user de la victoire, & ménager ses avantages : Et bien que nous tenions de lui-même toutes ces particularitez, comme elles n'ont point été contredites, on n'a pas lieu d'en douter ; mais bien de ce qu'on doit admirer davantage, ou de sa conduite, ou de sa va-

valeur,

valeur, ou de ſon activité, ou enfin de l'obéïſſance & du reſpect de ſes Troupes. Il ne perdit à ce combat que deux cens hommes entre leſquels il ſe trouva trente de ſes meilleurs Officiers. Ce petit nombre paroît ſurprenant; car du côté de Pompée il y eut quinze mille hommes de tuez, & il s'en rendit à Ceſar vingt-quatre mille. Lorſqu'il apperçut le champ de bataille rempli de morts : *Ils l'ont ainſi voulu* (dit-il à Pollio,) (a) *Ceſar après d'aſſez grandes actions auroit été condamné, s'il n'avoit été ſoûtenu par la valeur de ſes Troupes.* On lui apporta cent quatre-vingt Drapeaux, & neuf Aigles. Enfin, pluſieurs des Commandans de l'Armée Ennemie périrent dans cette occaſion, & Domitius entr'autres, qui fut tué par quelques Cavaliers en ſe ſauvant du camp ſur la montagne.

(c) *Ce ſont ſes propres termes.*



CHAPITRE

CHAPITRE XLVIII.

Quelques présages rapportez par Cesar.

OUTRE les présages qui précéderent la bataille, & qui paroissent annoncer à Cesar cette grande victoire, il en rapporte encore quelques-uns qui ne lui étoient pas moins favorables. Dans un Temple de Minerve en (*a*) Elide une Statuë de la Victoire tournée du côté de l'Autel, se retourna vers la porte du Temple le jour que Pompée fut défait. On entendit par deux fois ce même jour de si grands cris, & un si grand bruit de guerre à Antioche de Syrie, que tout le Peuple courut armée sur les Remparts. La même chose arriva à (*b*) Ptolemaïde. A (*c*) Pergame on entendit sonner des Trompettes dans l'endroit le plus secret du Temple, où les Prêtres seuls avoient droit d'entrer. Enfin, à (*d*) Tralles, dans un Temple de la Victoire consacré à l'honneur

(a) *Province du Peloponese.*
(b) *Ville de Syrie.*
(c) *Ville de l'Asie Mineure.*
(d) *Ville de Lydie.*

neur de Cesar, on vit en peu de jours naître une Palme entre les jointures des pierres du pavé, & s'élever jusqu'à la voûte. Cesar est garant de la verité de ces prodiges qu'il assure. Celui qui suit est tiré de Tite-Live, & confirmé par Plutarque. Cayus Cornelius, très-sçavant (e) Augure, étoit à Padouë lorsque la bataille se donna. Il observoit alors le vol des oiseaux, & la grande connoissance qu'il s'étoit acquise en cet Art lui apprit si juste le moment qu'elle commença, qu'il le marqua à ceux qui l'accompagnoient. Il les instruisit aussi précisément de la durée du combat; & après s'être rassis, & avoir fait de nouvelles observations, il se leva tout d'un coup en criant : *Cesar, la victoire est à toi.* Mais comme une nouvelle si surprenante n'étoit pas reçuë avec toute la foi qu'il désiroit, il ôta la Couronne dont les Augures se servoient dans les fonctions de leur ministere, & fit serment de ne la reprendre qu'alors que des relations assurées auroient confirmé la certitude de ses observations; ce qui arriva bien-tôt.

CHAPITRE

(e) *Les Augures étoient établis pour juger des Présages, & observoient le vol des oiseaux, dont ils tiroient des conjectures pour l'avenir.*

CHAPITRE XLIX.

Pompée se met sur mer. Il reçoit le Roi Dejotare, & va à Amphipolis.

CEPENDANT Pompée ayant abandonné la ville de Larisse, renvoya tous les Esclaves qui le suivoient, & prit le chemin de la mer, par l'agréable Vallée de Tempé, accompagné d'un petit nombre de ses amis. Les deux Lentulus en étoient, avec Favonius, qui par respect, ou par pitié, lui rendoit des offices d'un serviteur affectionné, dont il s'acquittoit de si bonne grace, que Pompée fut obligé de le souffrir, en lui témoignant sa reconnoissance par un Vers Grec, dont le sens est (*Que tout sied bien aux ames généreuses.*) En cet état bien différent du jour précédent, où il s'étoit vû couvert de gloire, commandant à des Rois, & à tout ce que Rome avoit de plus illustre, il se trouva forcé de chercher une retraite dans une Cabane de Pêcheurs, où après s'être reposé quelques heures, il se jetta dans une petite Barque, pour tâcher

de se rendre à (*a*) Amphipolis. Comme il alloit terre à terre, ses amis apperçurent un Vaisseau Marchand commandé par Petilius. C'étoit un Romain de l'ordre du Peuple. Bien qu'il ne connût Pompée que de vuë seulement, il avoit songé qu'il le voyoit dans un miserable état, fort éloigné de cet éclat dans lequel il paroissoit autrefois à Rome. Comme il comptoit ce songe à ses amis, quelqu'un vint l'avertir qu'on avoit découvert une Barque qui ramoit droit au Vaisseau, & dont les gens demandoient du secours. Cela l'obligea de courir au bord de son Navire, d'où il reconnut Pompée. Alors il commanda qu'on mît sa Chaloupe en mer, & appellant lui-même ce Général, il lui tendit la main pour lui aider à monter, avec tous ceux qui l'accompagnoient, sans oser par respect s'informer des disgraces qui l'avoient poussez dans cette extrémité. Ils déployoient déja les voiles pour s'éloigner de la côte, lorsqu'on apperçut sur le rivage le Roi Dejotare qui tendoit les mains, & faisoit signe qu'on vînt le prendre. On lui envoya la Barque qui l'amena à bord du Vaisseau, & Pompée de

(a) *Ville de Thrace.*

fit prendre la route d'Amphipolis. En ce lieu il consulta ses amis, sur le parti qu'ils avoient à suivre. La grande confiance qu'il avoit prise au nombre & à la valeur de ses Troupes, & une esperance trop certaine de la victoire, l'avoient empêché de songer à prendre aucune mesure contre le malheur dans lequel il se voyoit tombé. Ainsi bien qu'il eût éprouvé quelquefois les disgraces de la fortune, comme elle ne l'avoit pas surpris endormi par cette confiance, il s'en étoit toûjours relevé avec avantage. Mais en cette derniere occasion, il n'avoit eu en vuë qu'une victoire assurée, c'estpourquoi sa défaite fut d'autant plus fâcheuse, qu'elle le trouvoit, pour ainsi dire, nud & désarmé contre la mauvaise fortune. C'est encore la raison de tous les faux pas qu'il fit dans la fin de cette guerre, lorsqu'il s'éloigna de la mer pour suivre Cesar dans la Thessalie; & son malheur lui ôta le sens, jusques au point qu'il oublia de se servir des grands avantages qui lui restoient encore sur mer, où son Armée étoit très-forte & même victorieuse. Lælius qui en commandoit une partie avoit assiegé Vatinius Lieutenant de Cesar, dans le Port de Brindes, & Cassius en deux

rencontres avoit brûlé plus de quarante Navires ennemis dans le détroit & dans le Port de Meſſine. L'étonnement de Pompée joint à ſon mauvais deſtin, l'empêcha de profiter de ces victoires, pour s'en faire une reſſource, en ſe mettant à la tête de ſon Armée Navale. Il ne fut qu'un jour à Amphipolis, où pour déguiſer ſes deſſeins il fit publier des ordres à tous les Citoyens Romains, & à toute la jeuneſſe de la Grece, de ſe rendre auprès de lui. Mais lorſqu'il apprit que Ceſar marchoit, il n'attendit perſonne, & fit voile vers (*b*) Leſbos.

CHAPITRE L.

Pompée va joindre ſa femme à Leſbos. Il prend la réſolution de ſe retirer en Egypte. Achillas, Photin & Theodote conſeillent au Roi de le faire mourir. Pompée eſt tué par Septimius Romain.

SA femme Cornelie étoit à Mitilene, Capitale de cette Iſle, avec le plus jeune de ſes enfans. Les Lettres de Pompée après

(*b*) *Matelin.*

après le combat de Durazzo, lui avoient donné de très-belles esperances, & elle attendoit tous les jours des nouvelles de l'entiere défaite de Cesar, lorsque Pompée arrivé au Port lui envoya un de ses amis. Le triste abord de cet Envoyé, & ses larmes, firent comprendre à Cornelie le malheur qui étoit arrivé. Elle tomba évanoüie, & fut long-tems sans aucun sentiment; lorsqu'elle l'eût repris on lui dit que Pompée l'attendoit au Port dans un Vaisseau seul, & même emprunté; ce qui l'obligea de courir à pied jusques à ce lieu où Pompée vint l'embrasser, & cette entrevue eut quelque chose de bien triste & de fort touchant. Elle s'accusoit d'être la seule cause des malheurs de son époux, se plaignant du destin qui l'avoit fait entrer dans la maison du jeune Crassus, & ensuite dans celle de Pompée, pour causer la ruine de ces deux illustres familles. Pompée tâcha d'oublier sa douleur pour adoucir celle de Cornelie, & il l'appaisa enfin par de tendres caresses plûtôt que par les raisons. Il ne put s'empêcher ensuite de se plaindre des Dieux, & de leur providence, en parlant à Cratippe célébre Philosophe, qui étoit alors à Mitilene: l'orgueil de l'homme ayant cela de propre de

s'élever insolemment contre Dieu, lorsqu'il se voit contraint de plier sous les hommes. Enfin Pompée emmena Cornelie, & alla en Cilicie avec quelques Vaisseaux qui le vinrent joindre. De Cilicie il revint en l'Isle de Cypre, où il apprit que les villes d'Antioche & de Rhodes s'étoient déclarées contre lui; ce qui le fit résoudre après de grandes déliberations, de se retirer en Egypte. Ptolomée y régnoit alors, fils de ce Ptolomée que Pompée avoit fait rétablir en son Royaume par Gabinius. C'est ce qui lui fit préferer ce païs à tous ceux qu'on lui proposa pour sa retraite. Ce Roi étoit fort jeune, & gouverné par Achillas qui commandoit son Armée, par Photin Eunuque & son premier Valet de Chambre, & par Theodote son Précepteur. Il étoit alors à (*a*) Peluse avec une Armée qu'il menoit contre sa sœur Cleopatre, que ces Ministres avoient obligée de se retirer de la Cour. Pompée envoya quelques-uns de ses amis au Roi, pour lui demander du secours & une retraite dans ses Etats. Comme cette demande l'embarrassoit, il remit l'affaire à son Conseil; ainsi le destin du grand
Pompée

(a) *Damiette.*

Pompée se trouva entre les mains de trois scélérats. Photin & Achillas étoient de différent avis. L'un concluoit à le renvoyer, l'autre à le recevoir, lorsque Theodote, pour faire valoir son éloquence, remontra que ni l'un ni l'autre de ces sentimens n'étoit conforme aux régles de la bonne politique : » Que suivant le dernier ils auroient Pompée » pour maître, & Cesar pour ennemi; » que le premier les offensoit l'un & l'autre; » Pompée, à cause qu'ils le chassoient, » & Cesar, parcequ'ils le laissoient échapper : Qu'il valoit mieux l'appeller pour » s'en defaire ; qu'ils gagneroient par ce » moyen l'amitié de Cesar, & ne craindroient plus la haine de Pompée : ajoutant pour conclusion cette maxime, qui a depuis tourné en Proverbe : *Qu'un Lion mort ne mord plus*. Suivant cette résolution ils envoyerent Achillas, accompagné de Septimius qui étoit alors (*b*) Tribun, & qui avoit été Centurion sous Pompée; Salvius un autre Romain, & trois ou quatre Soldats. Ils entrerent dans une Barque qui les conduisit au Vaisseau où Pompée étoit avec sa femme & tous ses amis. Cette ma-

(b) *Chaque Tribun commandoit une Cohorte.*

niere de reception leur parut de mauvais augure ; ſurtout à Cornelie, qui ne put retenir ſes larmes. Mais comme il vit que les Vaiſſeaux du Roi levoient déja les ancres pour inveſtir le ſien, & que Septimius le ſaluoit en l'appellant ſon Général, il ſe réſolut à faire de bonne grace ce qu'il ne pouvoit plus refuſer ; & en donnant la main à Achillas, qui l'avoit auſſi ſalué en Grec, il ſe tourna vers ſa femme & ſon fils, & leur dit ces deux vers Grecs, qui ſignifient : *Celui qui entre dans la maiſon d'un Tyran, devient ſon Eſclave, bien qu'il y ſoit venu libre.* Deux de ſes Capitaines entrerent avant lui dans la Barque avec Philippe & Scynes, l'un ſon Affranchi & l'autre un de ſes Eſclaves. Comme le trajet étoit aſſez long depuis le Vaiſſeau juſques au rivage, & que perſonne ne parloit, Pompée s'adreſſant à Septimius, qui ſe tenoit debout ſuivant la diſcipline des Romains, qui ne permettoit pas aux Officiers ſubalternes de s'aſſeoir en préſence de leur Général, lui dit, qu'il croyoit l'avoir connu autrefois. Septimius répondit ſeulement par un ſigne de tête, ce qui obligea Pompée à tirer ſes tablettes, pour lire la Harangue qu'il vouloit faire à Ptolomée. Cependant la Barque approchant du bord, pluſieurs

plusieurs Soldats Egyptiens coururent au-devant ; & comme Pompée donnoit la main à Philippe pour se lever, Septimius par derriere lui passa son épée au travers du corps. Il tomba de ce coup, & voyant qu'Achillas & Salvius couroient à lui l'épée nue, il couvrit sa tête de sa robbe, & sans donner aucune marque de foiblesse, il s'offrit généreusement à leurs coups.

A ce terrible spectacle ceux qui étoient dans les Vaisseaux de Pompée pousserent de grands cris : Mais comme les Galeres des Egyptiens s'avançoient vers eux, le soin de leur salut leur fit quitter cette compassion, pour se sauver à force de voiles à la faveur du vent qui s'éleva. Telle fut la fin du grand Pompée, qui, après avoir échappé tant de dangers où il pouvoit périr avec honneur, vint perdre misérablement la vie entre les mains de trois ou quatre scélérats, qui furent bien-tôt punis de leur crime par Cesar. Il mourut âgé de cinquante-neuf ans, la veille du jour de sa naissance.

CHAPITRE LI.

Philippe Afranchi de Pompée lui rend ses derniers devoirs. Funeste avanture de Lentulus.

APRÈS qu'on lui eût coupé la tête, le corps demeura quelque tems sur le rivage, exposé à la curiosité des Soldats Egyptiens; ensuite de cela son Afranchi qui ne l'abandonna pas, le porta en un endroit écarté, où il le lava dans la mer, & l'enveloppa de son manteau. Comme il ramassoit quelques vieux ais de batteau pour en faire un bucher, il survint un vieillard Romain établi en Egypte, qui avoit servi autrefois sous Pompée: *Qui es-tu* (dit-il à Philippe) *qui fait ces apprêts pour les funerailles du grand Pompée?* Philippe répondit qu'il étoit un de ses Afranchis. *Ah!* reprit le vieillard, *tu n'auras pas tout seul cet honneur, & je te prie de vouloir bien que je partage avec toi dans une action si sainte & si juste; afin que parmi les déplaisirs de mon exil, j'aye au moins la consolation de toucher & de mettre sur le bucher le corps du plus grand Capitaine*

Capitaine de Rome. Ils lui rendirent ainsi les derniers devoirs, & cette triste ceremonie eut quelque chose de singulier. Lentulus qui venoit de Cypre, sans sçavoir la disgrace de Pompée, passa en cet endroit dans une Chaloupe. Ce feu lui donna la curiosité, & il fit approcher la Chaloupe pour parler à Philippe qu'il ne reconnoissoit pas encore. *Qui est* (disoit-il par une triste réflexion) *le malheureux qui est venu finir en cet endroit le cours de sa destinée ? Hélas*, ajoûtoit-il en soupirant, *ne seroit-ce point le grand Pompée ?* Lorsqu'il fut descendu sur le rivage, il apprit de l'Affranchi que ses conjectures n'étoient que trop véritables ; & sa douleur l'ayant arrêté trop long-tems en ce lieu, il y fut pris par des Soldats Egyptiens, & mené au Roi qui le fit mourir en prison. Cesar fit élever depuis un sepulcre magnifique en ce lieu, avec un Temple qu'il nomma le Temple de l'indignation, & c'est vraisemblablement cet endroit que les voyageurs appellent encore à présent la Colonne de Pompée.

CHAPITRE LII.

Cesar suit sa victoire. Cassius se rend à lui avec toute sa Flotte. Cesar aborde en Egypte. Insolence de Photin & d'Achillas.

CEPENDANT Cesar qui sçavoit que toute l'esperance de ses ennemis consistoit en la personne de Pompée, le suivit avec sa diligence ordinaire à la tête de sa Cavalerie, ayant donné ordre à une de ses Légions de marcher après lui. Comme il apprit à Amphipolis que Pompée avoit abandonné la Grece, il résolut de passer en Asie, & manquant de Vaisseaux, il fit embarquer ce qu'il avoit de Troupes sur des Barques. Ce fut encore en cette occasion que la fortune fit voir qu'elle vouloit aussi prendre part à son élevation. Cassius se retirant en Asie avec une Armée de soixante gros Vaisseaux, se trouva mêlé parmi la petite flotte de Cesar; & cet homme qui eut depuis l'assurance de le tuer au milieu de Rome, ne pouvoit pas souhaiter une occasion plus avantageuse de s'en défaire avec honneur. Cesar n'étoit pas

pas en état de lui faire aucune résistance: Cependant il alla à son Vaisseau avec un air de vainqueur, qui étonna si fort Cassius (d'ailleurs très-brave) qu'il descendit dans sa Chaloupe, & vint se jetter aux pieds de Cesar. Il lui remit entre les mains tous les Vaisseaux qu'il commandoit, & ne lui demanda pour toute grace que la vie, avec la même soumission que s'il eût été vaincu. Cesar la lui accorda avec sa douceur accoûtumée, & passa en Asie, où après avoir donné quelques ordres, & empêché la ruine du fameux Temple de la Diane (a) d'Ephese, dont Ampius vouloit piller les Trésors au nom de Pompée, il sçut qu'il s'étoit retiré en l'Isle de Cypre. Il ne douta plus alors que son dessein ne fût d'aller en Egypte, & pour ne lui donner pas le tems de s'y fortifier, il passa à Rhodes, où il s'embarqua avec deux Légions, réduites à trois mille deux cens hommes, & huit cens chevaux. Bien que ces forces fussent médiocres, la confiance qu'il avoit en ses victoires, & en la haute réputation où elles l'avoient mis, l'assuroit d'être redouté & obéï partout. Ainsi il tira droit à Alexandrie, sans attendre le reste

de

(a) *Ephese, Ville de l'Asie Mineure.*

de ses Troupes, & à qui il envoya des ordres de le suivre incessamment. Il apprit en mettant pied à terre la mort de Pompée, dont on lui présenta la tête & l'anneau qui lui servoit de cachet, suivant l'usage de ce siécle-là. Ce triste spectacle, l'amitié qu'il avoit eue autrefois pour Pompée, & cette funeste image de la misere des plus grands hommes, lui firent verser des larmes. Il détourna son visage avec horreur, & fit retirer celui qui lui offroit ce triste présent. Il retint seulement l'anneau, sur la pierre duquel étoit un Lion tenant une épée, & fit ensuite son entrée dans la Ville comme Consul. Les Soldats qui y étoient en garnison s'offenserent de ce qu'il faisoit porter les haches devant lui, disant que cette action étoit au mépris de l'autorité Royale; ce qui donna lieu les jours suivans à quelques soulevemens, dans lesquels plusieurs Soldats Romains furent tuez. Cela obligea Cesar à envoyer de nouveaux ordres à ses Troupes de le venir joindre promptement; car pour lui les vents contraires l'obligeoient à demeurer. Il attira auprès de lui par présens & par promesses plusieurs des Soldats de Pompée qui étoient errans dans ce Royaume, & écrivoit à ses amis de Rome: » Que le » fruit

» fruit le plus doux qu'il tiroit de sa vic-
» toire, étoit le plaisir de sauver tous les
» jours la vie à quelqu'un de ceux qui
» avoient porté les armes contre lui. Cependant pour témoigner plus de confiance, il faisoit de grands festins, & assistoit aux Conferences des Philosophes, dont cette Ville étoit remplie. Mais Photin qui étoit venu à Alexandrie avec le Roi, lui donnoit tous les jours de nouvelles marques de ses méchantes intentions. Il avoit écrit à Achillas qui commandoit l'Armée de venir à Alexandrie, & ce secours le rendant insolent, il faisoit donner du bled gâté aux Soldats de Cesar. Même un jour que Ptolomée le traitoit dans son Palais, il fit servir en vaissselle de terre, disant, que celle d'or & d'argent étoit engagée pour payer les dettes du Roi. C'est que le pere de Ptolomée devoit à Cesar un million sept cent cinquante mille écus, dont il avoit remis les sept cens cinquante mille en faveur des enfans; mais il demandoit le million restant pour la nécessité de ses affaires présentes: Et sur ce que Photin lui dit, qu'il feroit mieux de songer aux autres affaires qu'il avoit de bien plus grande conséquence, Cesar lui répondit: *Qu'il n'avoit que faire du conseil des Egyptiens.*

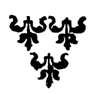
Enfin,

Enfin, l'insolence de cet Eunuque qui le poussoit en toutes occasions, & peut-être la réputation de l'extrême beauté de (*b*) Cleopatre l'obligerent à déclarer qu'il vouloit prendre connoissance du différend entre le Roi & sa sœur, comme étant le premier Magistrat des Romains : Car Ptolomée le pere avoit par son Testament nommé pour ses héritiers l'aîné des deux garçons qu'il avoit, & l'aînée des deux filles, & il avoit conjuré le Peuple Romain par les Dieux, & par l'alliance qui étoit entr'eux, de faire executer ce Testament dont on avoit envoyé une copie à Rome. C'est sur cela que Cesar se fondoit. Mais durant qu'il entroit dans la discussion de cette affaire, Achillas vint à Alexandrie à la tête de l'Armée. Ces Troupes étoient redoutables, & pour le nombre & pour la valeur. Elles étoient composées en partie des vieux Soldats de Gabinius, qui s'étoient la plûpart mariez en Egypte, & avoient pris les mœurs & la discipline des Egyptiens; en partie de (*c*) Brigands de Syrie, de Cilicie & des autres

(b) *Fille aînée de Ptolomée ; la Cadette se nommoit Arsinoé.*

(c) *On appelloit ainsi des Soldats débandez.*

autres Provinces voisines, & le reste de bannis & d'Esclaves fugitifs, qui trouvoient à Alexandrie une retraite assurée, pourvû qu'ils prissent parti dans les Troupes, & une protection certaine de la part des autres Soldats, qui les arrachoient par force des mains des Maîtres qui les vouloient reprendre. Ces Troupes par une licence effroyable, mais ordinaire à cette sorte de gens, étoient en possession de demander la mort des Ministres des Rois qui ne leur plaisoient pas, de piller les biens des plus riches, sous prétexte d'augmenter leur paye, & même de déposseder & d'installer les Rois. Il y avoit encore deux mille vieux Chevaliers exercez dans toutes les guerres d'Alexandrie. C'étoient ceux qui avoient remis le vieux Ptolomée sur le Trône, & avoient tué les deux fils de Bibulus, & fait long-tems la guerre aux Egyptiens.



CHAPITRE

CHAPITRE. LIII.

Cesar se fortifie dans Alexandrie. Il est attaqué par Achillas. Il se saisit du Phare. Cleopatre lui donne de l'amour. Il est assiegé par les Egyptiens.

CESAR qui connoissoit la valeur & l'experience de ces Troupes, ne se sentant pas assez fort pour leur faire tête à la campagne, prit soin de faire fortifier les quartiers de la ville où étoient ses Légions, & de s'assurer de la personne du Roi. Il fit encore au nom du Roi députer vers l'armée (a) Dioscoride & Serapion, qui étoient des principaux amis du vieux Ptolomée, & qui avoient été Ambassadeurs à Rome. Mais Achillas au lieu de leur donner audience, les fit charger; ensorte que l'un des deux fut tué sur la place, & l'autre sauva sa vie en feignant d'être mort. Après cette violence Cesar fit fortifier les quartiers d'Alexandrie, où ses Troupes étoient retirées, qui furent attaquées le lendemain par celles d'Achillas.

(a) *Egyptiens.*

las. Les Soldats de Cesar soutinrent ce premier effort, & repousserent les ennemis. Leur principal dessein étoit de se saisir de cinquante Vaisseaux, & de vingt-deux Galeres qui étoient au port. Ce qui obligea Cesar à un combat fort long & fort disputé de s'emparer du Phare, & de faire bruler ces Vaisseaux, dont les flâmes poussées par le vent sur quelques maisons voisines du port, consumerent par un malheur qu'on ne peut assez déplorer, cette fameuse Bibliotheque des Rois d'Egypte, composée, selon quelques Auteurs, de sept cens mille volumes. Le Phare est une Tour de hauteur surprenante, élevée dans l'Isle qui faisoit le port d'Alexandrie. Cette Tour avoit été bâtie avec tant d'art & de magnificence, qu'elle a toûjours passé pour une des sept merveilles du monde. L'Isle étoit encore pleine de maisons, jointe au continent par un pont au bout d'un mole fort étroit & de huit cens pas de longueur. La prise de ce poste rendoit Cesar maître de la Mer; mais il étoit fort serré du côté de la terre par les Troupes d'Achillas. Le peuple même d'Alexandrie étoit contre lui, & sans le respect qu'ils avoient pour la personne de leur Prince, ils auroient attaqué plusieurs fois le Palais où ils

étoient

étoient logez enſemble. Mais Ptolomée pouſſé par Ceſar, appaiſa leur ſoulevement par ſa préſence. Ceſar pour n'avoir plus à craindre que les ennemis du dehors, s'étoit enfin défait de Photin, & avoit fait venir Cleopatre, qu'il diſoit vouloir marier à ſon frere, ſuivant la coûtume des Egyptiens, & la diſpoſition du Teſtament de leur pere. L'Eunuque fut tué au ſortir d'un feſtin chez le Roi, ſous prétexte qu'il avoit conſpiré contre la vie de Ceſar, & qu'il vouloit enlever le jeune Ptolomée pour le mener dans le Camp des Egyptiens. Cela n'étoit pas ſans fondement. Ganimede, autre Eunuque, avoit enlevé Arſinoé, la plus jeune des ſœurs de Ptolomée; il l'avoit fait reconnoître pour Reine, & c'étoit en ſon nom qu'Achillas faiſoit la guerre à Ceſar: Mais cette entrepriſe qui l'avoit d'abord embarraſſé, tourna dans la ſuite à ſon avantage. Ganimede ne put ſouffrir long-tems le crédit d'Achillas parmi les Troupes, & le fit tuer pour ſe faire déclarer Général de l'Armée. Cependant Cleopatre ſe rendit auprès de Ceſar avec aſſez de péril, dont ſon adreſſe & ſon eſprit la tirerent heureuſement. Elle s'embarqua dans une Chaloupe, ſeule avec Apollodore un de ſes domeſtiques;

&

& lorſqu'elle fut arrivée de nuit au pied du Château d'Alexandrie, cet homme l'enveloppa dans un paquet de ſes hardes qu'il lia, & le chargea ſur ſon dos; & trompant ainſi la garde Egyptienne, il la porta juſques en la préſence de Ceſar. On dit que cette marque qu'elle donna alors de la ſubtilité de ſon eſprit, contribua fort à faire naître la grande paſſion qu'il eut pour cette Princeſſe, du moins Plutarque l'aſſure. Mais à dire le vrai, ſans cette invention, où l'Eſclave pouvoit bien avoir la meilleure part, Ceſar étoit d'ailleurs trop ſenſible aux charmes de la beauté, pour n'être pas touché de celle de Cleopatre. Elle étoit alors dans ſa premiere jeuneſſe, & de ces beautez Grecques, vives & animées, dont chaque trait a ſon charme particulier. Tout cela ſoutenu d'un eſprit admirable, & d'un ton de voix ſi doux & ſi touchant, que cet agrément ſeul, ſans le ſecours de ſes yeux qu'elle avoit les plus beaux du monde, enlevoit le cœur de tous ceux qui l'écoutoient. Ceſar n'avoit garde de lui refuſer le ſien, qu'il n'avoit pû défendre contre des (*b*) Reines

(b) *Eunol femme de Bogud Roi d'une Partie de la Mauritanie.*

Reines Mores. Il l'aima passionnément ; & se déclara d'abord pour les intérêts de cette Princesse. Ptolomée connut bien-tôt que Cesar, de Juge qu'il devoit être entre sa sœur & lui, étoit devenu sa partie, & que ce changement étoit l'ouvrage de l'amour. Le chagrin qu'il en témoigna au Peuple le fit encore soulever ; mais Cesar l'obligea de faire cesser cette révolte, & comme Consul Romain, & Tuteur des jeunes Princes, il lut dans une grande Assemblée le Testament de Ptolomée leur pere, & promit de le faire executer. Dans ce tems Gaminede, pour signaler son nouvel emploi, entreprit un ouvrage grand & difficile ; mais dont le succès devoit terminer la guerre à son avantage. La ville d'Alexandrie étoit pour ainsi dire bâtie sur le vuide, par la quantité de caves ou de citernes faites exprès pour recevoir les eaux du Nil, excellentes à boire lorsqu'elles sont reposées & purgées du limon que ce Fleuve charrie dans son canal, qui engendre plusieurs maladies parmi le menu peuple, lorsqu'il est obligé par nécessité d'en boire ainsi qu'il les puise. Ganimede qui étoit maître du Nil tout entier, qui passoit dans cette partie de la Ville que les Egyptiens occupoient,

fit

fit boucher tous les canaux qui portoient les eaux du côté dont il étoit le maître, & fit élever ensuite par des roües & par d'autres machines beaucoup d'eau de la Mer qu'il faisoit couler dans les canaux, dont le quartier de Cesar recevoit de l'eau douce. D'abord les premieres citernes furent gâtées par cette eau salée; ce qui causoit un grand étonnement aux Gardes avancées de Cesar, lorsqu'ils comparoient le goût de l'eau qu'ils buvoient, avec celles des citernes qui n'étoient pas si proches des ennemis; mais enfin ces dernieres se trouverent salées comme les autres. Cet accident les jetta presque dans le désespoir; ils murmurerent entr'eux, & accusoient Cesar d'opiniâtreté, de vouloir combattre tout à la fois les hommes & les élemens: Mais il les rassura par ses discours & par son autorité, & fit creuser des puits le long du rivage dont il étoit le maître, où il trouva de l'eau douce en abondance.



CHAPITRE

CHAPITRE LIV.

Cesar reçoit du secours. Combat naval. Désordre parmi les Troupes de Cesar sur le Mole. Il se sauve à la nage. Il rend aux Egyptiens leur Roi, qui lui déclare la guerre.

CEPENDANT la vingt-quatriéme Légion arriva à son secours, & vint prendre terre au-dessus d'Alexandrie. Cesar alla au-devant avec tous ses Vaisseaux, & fut attaqué au retour par la Flotte des Egyptiens, qu'il battit, soutenu des Navires de Rhodes qui l'assistoient. Il prit un des Vaisseaux Ennemis, en coula un autre à fond, leur tua bien du monde, & sans la nuit il se rendoit maître de toute leur Flotte. Ganimede fit tout ce qu'il put pour leur ôter l'étonnement que ce mauvais succès avoit causé, & remit en Mer une autre Flotte plus puissante, avec laquelle il vint attaquer celle de Cesar. Le combat fut fort rude; néanmoins la valeur & l'expérience d'Euphranor, qui commandoit les Vaisseaux de Rhodes, le firent tourner à l'avantage des

des Romains, qui prirent deux Galeres Egyptiennes, & en coulerent trois à fond. Le reste se sauva sous le mole du Phare, Cesar n'étant maître que de la Tour. Ce qui l'obligea de faire attaquer l'Isle & le Mole en même-tems par dix Cohortes d'Infanterie légere, & par des Cavaliers Gaulois, qu'il avoit choisis dans toutes ses Troupes. L'attaque réüssit d'abord. L'Isle & le Mole furent emportez, & les Egyptiens poussez au-delà du Pont. Cesar le fit aussi-tôt fortifier, & fit boucher avec des pierres le dessous du Pont; afin qu'aucune barque ennemie n'y pût passer. Comme on étoit occupé à ce travail, les Ennemis vinrent du côté de la Ville attaquer la tête du Pont, & les côtez du mole avec des Barques & des Chaloupes. Cesar étoit sur le mole en personne, pour animer ses Soldats partout, lorsqu'un grand nombre de Rameurs & de Matelots de ses Vaisseaux s'y vint jetter sans ordre, partie par curiosité, & partie poussée d'ardeur de combattre. D'abord ils firent assez bien leur devoir à coups de pierre & de fronde; mais comme les Egyptiens eurent remarqué qu'ils étoient dans un grand désordre, ils prirent la résolution de descendre, & de les attaquer. Alors ces

gens ſe jetterent dans les Vaiſſeaux auſſi imprudemment qu'ils en étoient ſortis. Leur fuite éleva le courage des Egyptiens, ils les pouſſerent vivement avec de grands cris, qui étonnerent les Romains qui défendoient le Pont, & qui ſe croyant inveſtis par leurs Ennemis, ne ſongerent qu'à ſe ſauver dans les Vaiſſeaux. La confuſion fut grande, & les Ennemis tuerent bien quatre cens Légionnaires dans cette déroute. Ceſar après avoir fait les derniers efforts pour retenir ſes gens, ſe vit enfin obligé de ſe jetter dans ſon Vaiſſeau : Mais comme il s'apperçut que le nombre de ceux qui montoient après lui, le mettoit en péril, il ſe jetta à la nage avec une ſi grande préſence d'eſprit, qu'il ne voulut abandonner, ni des papiers qu'il avoit en main & qu'il ne moüilla pas, ni ſa cotte-d'arme, qu'il retint toûjours avec ſes dents. Il fit ainſi deux cens pas, nageant juſques à ſes Vaiſſeaux, d'où il envoya des Chaloupes & des Barques au ſecours de ſes gens. Quelques-uns furent ſauvez ; mais ſon Vaiſſeau, comme il l'avoit prévu, fut enfoncé par la quantité de gens qui étoient deſſus, & qui périrent tous. Cette diſgrace ne fit qu'irriter les Soldats de Ceſar, ſans abattre leur courage :

courage : Ce qui parut à toutes les factions qui ſe paſſerent à la conſtruction des Ouvrages, & obligea les Egyptiens d'avoir recours à l'artifice. Ils députerent vers Ceſar pour demander leur Roi, diſant qu'ils étoient las du commandement d'une fille, & de la tyrannie de Ganimede, & qu'ils vouloient faire la paix avec les Romains, ſous l'autorité de leur Prince légitime. Ptolomée d'autre côté, inſtruit parfaitement à diſſimulation, & par ſon propre génie, & par les leçons de ſes Gouverneurs, le prioit en pleurant de le retenir auprès de lui, aſſurant que la vûë de Ceſar lui étoit plus agréable que le Royaume. Ceſar n'ignoroit pas la perfidie de cette Nation ; mais il crut qu'il étoit de ſa généroſité de leur accorder leur Prince, afin, ou de gagner leurs eſprits par cette grace, ou de combattre avec plus de gloire contre un Roi. Ainſi il le rendit à ſon armée, où ce Roi ne fut pas plûtôt, qu'il recommença la guerre avec tant d'ardeur, qu'il ſembla, (dit Hirtius) *que les larmes qu'il jettoit en quittant Ceſar étoient des larmes de joye.* Cependant les amis de Ceſar marchoient pour le ſecourir par la Syrie, & les Egyptiens qui furent avertis avant lui, cherchoient

toutes les occasions d'empêcher les convois qui venoient par Mer. Cela donna lieu à un autre combat naval, où le brave Euphranor périt avec son Vaisseau, pour s'être trop avancé, & avoir été mal suivi; mais la joye de cet avantage ne dura pas long-tems aux Egyptiens. Mithrydate de Pergame, très-considérable par sa Noblesse, par son crédit, & par sa grande réputation dans la Guerre, avoit assemblé une Armée en faveur de Cesar dans la Cilicie & dans la Syrie, & vint avec ces Troupes attaquer Peluse, qu'il força. Cette Ville étoit la clef de l'Egypte par terre, comme le Phare l'étoit du côté de la Mer. De-là Mithrydate s'avança vers Alexandrie pour secourir Cesar: Ce qui obligea Ptolomée à partager ses Troupes pour défendre le passage du Nil. Ce Fleuve se sépare en approchant de la Mer en plusieurs branches, dont les deux plus considérables laissent entre elles un grand espace de terre, qui forme comme une Isle que les Egyptiens appellent Delta, à cause de sa figure, qui ressemble à cette lettre Grecque, Δ.

CHAPITRE LV.

Mitrydate du parti de Cesar défait les Egyptiens. Il se joint à Cesar, qui attaque le Camp de Ptolomée. Défaite des Egyptiens. Le Roi est noyé. Cesar établit Cléopatre Reine d'Egypte avec son frere.

MITHRYDATE, instruit dans la discipline des Romains, soûtint le premier effort de Egyptiens dans son Camp retranché; lorsqu'il les vit retirer en désordre, il fit une sortie sur eux, & en tua un grand nombre avant qu'ils pussent gagner les Vaisseaux qu'ils avoient sur le Nil. Cesar & Ptolomée reçurent cet avis en même tems, & marcherent aussi-tôt; l'un pour se joindre à Mithrydate, & l'autre pour empêcher cette jonction. Le Roi alloit sur ses Vaisseaux le long du Nil, & Cesar pour éviter un combat naval dans le canal de ce Fleuve, alla descendre au-dessus de son embouchure du côté de l'Asie, & usant de sa diligence ordinaire joignit Mithrydate sans aucun obstacle de la part du Roi. Ainsi la chose fut réduite au hazard d'un combat. Ptolo-

mée étoit campé avantageuſement dans un poſte qui avoit le Fleuve du Nil à un des côtez, derriere lui un précipice, & de l'autre côté un marais. Il y avoit une riviere, ou plûtôt, un canal entre le camp des Egyptiens & l'Armée de Ceſar. Le Roi commanda toute ſa Cavalerie, & un détachement de Fantaſſins choiſis pour défendre ce paſſage, dont les bords étoient fort élevez. Les Romains furent repouſſez pluſieurs fois. Enfin, la honte de voir des Egyptiens ſoutenir ſi long-tems un combat égal contr'eux, obligea les Cavaliers Gaulois de Ceſar à ſe jetter en pluſieurs endroits du Canal pour s'ouvrir un paſſage, pendant que les Légionnaires le traverſoient ſur de grands arbres qu'ils avoient coupez. Cette hardieſſe ébranla les Egyptiens. Ils ſe retirerent au camp du Roi, après avoir perdu quelques-uns des leurs. Le lendemain Ceſar ayant fait paſſer toutes ſes Troupes, fit attaquer leur camp au long des bords du Nil, qui étoit l'endroit le plus aiſé; c'eſt ce qui avoit obligé les Egyptiens à garnir ce poſte de leurs meilleures Troupes, & à négliger tous les autres qui paroiſſoient inacceſſibles. Ceſar le connut bien-tôt par la grande réſiſtance qu'il trouva en cet endroit. Il

détacha

détacha quelques Cohortes ſous la conduite de Carſulenus, un des plus braves & des plus anciens de ſes Officiers, pour attaquer le camp par l'endroit le plus eſcarpé. Ils y trouverent peu de réſiſtance, cette inſulte étant contre toute ſorte d'apparence. Ainſi ils entrerent, & mirent en déſordre tout le camp des Egyptiens. Chacun ne ſongea plus qu'à ſe ſauver, & dans cette frayeur & cette confuſion le Roi même s'étant jetté ſur un Vaiſſeau, fut noyé avec tous ceux qui s'y jetterent après lui, & qui le firent enfoncer. Après cette Victoire rien ne fit tête à Ceſar dans l'Egypte. La Ville d'Alexandrie fut la premiere à ſe ſoumettre. Il y entra en vainqueur, & pardonna aux Citoyens en faveur de Cléopatre, qu'il établit Reine avec ſon jeune frere, nommé auſſi Ptolomée, ſuivant la diſpoſition du Teſtament de leur pere, & chaſſa Arſinoé avec Ganimede. Il donna enſuite quelques jours à l'amour qu'il avoit pour cette Princeſſe, & aux réjouïſſances de ſa Victoire. Quelques Auteurs même rapportent qu'il remonta le Nil avec elle ſur une Galere magnifique, & qu'il eût pénétré juſqu'en Ethyopie, ſi ſon Armée n'eût refuſé de le ſuivre. Enfin, il la laiſſa groſſe d'un fils,

qui fut depuis nommé Cesarion, & partit d'Egypte pour aller en Syrie contre (a) Pharnace, fils de Mithrydate, avec la sixiéme Légion, les autres étant restées en Egypte par son ordre, pour empêcher la révolte de cette nouvelle conquête.

CHAPITRE LVI.

Caton se retire en Afrique, & Ciceron en Italie, où Cesar lui pardonne. Les fils de Pompée vont en Espagne. Caton se joint à Scipion & à Juba. Broüilleries à Rome.

LA mort de Pompée n'avoit pas terminé la guerre, & n'avoit fait que la répandre presque dans toutes les parties du monde. Caton étoit à Durazzo pendant la bataille de Pharsale, où il commandoit une puissante Flotte, d'où il passa en l'Isle de Corfou. Il y rencontra Ciceron, qui ne s'étoit pas trouvé au combat, & plusieurs autres Sénateurs Romains qui en étoient échappez, entre lesquels étoit le fils aîné de Pompée. Caton,

(a) *Roi de Pont.*

Caton, qui ſe tenoit toûjours dans les régles preſcrites par les Loix, offrit le commandement de l'Armée à Ciceron, qui avoit été Conſul; mais lui qui ne ſe ſentoit pas propre pour la Guerre, le refuſa. Ce qui émut contre lui le fils de Pompée, & les jeunes gens de ſon parti. Ils l'appellerent traître & tirerent l'épée ſur lui; enſorte qu'ils l'auroient tué ſans l'autorité de Caton, qui les appaiſa. Il ſe ſauva fort effrayé à Brindes, d'où il écrivit à Oppius & à Balbus, qui étoient auprès de Ceſar, pour s'excuſer du choix qu'il avoit fait d'un parti malheureux; & bien que ſon frere Quintus, par quelque mouvement dont il ſe plaint dans pluſieurs lettres, & dont il ne dit pas le ſujet, l'eût accuſé auprès de Ceſar, & que le fils de Quintus lui rendît de très-méchans offices, Ceſar lui pardonna, & le traita fort bien en Italie. Les autres prirent de différens partis, & Caton ſe retira en Afrique, où il croyoit rencontrer Pompée, dont il envoya le fils aîné en Eſpagne. Caſſius Longinus, que Ceſar y avoit laiſſé, s'étoit fort broüillé avec ces Peuples & avec ſes Soldats mêmes, dont il avoit été mal-traité, juſques à être bleſſé dans ſon Tribunal. Cette affai-

re avoit eu de grandes ſuites, & (*a*) Marcellus, quoiqu'ami de Ceſar, s'étoit déclaré contre Longinus, & lui faiſoit la Guerre, lorſque (*b*) Lepidus arriva de la part de Ceſar pour prendre connoiſſance du ſujet de leur diviſion. Longinus ne voulut pas lui obéïr; mais comme il ſe retiroit par mer avec tout le butin qu'il avoit fait dans ſon Gouvernement, il périt à l'embouchure de l'Ebre. Ces diviſions donnerent lieu au jeune Pompée de pratiquer ces Peuples, & pluſieurs Soldats Romains qui avoient en grande vénération le nom de ſon pere, & d'aſſembler quelque tems après une Armée conſidérable, pendant que Scipion en Afrique s'étoit joint au Roi Juba & à (*c*) Varus, & ſe mettoit en état de renouveller dans cette Province une très-dangereuſe Guerre, aſſiſté de dix mille hommes que Caton lui mena. Le plus jeune des enfans de Pompée l'avoit rencontré ſur les côtes d'Afrique, où il apprit à Caton la mort de ſon pere; ce qui l'obligea d'aller moüiller à Cirene (*d*), où il

(a) *Marcus Emilius.*
(b) *Lepidus qui fut un des Triumvirs.*
(c) *Attius.* (d) *Ville ſur la côte d'Afrique.*

il passa l'Hyver. De-là il s'enfonça dans les déserts de Lybie, après s'être pourvu de vivres, d'eau, & surtout de ces hommes nommez Psilles, qui guérissoient en suçant les playes faites par la morsure des serpens dont ces déserts sont pleins, & qui même avoient l'art de les charmer. Ce fut dans ce voyage de sept jours que Caton fit admirer sa constance, marchant toûjours à pied le premier à la tête de ses Troupes, & ne buvant que le dernier, lorsque tout le reste de son Armée souffroit une soif horrible, & couroit se désalterer aux puits qu'on rencontre dans ces deserts. Enfin, il arriva au camp de Scipion & de Juba; mais l'insolence de ce Roi barbare le dégoûta bien-tôt, & l'obligea à se retirer dans la Ville (*e*) d'Utique, après avoir laissé ses Troupes à Scipion, dont avec celles de Juba il se forma un Corps très-redoutable à Cesar. Il avoit d'ailleurs avis que les affaires se broüilloient fort à Rome, où il avoit envoyé Antoine, en qualité de Général de la Cavalerie. C'étoit la seconde dignité après celle de Dictateur, & elle donnoit à Antoine le Commande-

 ment

(e) *Ville d'Afrique, c'est à présent Biserte, ou Protofarina.*

ment absolu dans la République en l'absence de Cesar. (*f*) Dolabella, qui étoit alors Tribun du peuple, ami d'Antoine, & dans les intérêts de Cesar, s'étoit mis en tête de faire casser tous les anciens Contrats; ce qu'ils appelloient à Rome faire de nouvelles Tables. Antoine appuya d'abord son dessein; mais comme il eut quelque soupçon que Dolabella voyoit sa femme trop familierement, il la répudia, & se joignit à quelques Sénateurs qui s'opposoient à ce Tribun. Ils étoient tous deux jeunes, fiers, & de grande naissance; ainsi leur division eut des suites si fâcheuses, qu'ils en vinrent aux armes dans la Place publique, d'où après un grand combat Dolabella fut chassé.

(*f*) *Cornelius.*



CHAPITRE

CHAPITRE LVII.

Cesar fait un voyage à Rome. Il revient en Asie, & marche contre Pharnace, qu'il défait.

CES nouvelles affligeoient fort Cesar, qui craignoit que ces divisions ne ruïnassent son parti, & que les insolences de ses Officiers ne les rendissent encore plus odieux aux Romains. Il sçavoit aussi que les gens de guerre qu'il avoit envoyez en Italie, s'étoient tout-à-fait relâchez de la discipline militaire, & sa présence seule les pouvoit ramener à leur devoir. Ainsi il résolut de faire un tour en Asie pour établir la paix dans ces Provinces, & de se rendre ensuite à Rome. Comme la Syrie étoit paisible il y laissa Sextus Cesar, son parent, avec une Légion, & s'embarqua pour passer en Cilicie, où il mit pied à terre, & s'avança à grandes journées jusques dans la Galatie (*a*). Là, Dejotare Tetrarque de cette Province, (*b*) nommé Roi

(a) *Province de l'Asie mineure.*

(b) *C'étoit un Titre qu'on donnoit à ces Princes qui n'étoient pas Rois, bien qu'ils fussent Souverains.*

Roi d'Armenie par le Sénat, le vint trouver, pour s'excuser d'avoir suivi le parti de Pompée. Cesar le reçut fort humainement, & après quelques reproches qu'il lui fit des bons offices qu'il lui avoit rendus autrefois à Rome, il lui fit reprendre les marques de la Royauté que Dejotare avoit quittées, & joignit les Troupes de ce Roi aux siennes. De-là il marcha contre Pharnace, qui s'étoit emparé de la (c) Cappadoce & de la petite Armenie sur Dejotare, & qui avoit défait Domitius Calvinus, un de ses Lieutenans. Ce Prince, qui sçavoit la nécessité des affaires qui appelloient Cesar à Rome, ne cherchoit qu'à gagner du tems. Dans cette pensée il envoya des Ambassadeurs à Cesar. Ils le prierent de ne point traiter leur Roi comme ennemi, pour les intérêts de Dejotare » qui avoit envoyé des Troupes » à Pompée, que Pharnace n'avoit jamais » assisté ni d'argent ni de Troupes; que » puisqu'il avoit pardonné au Tetrarque, » Pharnace pouvoit raisonnablement esperer la même grace; mais que de quel» que maniere que Cesar en usâ, il feroit » toujours ce qui lui seroit ordonné de sa » part.

(c) *Province de l'Asie Mineure.*

» part. Cesar répondit, » Que c'étoit le
» vrai moyen de lui marquer des senti-
» mens d'ami ; que ce qu'ils disoient de
» Dejotare ne faisoit rien à l'affaire dont
» il s'agissoit, puisqu'on n'ignoroit pas
» qu'il n'avoit point plus de joye à par-
» donner les injures qu'on lui faisoit en
» son particulier, que d'ardeur à venger
» celles qu'on faisoit à la République ;
c'est que Phranace enflé de sa victoire, avoit traité fort cruellement les Citoyens Romains qui étoient dans ses Provinces, ayant fait mourir les hommes, & rendu eunuques les jeunes gens : Cesar ajoûta,
» Qu'il falloit sortir du Pont, & rendre
» les biens aux Romains ; qu'alors il pour-
» roit recevoir son présent ; c'étoit une Couronne d'Or. Pharnace ayant reçu cette réponse, demanda du tems pour satisfaire à ce qu'on souhaitoit ; mais Cesar pénétrant ses artifices, résolut de le joindre de près, pour le combattre, ou pour le faire obéïr. Il n'avoit que quatre Légions avec lui ; une des vieilles Troupes, réduite par les fatigues & par les voyages à mille hommes au plus, une de Dejotare, & deux de celles qui avoient été battuës sous Domitius. Avec ces Troupes, il s'avança jusques à Ziela, ville du Pont, près

près de laquelle Mitrhydate avoit autrefois battu les Romains. L'augure sembloit favorable à Pharnace, qui étoit fils de ce Roi : Ainsi comme Cesar faisoit retrancher une éminence à mille pas du camp de ses Ennemis, ce Prince méprisant le petit nombre des Romains, & ces Troupes qu'il avoit battuës, sortit de ses retranchemens, & les vint attaquer. Lorsque Cesar le vit daus la Vallée qui séparoit les deux camps, où ses bataillons étoient les uns sur les autres, à cause que ce lieu étoit serré, *& où* (dit-il) *tout homme de bon sens n'auroit jamais voulu s'engager*, il méprisa son peu d'expérience. Mais quand il apperçut que tout d'un tems ils montoient la colline où il étoit, il admira sa hardiesse, ou plûtôt sa témérité, & donna le signal du combat. La surprise causa d'abord quelque désordre parmi les Romains, lequel fut augmenté par les chariots garnis de faulx qui marchoient à la tête des Ennemis. Cela rendit le combat fort sanglant : Mais lorsque les gens de Cesar eurent repris leurs rangs, & principalement la Légion veterane, ils poussérent leurs Ennemis, & les défirent avec un si grand carnage, que Cesar ne pût s'empêcher de dire plusieurs fois que Pompée

étoit

étoit bienheureux d'avoir acquis tant de gloire à si bon marché contre de pareils Ennemis. C'est aussi pour cette victoire qu'il fit paroître à Rome, lorsqu'il triompha, cette inscription si fameuse : (*d*) *Je suis venu, j'ai vû, j'ai vaincu*. En effet, elle termina absolument la guerre. Il prit le camp de Pharnace, qui s'enfuit dans les lieux les plus reculez de l'Asie. Il abandonna tout le butin à ses Soldats ; & après avoir renvoyé ses Troupes à Dejotare, donné ordre aux Provinces voisines, où il laissa deux Légions, sous Cassius Vinicianus, & établi Roi du (*e*) Bosphore Mithrydate de Pergame, qui l'avoit si bien servi en Egypte; il s'embarqua, & passa en Italie avec une diligence qui surprit tout le monde.

(d) Veni, vidi, vinci.

(e) *C'est le pays qui est vis-à-vis de Constantinople de l'autre côté du Canal.*



CHAPITRE

CHAPITRE LVIII.

Cesar revient en Italie. Ses Troupes se mutinent. Il les appaise, & repasse en Afrique. Plusieurs combats.

EN arrivant en Italie, Ciceron & quelques autres Partisans de Pompée vinrent au-devant de lui, & il les reçut comme s'ils eussent été toûjours dans ses intérêts. Cette moderation & son adresse lui rendirent la faveur du peuple Romain. Il ne trouva pas de peine à appaiser les divisions, à se faire élire Consul (*a*); mais il ne rencontra pas la même facilité de la part de ses Troupes, qui en vinrent jusques à cet excès d'insolence, que la dixiéme Légion qu'il avoit toûjours favorisée à cause de sa valeur, se revolta ouvertement, & tua deux Sénateurs, Asconius & (*b*) Galba. Alors il fit venir d'autres Troupes dans Rome pour garder la ville, & malgré le conseil de ses amis, il alla trouver la Légion mutinée, qui s'étoit assemblée au champ de Mars. Le prétexte

(a) *L'an de Rome 707.* (b) *Sulpitius.*

prétexte de la revolte étoit les récompenſes qu'il leur avoit promiſes devant la bataille de Pharſale. Cependant lorſqu'il parut devant eux avec un air fier & menaçant, la préſence d'un Général illuſtre par tant de victoires, ſi brave, & ſi bien fait de ſa perſonne, leur inſpira un reſpect qui ôta la parole aux plus mutins. Il monta ſur un Tribunal, & lorſqu'il leur eût demandé ce qu'ils avoient à lui dire touchant les récompenſes, » ils le prierent » ſeulement de leur permettre de quitter » les armes, alleguant leur âge, leurs » bleſſures, & leurs longs ſervices. *Il eſt juſte* (dit-il) *je vous permets de vous retirer*. Ce diſcours les ſurprit. Ils croyoient qu'ayant encore beſoin d'eux il les retiendroit à force de préſens; & comme ils eurent été quelque tems ſans rien dire. *A l'égard des récompenſes* (ajoûta-t'il) *je vous les donnerai quand j'aurai triomphé de mes Ennemis*. Ce mot de récompenſes les remit un peu, ils crurent qu'il alloit oublier leur revolte. Ils avoient honte de l'abandonner, ſe promettant encore de plus grands avantages ſous ſa conduite. D'ailleurs ils ſe voyoient en butte à tous les deux partis, n'ayant perſonne en Italie qui ôsât ſe mettre à leur tête.

tête. Ainsi ils attendoient avec frayeur qu'il s'expliquât davantage, & ses amis l'en pressoient, lorsqu'en commençant à leur parler, il les appella (c) *Citoyens*. Ce mot qui sembloit les dégrader, fut pour-eux un coup de foudre. Ils s'écrierent confusément, *qu'ils étoient Soldats*, & comme il fit semblant de descendre en colere de son Tribunal, ils se jetterent à ses pieds, & le conjurerent de leur faire plûtôt souffrir tous les supplices que leur insolence méritoit, que de les casser si honteusement. C'étoit le point où il les demandoit. Il demeura long-tems infléxible à leurs prieres & à leurs larmes. Enfin, feignant d'être vaincu par les prieres de ses amis, il remonta sur son Tribunal, & dit : *Que cette revolte le surprenoit d'autant plus, qu'elle venoit d'une Légion qu'il avoit toûjours distingué par des graces particulieres ; qu'il ne vouloit pourtant pas les punir après les avoir tant aimez, & qu'il leur accorderoit tout ce qu'il avoit promis, & même des terres pour subsister, après qu'il auroit achevé la guerre d'Afrique : Mais qu'il ne vouloit pas qu'ils le suivissent en cette guerre,* &

(c) *Ou Bourgeois*, Quirites.

& qu'ils demeureroient en Italie. Cette derniere exception les affligea encore. Ils s'offrirent à être décimez en punition de leur faute ; c'est-à-dire, qu'on fît mourir le dixiéme d'entr'eux après avoir tiré au billet. Cette soumission le rappaisa si bien qu'il leur accorda de le suivre, & sortit ainsi glorieusement d'un pas si dangereux, par sa fermeté & par son adresse. Cesar fit peu de séjour à Rome après cette action ; & lorsqu'il eût rétabli l'ordre & la tranquillité dans cette ville, & laissé Antoine pour y commander, il marcha à grandes journées jusqu'en Sicile. Il ne voulut pas entrer dans aucune Ville. Mais pour marquer l'impatience qu'il avoit de passer en Afrique, il s'alla camper si près du bord de la mer, que les vagues venoient jusques au pied de sa tente. Bien que les vents fussent contraires, il ne laissa pas de faire embarquer ce qu'il avoit de Soldats près de lui, c'est-à-dire, une Légion de nouvelles levées & six cens Chevaux. Cependant quatre autres nouvelles Légions, & une veterane arriverent, & jusques à deux mille Chevaux ; ce qui l'obligea de faire partir toute sa Flotte, qu'il joignit bien-tôt après, ayant laissé ordre à Allienus Préteur de Sicile, de lui envoyer

les

les autres Légions à meſure qu'elles arriveroient. Comme les Troupes de ſes Ennemis étoient en très-grand nombre, que Juba avoit quatre Légions, beaucoup d'Infanterie legere, & un nombre preſque infini de Cavalerie; Scipion dix Légions, ſix-vingt élephans, & pluſieurs Vaiſſeaux qui occupoient to[illegible] les Ports de l'Afrique, Ceſar n'avoit point donné de rendez-vous certain à ſa Flotte. Il vint en quatre jours à la vuë des côtes d'Afrique; & paſſant devant les Villes de (*d*) Clupée & de Neapolis avec une partie de ſes Navires, il ſe préſenta devant (*e*) Adrumete. Conſidius commandoit dans cette Place, & Piſon gardoit la côte avec deux mille Chevaux Maures. Ceſar fit ſemblant d'attaquer le Port, & aborda un peu plus loin, où il mit pied à terre avec trois mille hommes ſeulement & cent cinquante Chevaux. D'abord il défendit aux Soldats de s'écarter, & avança ſes Troupes vers la Ville; d'où après s'être retranché, il envoya un de ſes priſonniers à Conſidius. Mais celui-ci le fit tuer en ſa préſence, après avoir ſçu qu'il venoit de la

(d) *Culpea, à préſent Quippia, ville d'Afrique.*
(e) *Ville & port d'Afrique.*

la part de Cesar, & envoya les Lettres à Scipion. Cesar qui ne vouloit point attaquer cette Place, marcha le long de la côte vers (*f*) Ruspine, ayant toûjours sur les bras les Ennemis qui étoient sortis; & ce fut dans une de ces occasions où trente Cavaliers Gaulois battirent deux mille Maures, & les pousserent jusqu'aux portes d'Adrumete. Il n'osoit pas quitter la mer, dans l'incertitude où il étoit de la destinée du reste de sa Flotte. Bien qu'il eût envoyé dix Vaisseaux pour en avoir des nouvelles, & pris la ville de (*g*) de Lepte, dont il tira de grandes provisions, il revint à Ruspine, & s'embarqua avec six vieilles Cohortes sans découvrir son dessein. Lorsqu'on s'apperçut de son absence dans le camp, les Soldats en furent fort étonnez; ils passerent une nuit dans ce désespoir, pendant qu'il couroit la côte, & le bonheur voulut qu'il rencontra le reste de sa Flotte qui venoit dans le même dessein. Il revint à son camp avec une extrême diligence, & fit mettre ses Troupes en bataille, pour recevoir celles qui débarquoient. L'étonnement cessa par sa présence, & il décampa à l'heure même pour

(f) *Alfaques.* (g) *Tripoli.*

pour s'avancer dans le pays. A peine avoit-il fait trois mille, que ses Coureurs lui rapporterent que les Ennemis paroissoient. Un moment après il découvrit lui-même une poussiere fort épaisse; c'étoit Labienus, Lieutenant de Scipion, qui menoit une grande Armée pour lui empêcher la descente, ou pour le combattre en désordre. En effet, quoiqu'en dise Hirtius dans ses Commentaires, presque tous les autres Auteurs tombent d'accord que Cesar se trouva alors dans un fort grand péril; le nombre de ses Ennemis surpassoit de beaucoup celui de ses Troupes, & ses Soldats presque tous nouveaux n'étoient pas accoûtumez à la façon de combattre des Numides. Ces gens, comme ils font encore aujourd'hui, ne gardoient point de rang; mais étant parfaitement bien montez, ils combattoient par des irruptions, lançant quantité de dards, & se retiroient du moment qu'on marchoit à eux. Cesar eut besoin de toute son experience pour empêcher sa défaite entiere, & même de toute sa valeur. Il combattit de sa main, & prit par le col celui qui portoit l'aigle de la Légion, qui fuyoit, & le ramena aux premiers rangs. Enfin, un Soldat de la dixiéme Légion, ayant

ayant abattu d'un grand coup de javelot le cheval de Labienus qui l'insultoit, après l'avoir reconnu. Cesar prit le tems qu'on retiroît Labienus, & fit faire un grand effort à ses Légionnaires pour s'ouvrir un passage à travers les Ennemis, qui les enveloppoient. Ainsi il se retira dans son camp malgré l'arrivée de Petreyus, qui (dit-on) l'épargna dans cette occasion, sous prétexte qu'il ne falloit pas ôter à Scipion, leur Général, la gloire de l'achever. Peu de tems après, Scipion vint joindre ses Lieutenans avec huit Légions & quatre mille Chevaux, publiant partout que Juba le suivoit, encore plus fort que lui. Ces bruits étoient terribles aux nouveaux Soldats de Cesar, la frayeur paroissoit sur leurs visages & dans leurs mouvemens; & comme elle les avoit rendus curieux, Cesar, pour leur ôter cette curiosité, les fit assembler. *Je suis bien aise* (dit-il) *de vous apprendre que dans peu de jours Juba doit arriver avec dix Légions, trente mille Chevaux, cent mille hommes d'Infanterie legere, & trois cens élephans. Ainsi, que ceux qui marquent là-dessus tant de curiosité, & qui font tant de raisonnemens, demeurent en repos, & m'en croyent, puisque je le dois sçavoir,*

ou je les envoyerai sur les plus vieux de mes Navires, où il plaira au vent & à la fortune de les conduire. Ce discours qui marquoit une extrême assurance, leur en inspira, & fit cesser les bruits. Il étoit vrai que Juba s'approchoit; mais Bogud Roi d'une partie de la Mauritanie, & Sittius Romain établi en Afrique avec plusieurs Soldats de Marius, entrerent dans son Royaume, & y firent des progrez qui l'obligerent à retourner. Ainsi la guerre se faisoit entre deux Généraux Romains, & Cesar qui n'oublioit rien de ce qui pouvoit avancer ses affaires, sçachant qu'on croyoit que les Scipions sembloient être nez pour triompher en Afrique, choisit dans ses Troupes un homme de peu de mérite, mais qui portoit ce nom, avec le surnom de Salution, & fit donner les ordres en son nom, comme s'il eût été Général. Cependant il fatiguoit l'Ennemi par des mouvemens différens, se retranchant toûjours, & outre ses remparts garnis de toutes sortes de traits, faisant encore des fosses remplies de pieux. En cet état il souffroit les insultes de Scipion, qui venoit souvent lui présenter la bataille, Cesar se contentant de faire sortir sa Cavalerie, & donnant

ses

ſes ordres avec tant de confiance, qu'il ne ſortoit pas ſeulement de ſa tente. De-plus, comme ſes Soldats n'étoient pas encore fort agguerris, il prenoit lui-même la peine de les inſtruire, de leur montrer comment ils devoient ſoûtenir l'effort des Ennemis; ſur quel pied ils devoient faire la retraite; le tems de les charger, & celui de retourner à leurs rangs; enfin, toutes les évolutions néceſſaires, avec le même ſoin qu'un Maître-d'Armes inſtruit ſes écoliers. Il n'oublioit pas auſſi de ſolliciter l'arrivée des ſecours, qu'il attendoit par des gens qu'il expedioit exprès en divers endroits, ne voulant point recevoir d'excuſes lorſqu'il s'agiſſoit d'executer les ordres. Enfin, Alienus lui envoya de Sicile deux vieilles Légions, huit cens Chevaux Gaulois, & mille Archers, ou Frondeurs, qui arriverent heureuſement à Ruſpine. Avec ce ſecours Ceſar ſortit de ſes retranchemens, & marcha vers Uzite comme pour l'attaquer. Scipion vint pour ſecourir cette Place, & ce mouvement donna occaſion à de grands combats, avec peu d'avantage de part & d'autre. Les Cavaliers de Ceſar ſouffroient beaucoup faute de fourage, & étoient contraints de nourrir leurs chevaux de mouſſe qui croît aux

bords de la mer, qu'ils lavoient pour ôter le ſel, & y mêloient quelque peu de chiendent; les Légionnaires mêmes n'ayant point apporté de tente, logeoient ſous de méchantes barraques. Cette incommodité penſa cauſer parmi eux un très-grand déſordre, par une eſpece de prodige; c'eſt qu'une nuit vers le tems que les (*h*) Pleyades diſparoiſſent, il tomba ſur ſon camp des pierres en forme de grêle, qui en bleſſerent pluſieurs, & renverſerent toutes leurs barraques, ſi-bien qu'ils paſſerent la nuit couverts ſeulement de leurs boucliers. Rien ne diminuoit pourtant la paſſion qu'ils avoient pour leur Général; car quelques vieux Soldats ayant été pris à Thapſe (*i*) ſur un Vaiſſeau, & menez à Scipion, quoiqu'il leur offrît un parti avantageux, refuſerent conſtamment de le ſuivre, & aimerent mieux ſe voir tailler en pieces par les ordres de Scipion, que de ſouffrir la honte d'être appellez déſerteurs. Cependant Juba, ſollicité par les Lettres de Scipion, ayant laiſſé Saburra pour défendre ſon Royaume, arriva avec trois

(h) *C'eſt cette conſtellation que le peuple nomme la Pouſſiniere.*

(i) *Ville d'Afrique.*

trois Légions, huit cens Chevaux bridez, (k), & un très-grand nombre de Numides & d'Infanterie legere, avec trente élephans. Sa préſence augmenta le courage des Troupes de Scipion, ce Roi barbare ſe faiſant plus reſpecter que les Officiers Romains, & les traitant avec mépris. Ils attaquerent pluſieurs fois les partis que Ceſar envoyoit à la guerre, & venoient ſouvent troubler ſes travaux, juſqu'au point qu'un jour Juba, Scipion & Labienus, à la tête de toute leur Cavalerie, vinrent inſulter ſes Légionnaires à la vuë de ſon camp. La Cavalerie de Ceſar, qui étoit commandée pour l'eſcorte, fut obligé de plier: Mais les Légionnaires ayant pris les armes, & marchant avec ordre, les Cavaliers revinrent à la charge ſi vigoureuſement, que ſans une grande obſcurité cauſée par la pouſſiere & la nuit qui ſurvint, Juba & Labienus tomboient entre les mains de Ceſar, & leur Cavalerie étoit entierement défaite.

(k) *Ils faiſoient cette diſtinction à cauſe que les Numides menoient leurs chevaux à la guerre ſans aucune bride, ils les faiſoient tourner à droite & à gauche avec une houſſine.*

CHAPITRE LIX.

Cesar châtie les séditieux, & après plusieurs mouvemens il défait Scipion & Juba.

CES exploits assuroient beaucoup les Soldats de Cesar campé auprès d'Uzite, lorsque la neuviéme & la dixiéme Légion arrivérent à son camp. Il avoit encore sur le cœur l'insolence des revoltez, dont il vouloit faire un exemple au restes de ses Troupes. Ainsi ayant appris qu'Avienus, un des Tribuns de cette Légion, avoit occupé un Vaisseau entier de son équipage & de ses chevaux, sans y recevoir aucun Soldat, il prit cette occasion; & étant bien assuré de l'affection du reste de ses Soldats, il fit assembler tous les Officiers des Légions. *J'aurois fort souhaité* (leur dit-il) *que certaines gens eussent pû se défaire de leurs manieres trop libres & trop insolentes, & faire quelque réfléxion sur mon indulgence, mes égards & ma patience. Mais puisqu'ils ne sçauroient se prescrire des régles, je suis résolu d'en faire un exemple, suivant*

vant celles de la discipline militaire. Ainsi vous, Avienus, qui avez soulevé les Soldats du Peuple Romain contre la République, commis mille exactions dans les Villes d'Italie, & qui êtes inutile à la République aussi-bien qu'à moi, puisqu'au lieu de Soldats vous avez rempli un Vaisseau de votre équipage, & privé la République d'autant de gens de service; je vous chasse de mon Armée, & vous commande de sortir aujourd'hui d'Afrique, & de vous en éloigner autant que vous pourrez. Vous, Fonteyus, Tribun séditieux & méchant Citoyen, je vous ordonne de sortir de mon camp. Et vous Salienus, Tiron, & Clusinas, qui après avoir obtenus par grace, & non pas per mérite, le rang que vous tenez, n'avez marquez ni valeur dans la guerre, ni probité dans la paix, & qui avez toûjours pris plus de soin de soulever vos Soldats contre leur Général, que de demeurer dans les termes de tous les gens d'honneur; je vous déclare indignes de commander dans mes Troupes, & vous ordonne de sortir incessamment d'Afrique.
Il les mit aussi-tôt entre les mains de quelques Centurions, & sans leur laisser rien qu'un Esclave à chacun, il les fit embarquer à part sur différens Navires. D'au-

tre côté Juba, qui donnoit la Loi dans l'autre parti, & qui en usoit fort arrogamment, avec Scipion même, l'ayant obligé de quitter la cotte-d'armes de pourpre, qui étoit la marque de Général, faisoit presque tous les jours montre de ses Troupes en bataille devant le camp de Cesar, qui se crut engagé par honneur à sortir de ses retranchemens. Scipion avoit mis toutes ses Légions & celles de Juba à la premiere ligne; les Numides à pied à la seconde, dont les aîles paroissoient être doubles, les élephans étant à droite & à gauche sur ces aîles, & derriere les élephans la Cavalerie Numide. Tous ses Chevaux bridez & son Infanterie legere étoient sur sa droite, la ville d'Uzite fermant sa gauche; ce qu'il faisoit dans le dessein d'envelopper les Troupes de Cesar. L'ordre de celui-ci étoit que la septiéme & la neuviéme Légion occupoient sa gauche. La vingt-neuviéme & la trentiéme étoient à la droite, & quatre Légions au centre. Les nouvelles Légions formoient sa seconde ligne, & il en avoit fait une troisiéme, qui n'occupoit que la moitié de la gauche de la seconde ligne, sa droite étant couverte de ses retranchemens. Il avoit aussi jetté en cet endroit

toute

toute sa Cavalerie ; & comme il ne s'y fioit pas trop, la dixiéme Légion étoit commandée pour la soutenir. Son Infanterie legere étoit rangée dans les intervalles de la Cavalerie. En cet état les deux Armées furent en présence à trois cens pas de distance, depuis le matin jusqu'à quatre heures du soir sans combattre; ce qui peut-être n'étoit jamais arrivé. Cesar voulant se retirer, toute la Cavalerie Numide vint fondre sur son aîle gauche, desorte que ses Cavaliers s'étant avancez contre elle avec trop d'ardeur, il y en eut beaucoup de blessez, & un de tué, avec vingt-six hommes de son Infanterie legere. La nuit les empêcha de passer outre, & Scipion se retira dans son camp avec beaucoup de joye. Toutes les pensées de Cesar alloient à ôter à ses gens la crainte des Ennemis, & surtout des élephans ; & comme il en avoit quelques-uns dans son camp, il accoûtumoit les Soldats à s'en approcher sans crainte. Il leur faisoit remarquer les endroits par où ces bêtes étoient les plus aisées à blesser, & leur faisoit lancer des javelots sans fer par sa Cavalerie, pour dresser les chevaux à en soutenir la vuë. Enfin, lorsqu'il eût gagné par ces exercices l'avantage de voir

qu'on ne les craignoit plus, il décampa, cherchant toûjours à se poster avantageusement. Après plusieurs mouvemens & quelques combats, dans lesquels Labienus fut battu, voyant que ses Ennemis commençoient à redouter la valeur de ses Légions, il alla attaquer la ville de Thapse, où Virgile (*a*) commandoit pour Scipion avec une forte Garnison. Scipion, qui craignoit en perdant cette Ville de ruïner sa réputation, vint aussi se poster à neuf milles de Cesar, où Juba & lui se retrancherent dans deux camps séparez. Il y avoit auprès de Thapse un Etang d'eau salée éloigné de la mer d'environ quinze cens pas. Le dessein de Scipion étoit de jetter des Troupes dans la Place par cet intervalle. Mais Cesar, qui s'attendoit à ce mouvement qu'il avoit prévu, y avoit construit un Fort, & laissé Garnison en trois endroits; ce qui obligea Scipion, ensuite de quelques attaques qui ne réüssirent pas, & après avoir passé un jour & une nuit sur les bords de l'Etang, de faire travailler ses Troupes pour se retrancher vers la mer à quinze cens pas du Fort de Cesar. Il reçut cet avis à la pointe du jour, &

(a) *Ce n'est pas le Poëte.*

& laiſſant Aſprenas avec une Légion à la garde de ſon camp, il marcha droit aux Ennemis par l'intervalle qui étoit entre l'Etang & la mer. Il envoya auſſi ordre à ceux qui commandoient ſes Vaiſſeaux qui étoient devant Thapſe, d'en laiſſer quelques-uns pour défendre la ſortie du Port, de s'avancer avec les autres au-delà du camp de Scipion, & au premier bruit du combat de mettre leurs Soldats à terre, & d'attaquer de ce côté-là avec de grands cris. L'Armée de Ceſar marchoit ſur trois lignes ; les quatre meilleures Légions de front, & les cinq autres faiſant comme un corps de reſerve ; cinq Cohortes ſous les aîles deſtinées à combattre les élephans avec tous ſes Archers & ſes Frondeurs, & ſon Infanterie legere mêlée avec ſa Cavalerie. Pour lui, il étoit à pied, allant par les rangs, & animant les Soldats par ſa préſence & par ſes paroles. Il trouva Scipion en bataille devant ſes retranchemens, dont il faiſoit toûjours continuer les travaux. Mais à la vuë de l'Armée de Ceſar, ſes Soldats commencerent à s'ébranler. On en voyoit courir de côté & d'autre, entrer dans le camp, & en ſortir en déſordre ; ce qui anima fort ceux de Ceſar. Il s'oppoſoit pourtant à leur impatience, & couroit

au-devant des plus échauffez, lorsqu'à l'aîle droite un Trompette donna sans son ordre le signal du combat. Aussi-tôt les Cohortes des aîles coururent malgré les Centurions qui les retenoient. Ce que voyant Cesar, il donna pour mot de bataille, *la felicité*, & se faisant amener un cheval, chargea le premier les Ennemis. Les élephans de Scipion furent d'abord mis en fuite par les Archers & par les Frondeurs de l'aîle droite, & passant sur le ventre aux Soldats qui étoient derriere eux, se jetterent dans les portes du camp. La Cavalerie Maure abandonnée des élephans fut bien-tôt dissipée, & les Légions de Cesar tuant tout ce qui leur faisoit tête, gagnerent le retranchement des Ennemis. La Garnison de Thapse ayant fait une sortie fut aisément repoussée par les Valets du camp de Cesar; & le désordre & la frayeur se répandant partout, les gens de Scipion ne songerent plus qu'à fuir vers le camp qu'ils avoient quitté depuis deux jours. Mais lorsqu'ils se virent sans Chef, ils jetterent leurs armes, pour aller plus legerement vers le camp de Juba. Les Troupes de Cesar qui n'avoient pas combattu l'avoient déja forcé; ainsi ces pauvres Soldats de Scipion se

retirerent

retirerent ſur une éminence ; mais bien qu'ils fiſſent ſigne qu'ils ſe rendoient, qu'ils ſaluaſſent les gens de Ceſar, & qu'ils euſſent mis bas les armes, les Veterans échauffez par le ſang, & emportez de colere, après avoir bleſſé & même tué quelques Sénateurs de leur parti qu'ils n'aimoient pas, & qui vouloient les retenir, les taillerent tous en pieces en préſence de Ceſar même.

CHAPITRE LX.

Mort de Scipion & de Juba. Ceſar marche vers Utique. Mort de Caton.

PLUTARQUE rapporte qu'il mourut cinquante mille hommes dans cette bataille. Hirtius n'en compte que dix mille, & une victoire ſi achevée ne coûta que cinquante Soldats à Ceſar. Tous les Chefs de ce parti ne voyant plus de reſſource, périrent par divers accidens. Scipion ſe ſauvant par mer, & voyant ſon Vaiſſeau pris, ſe donna de ſon épée au-travers du corps. Juba & Petreyus combattirent l'un contre l'autre ; & Petreyus ayant été tué par le Roi, ce Prince mourut

mourut par la main d'un de ses Esclaves. Afranius, & Faustus fils de Sylla, furent pris par Sittius, qui les fit mourir. Le seul Labienus se sauva en Espagne, & toute l'Afrique se soumit à Cesar, à la reserve de la ville d'Utique. Caton y commandoit avec quelques Troupes, & y avoit établi une espece de Sénat, composée de trois cens Romains qui s'étoient rassemblez auprès de lui. Il reçut les nouvelles du combat par des Cavaliers de Scipion, qui s'étoient ralliez en assez bon nombre ; & comme les Habitans d'Utique avoient toûjours paru affectionnez à Cesar, Caton pour s'en assurer les avoit mis hors de la Ville dans un retranchement. Ces Cavaliers prirent cette occasion pour les piller ; mais Caton y courut, & obtint par ses prieres & par son autorité, qu'ils ne feroient point de violence. Ils lui offrirent de le suivre, s'il vouloit se retirer avec eux. Il leur fit connoître que son dessein étoit de soutenir le siége. Mais lorsqu'il fut rentré dans la Ville, il trouva les esprits si divisez & si peu résolus, qu'il abandonna bien-tôt ce dessein, pour en prendre un autre conforme à son caractere, & aux opinions de la Philosophie dont il avoit toûjours

toûjours fait profeſſion. Cependant il donna les ordres partout avec une prudence & une fermeté admirables. Il renvoya les Cavaliers, de crainte qu'ils ne fiſſent quelque nouveau déſordre. » Il exhorta quelques-uns de ſes amis à ſe ſauver par mer, d'autres, comme Lucius, » parent de Ceſar, d'avoir recours à ſa » bonté. Il recommanda ſes enfans à ce » dernier, & fit un grand diſcours à ſon » aîné, pour lui perſuader de ne ſe mêler » jamais des affaires de la République. Sur le ſoir il ſe mit à table à ſon ordinaire, c'eſt-à-dire, aſſis, ne s'étant point couché pour manger, depuis la mort de Pompée; car les Romains dans leurs repas ſe mettoient ſur de petits lits dreſſez exprès pour cela. Quelques-uns de ſes amis particuliers étoient avec lui, & entre autres quelques Philoſophes. La converſation roula ſur la Philoſophie, & Caton ſoutint cette maxime : » Que les vertueux » étoient ſeuls heureux & libres, & que » les méchans étoient toûjours eſclaves & » malheureux. Il s'anima ſi fort ſur ce diſcours, & le pouſſa avec tant de chaleur, que ſes amis découvrirent aiſément qu'il méditoit quelque choſe d'extraordinaire. Ils ne purent s'empêcher de marquer la douleur

douleur qu'ils en avoient, ce qui lui fit changer de discours, & l'obligea à s'appliquer aux affaires, & à donner plusieurs ordres, pour leur faire voir que la vie ne lui étoit pas encore indifférente. Il alla se coucher peu de tems après, embrassant son fils, & ceux qui l'avoient accompagnez, avec une tendresse qui redoubla leurs soupçons, & les obligea à faire ôter son épée qu'il avoit toûjours près de lui. Il prit un Livre de Platon qui étoit un Traité de l'Ame, & après avoir lû quelque tems il chercha son épée, & ne la trouvant pas, il appella un de ses Esclaves, sans témoigner d'empressement, & dit seulement qu'on la lui rapportât. Mais comme on ne lui obéïssoit pas, il la demanda une seconde fois, & se mit en colere, jusques à frapper un Esclave d'une si grande force, qu'il se blessa la main, criant qu'on le trahissoit, & qu'on le vouloit livrer à ses Ennemis nud & désarmé. Sur ce bruit son fils & ses amis entrerent dans sa chambre. Il leur parla avec chagrin. *Depuis quand* (disoit-il) *a-t-on remarqué que j'aye perdu le sens ? Et que ne tâche-t'on de me persuader par la raison, sans vouloir m'obliger par force à suivre d'autres sentimens que les miens ? Que ne*

lias-tu

lies-tu ton pere (disoit-il à son fils)? *Que ne m'attaches-tu les mains, afin que je ne sois plus en état de me défendre contre Cesar? Car contre moi-même je n'ai pas besoin du secours d'une épée; manque t'on de voyes pour courir à la mort? Ne peut-on pas s'étouffer, ou se casser la tête contre une muraille?* A ce discours le fils sortit de la chambre en pleurant, & le laissa avec Demetrius & Apollodore, qui étoient deux Philosophes de ses amis. Il reprit la parole d'un ton plus moderé. *N'êtes-vous point* (dit-il) *aussi d'avis d'obliger malgré lui un homme de mon âge à conserver sa vie? Et n'êtes-vous demeurez ici que pour vous tenir assis sans rien dire, & me servir de gardes? Ou si vous m'apportez quelque bonnes raisons pour me convaincre, que n'ayant plus aucune ressource, je ne ferai rien d'indigne de moi, de demander la vie à mon ennemi, comme une faveur singuliere? Que ne les avancez-vous, pour me le prouver; afin que rejettant ces maximes que nous avons soutenuës ensemble jusques ici, & devenus plus sages par le moyen de Cesar, nous lui en ayions d'autant plus d'obligation? Ce n'est pas* (ajoûtoit-il) *que j'aye encore rien décidé sur ce sujet. J'en veux déliberer*

avec

avec vous, lorsque j'aurai examiné les Livres & les raisons que la Philosophie nous peut fournir en de pareilles rencontres. Retirez vous donc, & allez dire à mon fils, qu'il ne prétende pas me persuader par force une chose dont il ne peut me convaincre par raison. Demetrius sortit alors, & on lui renvoya son épée par un jeune Esclave. Il regarda si la pointe étoit bonne, & si elle tranchoit bien; & l'ayant trouvée comme il souhaitoit, il la mit près de lui en disant : *Je suis maintenant à moi.* Il reprit le Livre qu'il lut deux fois, & s'endormit ensuite d'un sommeil si profond, qu'on l'entendoit ronfler de son antichambre. Sur la minuit il appella deux de ses affranchis, Cleantes Medecin, & Butas. Il envoya ce dernier sur le port, voir si tous ceux qui vouloient s'embarquer étoient partis, & se fit appliquer quelques remedes par son Medecin sur la main qu'il s'étoit blessée. Cette précaution réjoüit toute sa famille. Butas revint lui dire que tout le monde étoit embarqué, & que la mer étoit fort agitée. Il témoigna beaucoup d'inquietude pour ses amis qui étoient dans les Vaisseaux, & renvoya Butas sur le Port, pour sçavoir si quelques-uns d'entr'eux n'avoient point relâché, qui

qui eussent besoin de lui. Le jour commençoit à paroître lorsque Butas revint lui dire que la mer étoit tranquille, & qu'on n'entendoit aucun bruit sur le Port. Caton le renvoya, & à peine l'affranchi étoit-il hors de sa chambre, qu'il prit son épée & s'en donna un coup au-dessous de l'estomac. La blessure de sa main affoiblit le coup, desorte qu'il ne mourut pas sur l'heure; mais en se débattant il tomba de son lit, & fit tomber en même tems une table sur laquelle il traçoit des figures de Geometrie. A ce bruit ses Esclaves entrerent, & les cris qu'ils pousserent firent venir son fils & ses amis. Ils le trouverent baigné dans son sang les boyaux hors du ventre, & la douleur les accablant ils se regardoient sans le secourir. Il avoit encore les yeux ouverts; ce qui obligea son Medecin à le remettre sur le lit, & après avoir remis les boyaux qui n'étoient point offensez, il ferma la playe. Caton reprit ses esprits, & avec un emportement qui alloit jusqu'à la fureur, il repoussa le Medecin, ouvrit sa blessure, & déchirant ses entrailles, il expira devant eux. Ainsi mourut Caton à l'âge de cinquante-cinq ans; & bien que cette derniere action ait eu beaucoup d'admirateurs, cependant

dant Brutus même, qui étoit son neveu, la condamna par un Livre qu'il fit exprès, & on sçait assez les raisons qui la doivent faire considerer avec horreur. Cesar en eut aussi le même sentiment, & écrivit sur le même sujet. Lorsqu'il apprit sa mort, il dit que Caton lui avoit envié la gloire de lui sauver la vie; & c'est pour cela, ajoûta-t'il, que j'envie sa mort. Il pardonna à son fils, qui mourut depuis à la bataille de Philippes plus glorieusement qu'il n'avoit vécu, ayant témoigné un attachement trop fort pour la femme d'un Prince du sang des Rois de Cappadoce: elle se nommoit Psyché, qui en Grec veut dire, Ame, & son mari Maphradate. Ce qui fit dire aux Romains, *Maphradate & Caton sont bons amis, ils n'ont qu'une ame.* Et encore, *Caton est genereux & magnanime, il a l'Ame Royale.*

CHAPITRE LXI.

Cesar revient à Rome. La pompe & la magnificence de ses Triomphes.

UTIQUE se rendit à Cesar après la mort de Caton. Il pardonna aux Habitans; mais il fit mourir tous ceux qui

tomberent entre ſes mains, de ces trois cens qui avoient pris la qualité de Sénateurs. Ainſi l'Afrique fut entierement ſoumiſe, & il retourna à Rome pour triompher de toutes ſes victoires. D'abord, pour acquerir la faveur du peuple Romain, il lui fit connoître par une harangue, que ſa derniere victoire avoit acquis à la République un pays ſi riche & de ſi grande étenduë, qu'il pouvoit lui fournir deux cens mille minots de bled, & deux millions de livres d'huile par an; & enſuite il diſpoſa l'appareil de ſes Triomphes en quatre jours différens. Le premier deſtiné au triomphe des Gaules, fit voir aux Romains dans pluſieurs Tableaux les noms de trois cens Nations, & de huit cens Villes conquiſes par la mort d'un million d'ennemis qu'il avoit défaits en pluſieurs batailles. Entre les priſonniers paroiſſoit ce Vercingentorix, qui avoit ſoulevé toutes les Gaules contre les Romains, & qui avoit attaqué Ceſar au ſiége d'Alexie, ſuivi de trois cens mille combattans, outre ſoixante & dix mille qui étoient dans la Place aſſiégée. Tous les Soldats Romains ſuivoient leur Général couronnez de lauriers, & en cet équipage il alla au Capitole, dont il monta

les

les degrez à genoux, quarante élephans rangez de côté & d'autre, portant des chandeliers magnifiques garnis de flambeaux. Ce spectacle dura jusqu'à la nuit, à cause que l'essieu de son char de triomphe rompit, ce qui pensa faire tomber le Vainqueur lorsqu'il se croyoit au plus haut point de sa gloire. Le second triomphe fut de l'Egypte, où parurent les Portraits de Ptolomée, de Photin, & d'Achillas, qui réjoüirent fort le peuple Romain. Le troisiéme fit voir la défaite de Pharnace, & la fuite de ce Roi, qui excita parmi les Romains de grands cris de joye, & plusieurs railleries contre le vaincu; & c'est-là que fut employée l'Inscription dont on a parlé (a). Mais au quatriéme Triomphe, la vuë des Tableaux de Scipion, de Petreyus, & de Caton même, qui étoit peint déchirant ses entrailles, les fit soupirer de douleur. Le fils de Juba, qui étoit encore fort jeune, fut porté entre les prisonniers, & ce Prince devint ensuite un fort honnête homme, & même très-sçavant. Auguste lui rendit une partie du Royaume de son pere, & lui fit épouser la jeune Cleopatre fille de Marc-Antoine. En tous ces Triomphes on porta la somme

(a) Veni, vidi, vinci.

ſomme de ſoixante-cinq mille talens en argent (*b*), ou en vaſes & ſtatuës d'orfevrerie, & mille huit cens vingt-deux Couronnes d'Or, qui peſoient (*c*) vingt mille quatre cens quatorze livres, & qui étoient des préſens que les Princes & les Villes lui avoient faits après ſes victoires, ſuivant l'uſage de ce tems-là. C'eſt de cette ſomme qu'il paya aux Soldats, outre ce qu'il leur avoit promis au commencement des guerres civiles, (*d*) cinq mille drachmes à chacun; le double aux Centurions; & le quadruple aux Tribuns & aux Commandans de la Cavalerie; & pour leur retraite après les guerres, il leur donna des héritages dans pluſieurs endroits ſéparez de l'Italie. Le peuple ſe ſentit auſſi de ſa magnificence; il leur fit diſtribuer par tête dix boiſſeaux de bled & dix livres d'huile; & outre les trois cens (*e*) deniers qu'il avoit promis, (*f*) cent autres comme pour arrerages. Il ordonna encore en faveur

(b) *Vingt-trois millions & cinq cens mille écus.*

(c) *La livre d'argent peſoit 96 drachmes, à cinq ſols c'eſt 24 liv. la livre d'or dix fois autant, c'eſt 240 liv. & en tout 4898960 livres.*

(d) 1250 *livres.*

(e) 75 *liv. d'argent, le denier valoit cinq ſols.*

(f) 25 *livres.*

veur des moins riches, que le loyer des maisons qui étoit monté à un prix excessif, seroit réduit dans Rome à (*g*) deux mille petits sesterces, & dans l'Italie cinq cens; ensuite il traita tout le peuple Romain à vingt-deux mille tables. Et afin que rien ne manquât à la pompe de ces Fêtes, il fit combattre devant le peuple jusques à deux mille Gladiateurs, entre lesquels parurent Leptenus & Calpenus, qui avoient été Sénateurs; & cela sous prétexte de célébrer les funerailles de sa fille Julie. On vit encore les jours suivans des Comedies en toutes sortes de Langues, représentées en plusieurs endroits de la Ville, où les enfans des Princes de l'Asie danserent armez. Le Cirque fut accru par son ordre, & environné d'un fossé plein d'eau, & dans cet espace les plus nobles enfans de Rome s'exercerent à cheval, & sur des chariots à deux & à quatre chevaux de front. Enfin, séparez en deux troupes, ils représenterent cette espece de jeu, qu'ils nommoient (*h*) Troye. A ces divertissemens

(g) *Ce seroit cinquante écus à cinquante sols, ce qui n'est pas vraisemblable; mais Suetone le rapporte ainsi.*

(h) *C'est parceque l'institution de ces jeux venoit des Troyens.*

mens succederent ceux de la chasse des bêtes, qui dura cinq jours. On fit paroître ensuite deux Armées campées dans le Cirque, chacune de cinq cens Soldats, vingt élephans, & trois cens Cavaliers, qui représenterent un combat. Les Athletes eurent aussi deux jours, c'est-à-dire, des combattans à la lutte, & à coup de poing. Et pour dernier spectacle, sur un Lac creusé exprès dans le champ de Mars, deux Flottes de Galeres équipées de mille Soldats, & de quatre mille Rameurs, ou Matelots, donnerent au peuple le plaisir d'un combat (*i*) Naval. Ces Fêtes ayant attiré tant de monde à Rome, que la plûpart campoient dans les Places publiques, plusieurs furent étouffez dans la presse, & entr'autres deux Sénateurs.

CHAPITRE LXII.

Cesar passe en Espagne, où il défait les deux fils de Pompée, dont l'aîné est tué.

DURANT ces réjouïssances les deux fils de Pompée se fortifioient en Espagne, & comme ces peuples aimoient encore

(i) *Que les Romains appelloient Naumachie.*

encore passionément la mémoire de leur pere, ils eurent bien-tôt assemblé une Armée très-puissante. Ils avoient aussi de bons Capitaines, & entr'autres Labienus; ce qui obligea Cesar d'aller en personne s'opposer à leurs progrez. Il étoit alors Dictateur pour la troisiéme fois; mais avant que de partir, il voulut faire une revuë générale de tous les Habitans de Rome, comme les Censeurs la faisoient autrefois. Il ne s'y trouva que cent cinquante mille Chefs de familles, restez de trois cens vingt mille qu'on y avoit comptez avant la guerre civile, qui en avoit emporté plus de la moitié. Cesar arriva en Espagne plûtôt encore qu'on ne l'y attendoit. Cneyus l'aîné des deux Pompées assiégeoit la ville (a) d'Ulloa, & Sextus le cadet étoit dans Cordouë avec une forte Garnison. Cesar pour faire lever le siége, & donner de la jalousie à Cneyus, s'avança vers Cordouë avec les Troupes qu'il avoit amenées, & celles que Pedius & Fabius ses Lieutenans généraux commandoient dans la Province. Ce mouvement fit son effet; Cneyus pressé par les Lettres de son frere, leva le siége d'Ulloa, & vint

(a) *Ulloa.*

vint s'oppoſer à Ceſar, qui après avoir tenté inutilement de l'attirer à un combat, alla inveſtir la ville (*b*) d'Ategue, qui étoit la plus importante Place du parti des Pompées. Cneyus trompé par les feux que Ceſar avoit allumez dans ſon camp, ne découvrit ſa marche que lorſqu'il ne fut plus tems de le ſuivre : il ſe retira à (*c*) Cordouë pour rafraîchir ſes Troupes, & vint enſuite occuper des hauteurs proche le camp de Ceſar; mais ce camp étoit ſi bien retranché, qu'il ne put rien entreprendre ſur lui. Le ſiége dura long-tems, & les aſſiégez ſe défendoient fort bien; ce qui engageoit Cneyus à faire de grands efforts pour y jetter du ſecours. Il s'y fit pluſieurs combats avec un avantage égal; enfin, ceux de la Garniſon ſe voyant preſſez, entreprirent par une perfidie horrible d'égorger les Habitans, & de faire enſuite une ſortie générale pour forcer la circonvallation du camp de Ceſar. Le maſſacre fut executé; mais ce crime ne leur réüſſit pas, ils furent battus à la ſortie, repouſſez dans la Ville avec un grand carnage. Alors Minutius qui y commandoit demanda à capituler, & rendit la

 Place

(b) *Atecna*. (c). *Corduba*.

Place presque à la vuë de Cneyus. Après cela Cesar approcha de son camp, & ils disputoient le terrain par divers travaux qu'ils faisoient tirer, & qui engagerent un grand combat, dans lequel la Cavalerie de Cesar fut poussée par celle des Ennemis. Cet avantage, qui sembloit réparer la perte d'Ategue, éleva le courage de Cneyus : On surprit de ses Lettres par lesquelles il mandoit, » Que Cesar n'a-» voit avec lui que des Soldats nouveaux » & sans expérience ; qu'il n'osoit les com-» mettre au hazard d'une bataille, mais » qu'on trouveroit bien le moyen de l'y » forcer. Dans cette pensée il alla se camper auprès de Seville (*d*) ; cependant Cesar se saisit de deux Châteaux, & sçachant que Cneyus étoit campé dans la plaine de (*e*) Munde, il y conduisit son Armée. Les deux Généraux avoient une égale impatience d'en venir aux mains ; desorte que Cneyus mit ses Troupes en bataille à la pointe du jour. Son poste étoit fort bien choisi, sur une hauteur dont les deux côtez étoient défendus, l'un de la ville de Munde, & l'autre d'un ruisseau

(d) *Hispalis, Capitale d'Andalousie.*
(e) *Munda.*

ruisseau & d'un marais. La beauté de cette journée donnoit encore un grand éclat à ses Troupes, & surtout à sa Cavalerie très-bien armée; le ruisseau étoit sur sa droite, & séparoit l'éminence où il étoit campé, de la plaine qui avoit cinq milles, & qui s'étendoit jusques au camp de Cesar. Il avoit aussi mis ses Troupes en bataille, & s'attendoit que les Ennemis descendroient dans la plaine pour le combattre; mais comme ils ne s'écartoient point de plus de mille pas de la Ville, Cesar s'avança jusques à ce ruisseau. Les régles de la guerre vouloient que Cneyus le combattît sur le passage; mais ces Généraux s'opiniâtrerent à garder la hauteur. Cesar voyoit bien qu'il ne pouvoit aller à eux sans désavantage, & qu'ils s'aprêtoient à le charger en montant; ainsi il fit faire halte à son Armée, comme s'il eût voulu se retrancher dans ce poste. Son Armée étoit de quatre-vingt Cohortes, & de huit mille Chevaux. La dixiéme Légion étoit à la droite, la troisiéme & la cinquiéme avoient la gauche, & la Cavalerie étoit sur les aîles. Cneyus avoit quatorze Légions; sa Cavalerie & son Infanterie legere montoient à six mille hommes, avec un pareil nombre de Troupes
 auxiliaires.

auxiliaires. Les Soldats de Cesar murmuroient de ce qu'il vouloit leur ôter cette occasion de combattre, & ce retardement anima si bien ceux de Cneyus, qu'ils s'avancerent sur le penchant. Les cris s'éleverent des deux côtez, & le combat commença. Le premier choc fut soutenu de part & d'autre avec tant de vigueur, que les gens de Cesar accoûtumez à vaincre, rabattirent beaucoup de leur fierté. La dixiéme Légion, quoique fort diminuée, ne laissa pas de presser celle qu'elle avoit en tête; mais Cneyus fit passer de sa droite une Légion pour la soutenir. Durant ce mouvement la Cavalerie de Cesar chargea l'aîle gauche de Pompée, qui la reçut sans s'ébranler; desorte que toutes les Troupes de part & d'autre étant aux mains, chacun fut réduit à esperer son salut de sa propre valeur. Tous les Auteurs tombent d'accord que Cesar ne fut jamais en si grand péril, & il dit lui-même depuis, *Qu'il avoit combattu partout ailleurs pour la gloire, & à Munda pour la vie.* Il se mêla plusieurs fois dans les Ennemis, criant à ses gens, qu'ils le devoient prendre & le livrer à ces enfans pour s'épargner la confusion d'être battus. Il les anima si bien par ses paroles, mais bien mieux

mieux par cent actions de valeur, qu'enfin ils renverserent avec beaucoup de peine les Troupes de Cneyus, & en tuerent trente mille sur la place; mais il perdit mille des siens, & il en eut cinq cens de blessez. Toutes les Enseignes furent prises, & Varus & Labienus furent tuez dans le combat. Cneyus se sauva avec cent cinquante Chevaux à (f), Carteye, d'où comme il pensoit s'en aller par mer, il fut obligé de regagner la terre par l'arrivée de Didius Lieutenant de Cesar. Il fut aussitôt assiégé dans une Tour, & attaqué de vive force; desorte qu'étant blessé à l'épaule & à la cuisse, & ayant le talon démis, il fut abandonné de ses gens, & tué dans une caverne où il s'étoit jetté. Le jeune Sextus fut plus heureux; car s'étant échappé de Cordouë, où il étoit dans le tems du combat, il se cacha si bien, que Cesar ne put le trouver, où bien il le méprisa à cause de sa jeunesse. Rien ne résista plus après la Victoire qui termina cette fameuse guerre; & Cesar ayant donné divers ordres, & exigé de grandes contributions des Villes Ennemies, sous prétexte de punir leur rebellion, revint à

(f) *A présent Tarifa.*

à Rome, avec une extrême joye d'avoir enfin soumis cette République, qui donnoit des Loix à la plus grande partie de la terre.

CHAPITRE LXIII.

Retour de Cesar à Rome. Il fait plusieurs Loix, & reforme le Calendrier. Les honneurs excessifs qu'on lui rend lui attirent l'envie du Sénat.

IL voulut triompher à son retour; mais ce triomphe ne fut point suivi de cris de joye du peuple, qui vit avec douleur insulter la mémoire de Pompée qu'il avoit fort aimé. Cesar s'appliqua ensuite à régler l'état de la République, & pardonna à tous ceux qui avoient porté les armes contre lui. Il fit même relever les statues de Pompée, & Ciceron dit agréablement sur ce sujet : *Que Cesar en redressant les statues de Pompée assuroit les siennes.* Il publia plusieurs Loix, comme celle qui régloit la dépense des festins, qu'il fit observer très-severement; une autre touchant l'usage des litieres, des robbes brodées & des perles qu'il restreignoit

gnoit à certaines personnes; celle qui accordoit le droit de Bourgeoisie à tous les gens illustres dans quelque profession; outre quantité d'autres belles Ordonnances. Il présidoit aux Jugemens avec une assiduité admirable, & sans se relâcher en faveur des criminels; & pour montrer que ses soins s'étendoient sur tout, il entreprit de régler l'année des Romains, qui se trouvoit alors dans une grande confusion. Comme elle n'étoit que de dix mois suivant l'établissement de Romulus, bien que Numa eût pris soin d'en ajoûter deux autres composez de soixante-cinq jours, l'année manquant encore de onze jours & un quart, quoiqu'ils eussent cherché plusieurs remedes à cette erreur, il arrivoit par succession de tems, que les fêtes se rencontroient en des saisons tout-à-fait contraires à leur institution, comme celles des vendanges au printems, & celles de la moisson en hiver. Cesar après avoir consulté là-dessus les plus habiles Astronomes, & étant très-instruit lui-même dans cette science, dont il avoit écrit, il régla l'année sur le cours du Soleil, à trois cens soixante-cinq jours, & un jour de plus qu'on ajoûte au bout de quatre ans; ce qu'on

nomme bissexte; & c'est le fondement de la methode que l'on suit encore aujourd'hui. Il ajoûta aux dix mois anciens deux autres, qui sont ceux de Janvier & de Fevrier, pour faire cette réduction dans toute sa justesse : & cette année fut de quinze mois. Cependant comme il n'étoit pas aimé des plus grands du Sénat, quoique ses Ordonnances eussent pour but l'utilité publique, ils ne laissoient pas de lui donner des atteintes par leurs railleries: Et Ciceron entr'autres se trouvant dans un lieu où on disoit que le lendemain paroîtroit le signe de la lyre : *Oüi* (dit-il) *suivant l'Ordonnance.* Quoique Cesar fût informé de leurs discours, il les souffroit avec une si grande moderation, qu'il ne fit aucune recherche de quelques personnes qui avoient déchiré sa réputation par des libelles. Tous ses desseins marquoient la grandeur de son ame : Il se proposoit d'orner la ville de Rome d'un Temple magnifique consacré à Mars, & d'un théâtre ; il alloit faire secher des marais auprès de Rome, & vuider des lacs. Après ces ouvrages il vouloit attaquer les Parthes, pour venger la mort de Crassus, & lorsqu'il les auroit domptez, entrer par l'Hircanie, & au long des

des bords de la Mer Caſpienne dans la Scythie, pour s'ouvrir un chemin au travers de l'Allemagne dans les Gaules, & revenir à Rome; mais la mort renverſa tous ces grands projets. Le bonheur de Ceſar déclaré par tant de victoires, ſon mérite & ſes grandes qualitez, appuyées de l'affection du peuple & de l'amour de ſes Soldats, l'avoient élevé au-deſſus de tous les Romains. Mais comme il arrive ordinairement dans les Républiques, où chacun préſumant de ſon mérite, regarde comme un droit acquis le commandement abſolu, où il croit parvenir à ſon tour, cette élevation lui avoit attiré la jalouſie de tous les Sénateurs, qui ne pouvoient le conſiderer que comme uſurpateur d'un rang qu'ils penſoient mériter auſſi-bien que lui; étant certain que ſur l'ambition comme ſur l'intérêt, perſonne preſque ne ſe rend juſtice. Cependant par une conduite honteuſe ils flattoient tous les jours ſa vanité par de nouveaux honneurs, juſqu'à le mettre de ſon vivant en quelque façon au rang des Dieux. Ils ne crurent pas faire aſſez de l'élire Conſul pour dix ans, & Dictateur perpetuel; de lui donner le nom d'Empereur & de pere de la patrie, & de dé-

clarer ſa perſonne ſacrée & inviolable ; ils lui ordonnerent une ſtatue au nombre de celles des Rois ; un Tribunal dans l'orcheſtre ; une chaire d'or dans le Sénat ; & enfin, dans les ſpectacles du Cirque un dais, un couſſin, & des offrandes comme aux images des Dieux ; avec un Temple, des Autels, & même un Grand-Prêtre, & des Sacrificateurs. Quelques Auteurs rapportent qu'il s'étoit procuré ces honneurs par ſon autorité ; d'autres, qu'on les lui avoit déferez volontairement. Ce qui eſt de conſtant, c'eſt qu'ils furent ainſi décernez dans le Sénat, & que tous ceux qui le compoſoient le vinrent trouver en Corps, pour lui déclarer le Decret qu'ils en avoient fait. Il étoit dans le Temple de Venus, & ſoit par orgueil ou par quelqu'autre raiſon, il les reçut aſſis, ſans ſe lever pour aller au-devant d'eux. Quelques-uns ont dit que (*a*) Balbus le retint, lorſqu'il vouloit ſe lever ; d'autres, qu'il ſe fâcha contre Trebatius, qui l'avertiſſoit de rendre ce devoir. Ce mépris offenſa les Sénateurs & fit éclater leur haine, & ce fut de ce moment qu'ils s'aviſerent de publier qu'il affectoit le nom

de

(a) *Cornelius*.

de Roi. Il en avoit en effet la puiſſance, & il ne s'agiſſoit plus que du nom, qui étoit très-odieux aux Romains. Ceſar qui ſçavoit bien juſqu'où alloit cette averſion, s'en défendoit aſſez, & il dit un jour à des gens qui l'appelloient Seigneur & Roi, je m'appelle Ceſar. Néanmoins il laiſſoit échapper quelquefois des diſcours qui appuyoient les bruits qu'on ſemoit ſur ſon ambition. Il diſoit : » Que » la République n'étoit plus qu'un nom » & une idée, & que Sylla avoit montré » qu'il étoit fort ignorant dans les lettres » humaines, d'avoir renoncé à la (*b*) Dic» tature. Tous ces diſcours étoient relevez malicieuſement, & donnoient une grande priſe à ſes envieux : deux avantures qui arriverent enſuite, ſervirent beaucoup à les confirmer. Comme il retournoit d'un ſacrifice public le jour des Fêtes Latines, quelqu'un mit ſur la tête de ſa ſtatue une couronne de laurier reliée d'une bandelette de toile blanche. C'étoit une eſpece de Diadême. Marulle & Ceſetius, Tribuns du Peuple, arracherent cette couronne, & firent mener en priſon celui qui l'avoit poſée ; ce qui offenſa

(b) *C'eſt une alluſion ſur le mot de dicter.*

fensa Cesar. Il s'en prit aux Tribuns, les querella publiquement, & leur ôta leurs charges, & cet affront fait à des Magistrats qui soûtenoient les intérêts du peuple, l'aigrit contre lui. L'autre incident fit encore plus d'éclat. On célebroit à Rome une Fête en l'honneur du Dieu Pan, qu'ils appelloient Lupercales. Dans cette ceremonie les jeunes Romains de la premiere qualité, & qui étoient en charge cette année, couroient nuds par la ville avec des courroyes de cuir, dont ils frappoient en riant tous ceux qu'ils rencontroient ; & par une superstition ridicule, les Dames les plus honnêtes alloient audevant d'eux, & présentoient leurs mains pour être touchées de ces courroyes, croyant que cela avoit la vertu de leur procurer un heureux accouchement, ou même de les rendre fécondes. Antoine, qui étoit Consul, faisoit ce personnage, & Cesar assistoit à ce spectacle, assis sur la Tribune dans une chaire d'or, & en habit de triomphe. Antoine passant à travers le peuple qui s'ouvrit pour lui faire place, monta sur la Tribune, & présenta un diadême à Cesar. Quelques-uns battirent des mains comme pour applaudir ; mais lorsque Cesar repoussa le diadême, l'applau-

diſſement fut général. Antoine le lui offrit une ſeconde fois avec auſſi peu de marques d'agrément de la part du peuple. Ceſar le refuſa encore ; ce qui fut ſuivi de grandes acclamations. Ceſar connut par-là leurs ſentimens, dont il cherchoit à s'éclaircir par cette tentative. Il ſe leva pour porter le diadême au Capitole ; mais il ne fut pas maître de ſon chagrin, & le ſoir il dit à ſes amis, qu'il préſenteroit volontiers la gorge à qui la lui voudroit couper.

CHAPITRE LXIV.

Conſpiration contre Ceſar. Préſages de ſa mort. Il eſt tué dans le Sénat

QUOIQU'IL eût encore d'ailleurs mille témoignages de la haine qu'on avoit contre lui, il s'abandonna tellement à ſa deſtinée, qu'il négligea dès ce moment de prendre des précautions contre ſes ennemis. On lui entendit dire, » Qu'il valoit mieux ſuccomber une fois » aux entrepriſes des traîtres, que ſe ren» dre malheureux en les craignant toû» jours. D'autres fois, que la Républi-

» que

» que avoit plus d'intérêt que lui-même
» à sa conservation ; qu'il avoit acquis
» assez de puissance & de gloire ; mais
» que la République après sa mort seroit
» encore plus déchirée qu'elle n'avoit été
» par les guerres civiles. Et un jour avant sa mort, étant à souper chez Lepidus, comme ses amis disputoient entr'eux pendant qu'il écrivoit, quelle mort étoit la plus douce ? *C'est* (dit-il en se tournant vers eux) *la plus prompte & la moins prévuë*. Il cassa sa Compagnie des Gardes Espagnoles, & se contenta de se faire escorter par ses amis ; c'est ce qui donna lieu à entreprendre plus aisément sur sa vie. Plus de soixante Sénateurs entrerent dans cette conspiration, dont les principaux furent Brutus, à qui Cesar avoit sauvé la vie après la bataille de Pharsale, & Cassius qui lui avoit remis la flotte de Pompée au passage de l'Hellespont. Ils étoient tous deux Préteurs, & ennemis à cause que Cesar avoit nommé Brutus premier Préteur, au préjudice de Cassius qui étoit le plus avancé en âge & en dignité. Le nom de ce premier étoit fameux à Rome, depuis ce (*a*) Consul qui le portoit

(a) *Junius Brutus.*

portoit, & qui chassa les Rois. On trouva écrit sur la bâse de sa statue : *Plût aux Dieux que tu fusses en vie !* On jettoit des billets dans le Tribunal du Préteur, où il y avoit ces mots : *Tu dors Brutus, & tu n'es pas vrai Brutus.* Cassius étoit auteur de la plûpart de ces choses. Il haïssoit Cesar pour plusieurs raisons, & principalement à cause qu'il lui avoit ôté des Lions dont il vouloit donner un spectacle au peuple. Aussi Cesar s'en défioit, & comme ses amis l'avertissoient de faire observer la conduite d'Antoine & de Dolabella : *Ce n'est pas* (dit-il) *de ces gens si parfumez & si gras que je me défie ; mais de ces maigres & pâles.* Il ne laissoit pas de se préparer à son expedition contre les Parthes, & faisoit marcher seize Légions & dix mille chevaux pour passer en Asie. Son dessein étoit de partir quatre jours après, pour se mettre à leur tête ; lorsque les Conjurez firent courir le bruit qu'on publioit que les Oracles de la Sybille portoient que les Parthes ne pourroient être vaincus que par un Roi, & que sous ce prétexte Aurelius Carta devoit proposer au Sénat de lui donner ce titre. Cassius prit cette occasion pour aller voir Brutus, dont il avoit épousé la sœur, & lui demanda

manda s'il iroit au Sénat le jour des (b) Ides de Mars, auquel on disoit que les amis de Cesar devoient proposer de le déclarer Roi. Brutus dit qu'il ne s'y trouveroit pas. *Mais*, reprit Cassius, *si on nous y appelle? Alors* (dit Brutus) *il sera de mon devoir de parler, de contredire, & de mourir plûtôt que de perdre la liberté. Ah!* poursuivit Cassius, *qui est-ce d'entre les Romains qui voudra souffrir que vous mouriez pour sa liberté? Vous ignorez, Brutus, ce que vous êtes, si vous croyez que ces billets qu'on jette dans votre Tribunal viennent de quelques miserables, & non pas des plus illustres & des plus honnêtes gens de Rome. Ils demandent aux autres Préteurs, des Jeux, des Spectacles & des Gladiateurs; mais ils attendent de vous la ruine de la tyrannie, comme une dette de succession, & ils sont prêts de s'exposer à toutes choses pour vous, si vous êtes disposé comme ils le souhaitent.* Ils se separerent après cette conversation, & le nom de Brutus, dont la personne étoit fort estimée, en engagea plusieurs dans la conjuration. Ainsi ils résolurent d'executer leur dessein le jour même des Ides, & dans la salle du Sénat. Plu-

(b) *Le 15. de ce mois.*

Plusieurs prodiges annonçoient ce malheur à Cesar. On trouva à Capouë dans un vieux tombeau une lame d'airain, où il étoit écrit en lettres Grecques, qu'alors que les os de Capys seroient découverts, un homme de la race d'Iule seroit tué par les mains de ses parens, & que sa mort seroit vengée par la désolation de toute l'Italie. On lui rapporta que des chevaux qu'il avoit consacrez & laissé en liberté au passage du Rubicon, ne mangeoient pas depuis quelques jours, & ne cessoient de pleurer. Spurina, très-habile Devin, lui dit lorsqu'il immoloit, qu'il étoit menacé d'un très-grand péril jusques aux Ides de Mars; & la veille de ce jour un roytelet s'étant jetté dans la salle de Pompée avec un rameau de laurier à son bec, y fut mis en pieces par d'autres oiseaux qui le poursuivoient d'un bois qui en étoit proche. Il songea la même nuit qu'il étoit porté au-dessus des nuës, & qu'il donnoit la main à Jupiter; & sa femme Calpurnie songea aussi que le haut de sa maison tomboit, & qu'on assassinoit son mari sur son sein. Dans ce moment les portes de sa chambre s'ouvrirent d'elles-mêmes avec un grand bruit. Ce dernier accident l'ébranla de telle sorte, que sa femme obtint

par

par ses prieres & par ses larmes, qu'il ne sortiroit point tout le jour; mais un autre Brutus surnommé Decimus, qui étoit des Conjurez, quoique du nombre de ses plus chers amis, lui fit changer de résolution, en lui remontrant qu'on l'attendoit au Sénat, & qu'il lui seroit honteux de n'oser sortir que quand il plairoit à Calpurnie de faire des songes heureux. Ainsi Decimus l'emmena presque par force hors de son logis; & comme tout sembloit contribuer à sa perte, un esclave qui venoit lui donner avis de la conjuration, ne put jamais percer jusques à lui à travers la foule de ceux qui l'environnoient. Artemidore de (c) Cnide, son hôte & son ami, lui ayant présenté un mémoire qui contenoit le même avis, il le broüilla sans le lire parmi les autres Placets qu'on lui donnoit; & Lena qui étoit un des Conjurez, l'entretenant long-tems en secret au sortir de sa litiere, les autres qui se crurent découverts, méditoient déja de se percer des poignards qu'ils avoient sous leurs robbes, lorsque Lena quittant Cesar & lui baisant la main, leur fit connoître qu'il le remercioit de quelque faveur qu'il venoit d'obtenir

(c) *Ville de Carie.*

d'obtenir. L'assemblée du Sénat se tenoit dans un lieu que Pompée avoit fait bâtir pour ce sujet, nommé par cette raison la Cour ou la Salle de Pompée, & on y voyoit sa statüe de marbre élevée sur un piédestal. Cesar trouva Spurina en entrant, & lui dit en riant, que les Ides de Mars étoient venues : Oüi, reprit le Devin, mais elles ne sont pas passées. Lorsqu'il eût pris sa place, les Conjurez l'entourerent, sous prétexte de le saluer, & Tullius Cimber s'approcha pour lui demander la grace de son frere qui étoit exilé. Cesar remettoit cette affaire & repoussoit Cimber, qui le pressa jusques à lui prendre les deux côtez de sa robbe ; & comme Cesar s'écrioit que c'étoit une violence, (*d*) Casca qui étoit derriere lui, lui donna le premier coup de poignard auprès de l'épaule ; le coup glissa & n'étoit pas mortel, Cesar perça le bras de Casca d'un poinçon, en criant : (*Traître que fais-tu ?*) Casca d'autre côté appella son frere, & Cesar voulut se lever ; mais il reçut un coup mortel dans l'estomac, & tous les Conjurez le chargerent ensemble avec tant de fureur, que plusieurs d'entr'eux furent blessez :

(d) *Servilius.*

blessez. Il fit pourtant encore de grands efforts, s'élançant à travers d'eux comme un lion, jusques à ce qu'il apperçut Brutus le poignard à la main; alors il se couvrit la tête, & s'enveloppant de sa robbe il alla tomber aux pieds de la statue de Pompée, percé de 24 coups (e).

(e) *L'an à Rome 709. avant N. S. 43.*

Fin du Tome premier.



